

G

BF
149.05
US
D46
2012

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

THÈSE PRÉSENTÉE À
LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.Ps.)

PAR
CYNTHIA DEMERS 1984-

ANXIÉTÉ D'ABANDON, INTOLÉRANCE À L'INCERTITUDE, SATISFACTION
CONJUGALE ET INTIMITÉ CHEZ LES COUPLES DE LA POPULATION
GÉNÉRALE

MAI 2012

I-2579

Composition du jury

Anxiété d'abandon, intolérance à l'incertitude, satisfaction conjugale et intimité chez les couples de la population générale
Cynthia Demers

Cette thèse a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Audrey Brassard, directrice de recherche
(Département de psychologie, Faculté des lettres et sciences humaines)

Patrick Gosselin, directeur de recherche
(Département de psychologie, Faculté des lettres et sciences humaines)

Jean Descôteaux, membre du jury
(Département de psychologie, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke)

Claude Bélanger, membre du jury
(Département de psychologie, Faculté des sciences humaines, Université du Québec à Montréal)

Sommaire

Considérant la fragilité des unions d'aujourd'hui qui contribue à créer un contexte peu rassurant pour les conjoints qui s'engagent dans une relation de couple, il semble pertinent d'examiner si une sensibilité liée à l'insécurité est associée à des insatisfactions conjugales. Des chercheurs ont montré des liens significatifs entre des facteurs liés à l'anxiété ainsi que la satisfaction et l'intimité conjugales. Toutefois, des résultats divergents ressortent de ces études, qui ont pour la plupart été réalisées auprès d'étudiants ou d'un seul partenaire du couple. Cette thèse vise à poursuivre l'étude des variables explicatives de la satisfaction et de l'intimité conjugales en ciblant deux vulnérabilités individuelles de nature anxieuse, soit l'anxiété d'abandon et l'intolérance à l'incertitude (II). Cent soixante couples hétérosexuels de la population générale ont été recrutés sur une base volontaire afin de remplir des questionnaires sur les variables étudiées. Des analyses statistiques basées sur l'*Actor-Partner Interdependence Model* (APIM; Kashy & Kenny, 2000; Kenny, Kashy, & Cook, 2006) ont été réalisées sur les données amassées. Les hypothèses suggérant que l'anxiété d'abandon et l'II d'une personne soient associées négativement à son propre niveau de satisfaction et d'intimité conjugales (effet acteur) ainsi qu'à ceux de son partenaire (effet partenaire) ont été partiellement confirmées. Les résultats révèlent que l'anxiété d'abandon de l'homme est associée négativement à sa satisfaction conjugale, son intimité émotionnelle, sociale, récréative et sexuelle ainsi qu'à la satisfaction conjugale et l'intimité émotionnelle perçue par sa partenaire. L'anxiété d'abandon de la femme est pour sa part liée négativement à son propre niveau d'intimité sociale ainsi qu'à la satisfaction conjugale

et l'intimité émotionnelle perçue par son conjoint. Deux différences de sexe significatives indiquent que la façon dont l'anxiété d'abandon d'une personne est associée à sa satisfaction conjugale ainsi qu'au niveau d'intimité sexuelle qu'elle perçoit diffère significativement selon qu'elle soit un homme ou une femme. En ce qui concerne l'II, celle de la femme est associée négativement à son intimité émotionnelle et récréative en plus de l'être à la satisfaction conjugale, l'intimité émotionnelle ainsi que l'intimité récréative de son conjoint. Il est possible que la jalousie, les inquiétudes ainsi que les demandes excessives pour se rassurer puissent en partie expliquer l'expérience conjugale moins enrichissante des partenaires vivant de l'anxiété d'abandon. Il semble également probable que le désir des individus intolérants à l'incertitude d'accéder à des certitudes soit associé à une plus grande difficulté à profiter du moment présent et donc à une expérience d'intimité conjugale moins riche pour les deux partenaires. Cette étude permet d'identifier de nouveaux liens entre l'anxiété d'abandon et différents types d'intimité chez des couples de la population générale. Elle se distingue aussi particulièrement par l'étude de l'II en contexte conjugal qui demeure à ce jour très peu exploitée. Les résultats soulèvent la pertinence de réaliser d'autres études impliquant l'anxiété d'abandon et l'II dans le contexte des relations de couple, dont auprès d'une population clinique, afin d'approfondir les connaissances ainsi que de potentiellement identifier de nouvelles pistes de thérapie conjugale.

Mots-clés : couple, satisfaction conjugale, intimité, anxiété d'abandon, intolérance à l'incertitude.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Remerciements	x
Introduction	1
Contexte théorique	7
Satisfaction et intimité conjugales	8
Liens entre la satisfaction et l'intimité conjugales	14
Modèle théorique Vulnérabilité-Stress-Adaptation	15
Vulnérabilités individuelles	17
Attachement	17
Théorie de l'attachement	17
Attachement amoureux	19
Anxiété d'abandon et ajustement dyadique	21
Intolérance à l'incertitude	27
Définition et manifestations de l'intolérance à l'incertitude	27
Intolérance à l'incertitude et vie conjugale	29
Intolérance à l'incertitude et anxiété d'abandon	33
Limites et recommandations des précédentes études	35
Objectifs et hypothèses	38
Méthode	39
Déroulement de la recherche	40
Participants	43

Instruments de mesure.....	46
Résultats	50
Analyses préliminaires	51
Analyses factorielles exploratoires	51
Analyse des variables sociodémographiques	58
Analyses descriptives	61
Vérifications des hypothèses.....	65
Actor-Partner Interdependance Model	65
Anxiété d'abandon et satisfaction conjugale.....	67
Intolérance à l'incertitude et satisfaction conjugale.....	68
Anxiété d'abandon et intimité émotionnelle	69
Intolérance à l'incertitude et intimité émotionnelle	70
Anxiété d'abandon et intimité sociale.....	71
Intolérance à l'incertitude et intimité sociale	72
Anxiété d'abandon et intimité sexuelle.....	73
Intolérance à l'incertitude et intimité sexuelle	75
Anxiété d'abandon et intimité récréative	76
Intolérance à l'incertitude et intimité récréative	77
Discussion	79
Conceptualisation et liens préliminaires entre les variables	80
Conceptualisation des variables	80
Liens préliminaires entre les variables	83
Résultats principaux	84
Anxiété d'abandon et satisfaction conjugale.....	84

Intolérance à l'incertitude et satisfaction conjugale	87
Anxiété d'abandon et intimité conjugale	90
Intolérance à l'incertitude et intimité conjugale.....	99
Forces, limites et pistes de recherches futures	105
Retombées de cette étude	111
Conclusion.....	119
Références	124
Appendice A Exemple d'outil de recrutement.....	138
Appendice B Document d'informations sur la satisfaction conjugale.....	140
Appendice C Formulaire de consentement.....	148
Appendice D Questionnaires	151

Liste des tableaux

Tableau

- 1 Niveau d'étude, principale occupation et revenu personnel annuel brut selon le sexe.....45
- 2 AFE des items de l'III et de l'échelle d'anxiété d'abandon de l'ECR chez les hommes54
- 3 AFE des items de l'III et de l'échelle d'anxiété d'abandon de l'ECR chez les femmes55
- 4 Analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax forcée à quatre facteurs de la version française du questionnaire PAIR57
- 5 Moyennes, écarts-types, asymétries et aplatissements des variables étudiées selon le sexe62
- 6 Corrélations entre les variables étudiées chez la femme et chez l'homme63
- 7 Corrélations entre les variables à l'étude de la femme et celles de l'homme.....65

Liste des figures

Figure

- 1 L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de la satisfaction conjugale des partenaires.....68
- 2 L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de la satisfaction conjugale des partenaires69
- 3 L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité émotionnelle des partenaires.70
- 4 L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité émotionnelle des partenaires.71
- 5 L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sociale des partenaires.72
- 6 L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sociale des partenaires.73
- 7 L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sexuelle des partenaires.74
- 8 L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sexuelle des partenaires.75
- 9 L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité récréative des partenaires77
- 10 L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité récréative des partenaires78

Remerciements

Je souhaite tout d'abord exprimer ma reconnaissance à mes directeurs, Audrey Brassard et Patrick Gosselin, qui ont su chacun à leur façon me fournir le soutien dont j'avais besoin. Leur rigueur scientifique, leur passion pour la recherche, leur patience et, même, leur sens de l'humour ont fortement contribué à mener à terme cette thèse dans des conditions favorables. Un merci spécial également à tous les gens qui ont participé de près ou de loin à la collecte de données. Grâce à eux, il a été possible de transformer un projet plutôt ambitieux en une belle réalisation. Je tiens par le fait même à remercier l'Université de Sherbrooke et le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS) pour leur soutien financier qui m'a permis d'alléger mon parcours doctoral. Finalement, comment serait-il possible de ne pas remercier les gens qui m'ont si précieusement entourée pendant toutes ces années? Je pense ici à ma chère grande sœur, toujours là pour moi, ainsi que mes si précieux amis et collègues sans qui ce parcours n'aurait pu être le même. Je tiens aussi à remercier de façon particulière mes parents qui, en plus de leur soutien inconditionnel, ont su me transmettre la valeur de la persévérance m'ayant été plus qu'essentielle tout au long de mes études. Finalement, un merci tout spécial à mon conjoint qui m'a soutenue à travers chacune des étapes de ce doctorat. Sa confiance en moi et son immense soutien m'ont été si précieux que je juge qu'une partie de cette thèse lui revient.

Introduction

La qualité des relations conjugales est le sujet central d'un très grand nombre de recherches (Graham, Liu, & Jeziorski, 2006). Tel que le soulignent Sabourin et Lefebvre (2008), l'ère de changements technologiques, économiques et sociaux survenue au cours des 40 dernières années dans la société occidentale n'a pas laissé sans modifications la vie conjugale. La multiplication du nombre d'unions libres, la désinstitutionnalisation du mariage, la cybersexualité, l'augmentation des gens en relation avec un partenaire du même sexe ou encore d'une autre culture, ne sont que quelques exemples des nouvelles caractéristiques décrivant plusieurs couples d'aujourd'hui. Ces changements peuvent se traduire en de nouvelles sources d'inquiétudes pour les couples qui se retrouvent dans un contexte où l'adage d'engagement « jusqu'à ce que la mort nous sépare » a grandement perdu de sa force. Le fait que près de 40 % des gens mariés au Canada sont susceptibles de divorcer avant de fêter leur trentième anniversaire de mariage et qu'une forte proportion de ces divorces surviennent dès les premières années de mariage (Statistique Canada, 2005) soulèvent l'importance de mieux comprendre ce qui est associé à la qualité des relations conjugales. Dans un tel contexte, il demeure pertinent de se demander à quel point les couples sont heureux et intimes. Considérant que le nombre d'unions libres est en forte hausse et que ce type d'unions est encore plus à risque de se terminer en rupture que celles issues du mariage (Statistique Canada, 2008), il semble d'autant plus justifié de sérieusement s'y attarder. Le Québec se démarque d'ailleurs

particulièrement à ce niveau alors que, selon les données d'une enquête sociale réalisée en 2006 (Statistique Canada, 2007), 68 % des ruptures sont survenues chez les gens en union libre et 32 % au sein des couples mariés. Au-delà de ce haut taux de divorce et de séparation, seulement un tiers des gens mariés se disent très heureux dans leur couple, une proportion ayant d'ailleurs chuté de moitié au cours des 25 dernières années (Snyder, Heyman, & Haynes, 2005).

Malgré la plus forte acceptation sociale du divorce dans la société d'aujourd'hui, la détresse conjugale semble avoir bien des impacts sur les individus. Les problèmes conjugaux (p. ex., un niveau d'intimité conjugale insatisfaisant) seraient d'ailleurs le motif de consultation le plus souvent rapporté en psychothérapie individuelle (Whisman & Uebelacker, 2006). La détresse conjugale est entre autres associée positivement à la présence de troubles de santé physique (p. ex., maladies cardiovasculaires et immunitaires; Kiecolt-Glaser & Newton, 2001) et mentale (p. ex., troubles de l'humeur, troubles anxieux, abus de substance; Overbeek et al., 2006; Whisman, 2007). Par ailleurs, au-delà des conséquences sur les individus vivant eux-mêmes de la détresse conjugale, des conséquences sont aussi remarquées chez les enfants de ces couples. Amato, Loomis et Booth (1995) précisent que de vivre dans un environnement conflictuel pourrait être parfois tout autant, sinon plus, dommageable pour les enfants que d'être confronté au divorce de leurs parents. L'étude de Riggio (2004) soulève d'ailleurs que les jeunes adultes provenant de familles très conflictuelles rapportent avoir

moins de soutien social et présentent plus d'anxiété que ceux ayant grandi dans une famille où il y avait peu de conflits.

Ces différents phénomènes illustrant de possibles conséquences de la discorde conjugale sur la vie des individus justifient bien l'importance de s'attarder à mieux comprendre les déterminants de la satisfaction et de l'intimité conjugales. En effet, bien que la satisfaction conjugale ne puisse être conceptualisée simplement comme l'inverse de la détresse (Bradbury, Fincham, & Beach, 2000), les gens consultant en raison de détresse vécue au sein de leur couple se disent aussi généralement insatisfaits de leur relation. Considérant qu'un haut degré de satisfaction conjugale est associée à de moins grands risques de rupture amoureuse (Karney & Bradbury, 1995), l'identification de facteurs associés à la satisfaction et l'intimité conjugales pourrait aider à favoriser la stabilité des unions et, par le fait même, contribuer à ce qu'elles soient vécues dans des conditions plus favorables. Par ailleurs, il semble de mise de supposer que ce contexte très incertain de la vie en couple soit particulièrement stressant pour les gens ayant une personnalité de nature anxieuse. À cet égard, il est maintenant bien reconnu que, parmi les cinq grands facteurs sous-tendant la personnalité (ouverture, névrotisme, agréabilité, conscience, extraversion; Costa & McCrae, 1990; Digman, 1990), le névrotisme serait le plus fort prédicteur du fonctionnement conjugal (Karney & Bradbury, 1995; Malouff, Thorsteinsson, Schutte, Bhullar, & Rooke, 2010). Ce trait de personnalité réfère à une instabilité émotionnelle qui amènerait à ressentir de façon générale davantage d'émotions négatives, telles que l'anxiété, des affects dépressifs et de la colère. Le fait

que le névrotisme soit associé à l'insatisfaction conjugale, et ce, auprès d'échantillons très différents (Ben-Ari & Lavee, 2005; Gattis, Berns, Simpson, & Christensen, 2004; Karney & Bradbury, 1997) demeure une information bien établie à ce jour. Alors que les affects dépressifs qui peuvent s'apparenter au névrotisme ont déjà été étudiés à travers maintes études portant sur la vie conjugale, celles-ci suggérant entre autres la présence de forts liens négatifs entre la satisfaction conjugale et la dépression (Beach & O'Leary, 1993; Coyne et al., 1987), la situation est différente quant aux caractéristiques liées à l'anxiété. Les liens présents entre l'anxiété ainsi que des facettes du fonctionnement conjugal, telles que la satisfaction conjugale et l'intimité, demeurent relativement peu explorés à ce jour (Dehle & Weiss, 2002).

La présente étude vise donc à poursuivre l'étude des variables explicatives de la satisfaction et de l'intimité conjugales chez les couples de la population générale, et ce, en portant une attention particulière à des variables liées à l'anxiété. Afin d'y parvenir, l'anxiété d'abandon et l'intolérance à l'incertitude (II), deux vulnérabilités individuelles ayant une composante anxieuse et qui ont déjà été liées au fonctionnement conjugal, seront deux variables étudiées avec une attention particulière. En considérant la fragilité des unions d'aujourd'hui (Sabourin & Lefebvre, 2008) et donc le contexte peu rassurant pour les conjoints qui s'engagent dans une relation de couple, l'examen des variables d'anxiété d'abandon et d'II pourrait aider à identifier si une sensibilité ou une fragilité liée à l'insécurité (relationnelle pour l'anxiété d'abandon et générale pour l'II) peut être associée à des difficultés sur le plan de la satisfaction et de l'intimité conjugales.

Cette thèse est composée de cinq principaux chapitres. Le premier présente les éléments théoriques se rapportant à la satisfaction et l'intimité conjugales ainsi que l'anxiété d'abandon et l'II. Il examine également les relations possibles entre ces concepts. La présentation des objectifs et des hypothèses de cette étude complète ce chapitre. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude alors que le troisième est composé des analyses préliminaires ainsi que des résultats ayant découlé des analyses principales permettant de répondre aux hypothèses de recherche. Les résultats de cette étude sont discutés au quatrième chapitre et une conclusion termine cette thèse au chapitre cinq.

Contexte théorique

Afin de bien cibler la problématique abordée dans le cadre de cette thèse, ce chapitre présentera les principaux écrits sur les variables étudiées. De façon plus précise, le contexte théorique se subdivise en quatre sections. La première présente les concepts de la satisfaction et de l'intimité conjugales. Tout en précisant les implications liées aux relations de couple, la seconde section aborde la théorie de l'attachement et présente ensuite le concept d'intolérance à l'incertitude (II). La troisième présente les limites inhérentes à plusieurs études sur la vie conjugale et les recommandations formulées par les chercheurs. Finalement, la dernière section précise les objectifs de cette étude ainsi que les hypothèses de recherche.

Satisfaction et intimité conjugales

Spanier (1976) décrit l'ajustement dyadique comme un processus dont le résultat est déterminé par des facteurs tels que les différends non assumés dans le couple, les conflits interpersonnels, la satisfaction, la cohésion et le consensus sur les aspects jugés importants pour le fonctionnement conjugal. L'ajustement dyadique serait un état, plutôt qu'un trait, et évoluerait sur un continuum selon les événements et les circonstances. Bien que cette définition soit à la base du questionnaire parmi les plus utilisés dans l'étude de la qualité des relations, le *Dyadic Adjustment Scale* (DAS; Spanier, 1976), la pluralité des dimensions incluses dans cette définition entraîne des difficultés d'ordre

conceptuel et méthodologique (Funk & Rogge, 2007). Il semble donc pertinent de préciser les concepts à l'étude plutôt que d'étudier l'ajustement dyadique dans son ensemble.

La satisfaction conjugale est une composante majeure de l'ajustement dyadique que Spanier (1976) définit comme le degré selon lequel un couple est satisfait de sa relation. Sabatelli (1988) précise qu'elle référerait aux attitudes d'une personne à l'endroit de son partenaire et de son couple où l'unité d'analyse est l'individu (soit ses attitudes et ses émotions) et l'objet de l'analyse, ses impressions subjectives (et non pas objectives) au sujet de sa relation. Les revues des trois dernières décennies des études sur le fonctionnement conjugal (Bradbury et al., 2000; Fincham & Beach, 2010; Glenn, 1990) énoncent toutes que la conceptualisation de la satisfaction conjugale demeure problématique. Tout d'abord, elle est souvent utilisée comme un synonyme de l'ajustement dyadique alors qu'elle ne serait en fait qu'une composante de ce concept multidimensionnel (Kurdek, 1992). Sabourin, Valois et Lussier (2005) soulignent d'ailleurs que la relation entre l'ajustement dyadique et la satisfaction conjugale demeure incomprise. Ces auteurs relèvent entre autres que ce n'est pas parce qu'une personne se dit insatisfaite de sa relation que l'ensemble des aspects qui composent sa relation amoureuse sont insatisfaisants ou dysfonctionnels. Thompson et Walker (1982) conceptualisent pour leur part que l'unité d'analyse de l'ajustement dyadique est la dyade et qu'elle repose sur des dimensions objectives. Ces caractéristiques la distingueraient donc de la définition de la satisfaction conjugale, telle qu'énoncée

précédemment, qui serait plutôt à caractère subjectif et découlant d'une perception individuelle. Malgré ces distinctions théoriques, la différence entre l'ajustement dyadique et la satisfaction conjugale peut parfois demeurer subtile et même difficile à établir. Tel que le soulignent Graham et ses collègues (2006), malgré que cette pratique soit contraire aux indications de Spanier (1976), plusieurs chercheurs utiliseraient la totalité des échelles du DAS (cohésion, consensus, satisfaction et expression affective) afin d'évaluer la satisfaction conjugale. Cette confusion entre les termes peut par conséquent rendre difficile la comparaison entre les études ayant utilisé de façon non distincte un terme ou un autre. Ajoutant à cela le fait qu'il existe plus d'un instrument afin de mesurer la qualité des relations, l'ajustement dyadique ou encore la satisfaction conjugale (voir Sabatelli, 1988, pour une revue), utiliser de façon juste chacun des concepts demeure plutôt ardue. Étudier la satisfaction conjugale par l'utilisation d'un instrument mesurant spécifiquement ce concept apparaît donc être un pas dans la bonne direction afin d'amoindrir la confusion déjà existante.

Malgré que la conceptualisation de la satisfaction conjugale demeure toujours à clarifier, il semble toutefois possible d'établir qu'un faible degré de satisfaction conjugale est associé à des risques plus élevés de rupture amoureuse (Karney & Bradbury, 1995). Même si les études précédentes ont déjà mis ce concept en relation avec une multitude de facteurs (p. ex., personnalité, communication, santé physique, sexe, revenu, culture), Fincham et Beach (2010) soulignent la nécessité de poursuivre la recherche à ce sujet afin de mieux comprendre les facteurs y étant associés.

L'intimité serait également un ingrédient clé de l'ajustement dyadique (Mitchell et al., 2008; Van den Broucke, Vertommen, & Vandereycken, 1995). Les théories développementalistes, telles que celle des besoins de Maslow (1954; besoin d'appartenance et d'amour) ainsi que celle des stades du développement psychosocial de Erikson (1950; stade intimité-isolement chez le jeune adulte), suggèrent d'ailleurs que l'importance que revêt l'intimité est exposée depuis déjà de nombreuses années. Selon une perspective plus récente, la revue des écrits portant sur l'intimité de Prager (1995) souligne également que plusieurs liens ont été relevés dans diverses études entre le bien-être individuel et l'intimité. Diverses associations ont aussi été identifiées entre des besoins d'intimité non comblés et la présence de certaines psychopathologies, telles que les maladies psychosomatiques et la dépression (Hickie et al., 1990; Waring & Patton, 1984).

Bien que l'intimité puisse être vécue à travers diverses relations, la relation conjugale serait généralement la plus intime des relations (Levinger & Huston, 1990). Selon le modèle de Reis et Shaver (1988), l'intimité conjugale se développerait à travers des interactions où, d'une part, un conjoint dévoile des informations au sujet de lui-même et, d'autre part, son partenaire l'écoute et y répond de façon empathique. Un aspect fondamental de ce modèle demeure que la personne ayant fait le partage interprète la réponse de son partenaire comme étant empathique. Ces auteurs précisent également que le dévoilement de désirs personnels, de fantaisies et d'émotions mènerait à un niveau

d'intimité plus élevé que le dévoilement de faits. Le processus menant à l'intimité comprendrait trois étapes, soit 1) le partage d'informations, 2) la réception empathique du partenaire et 3) l'interprétation de la réponse du partenaire par l'émetteur. La relation intime découlerait donc de l'addition de plusieurs interactions intimes (Reis & Shaver, 1988).

Prager (1995) mentionne qu'identifier l'ultime définition du concept d'intimité est un but inatteignable en raison des caractéristiques multiples et changeantes qui composent l'intimité. Une définition multidimensionnelle, incluant des éléments venant des différentes perspectives théoriques, permettrait de considérer cette limite. Une revue des écrits scientifiques portant sur l'intimité a mené Prager à utiliser le concept de l'interaction intime dans sa tentative de conceptualisation de l'intimité. Selon cette auteure, l'interaction intime comprend deux composantes, soit le comportement intime et l'expérience intime. Le premier réfère à tout comportement, verbal (p. ex., dévoilement de soi au sujet de faits ou d'émotions) ou non verbal (p. ex., signe d'affection, sexualité), que les partenaires partagent entre eux de façon personnelle. L'expérience intime est pour sa part composée des émotions et des perceptions (p. ex., plaisir, impression d'être compris) que les partenaires expérimentent lors du comportement intime ou comme résultante de celui-ci. En somme, l'interaction intime aurait une composante comportementale (telle que le dévoilement d'informations et d'émotions personnelles), affective (c.-à-d. interaction à caractère plaisant) et cognitive (p. ex., perception d'être entendu et compris de la part du partenaire). L'intimité

relationnelle résulterait de la présence fréquente de ces interactions intimes sur une base régulière et prévisible. Toujours selon Prager, la relation intime en est une dans laquelle les partenaires partagent des interactions intimes de façon régulière, ressentent de l'affection ainsi que de la confiance l'un envers l'autre et où il y a présence de cohésion. Ce serait la présence d'affection, de confiance mutuelle et de cohésion entre les partenaires qui permettrait d'expliquer la présence soutenue d'intimité (Prager, 1995).

Schaefer et Olson (1981) suggèrent que certaines confusions peuvent découler du fait que le concept de l'intimité soit souvent abordé dans une optique trop globale (p. ex., synonyme du fonctionnement conjugal) ou encore réduit à des concepts similaires mais distincts (p. ex., dévoilement de soi et cohésion). Ces auteurs énoncent que l'intimité est un processus composé du partage d'expériences intimes (composées de proximité et d'échanges) ainsi que de l'attente que ces expériences et la relation persistent à travers le temps. Ces expériences ont lieu dans cinq principaux domaines, soit 1) émotionnel (se sentir proche de son partenaire, parler de ses émotions, possibilité de s'ouvrir dans un climat de compréhension et non défensif), 2) intellectuel (partager des idées et discuter au sujet d'événements de la vie de chacun des partenaires), 3) social (avoir des amis en commun ainsi qu'un réseau social similaire), 4) sexuel (se montrer mutuellement de l'affection, se toucher, partager une proximité physique ou des activités sexuelles) et 5) récréatif (avoir des intérêts similaires à ceux de son partenaire et réaliser des activités/passe-temps en commun) (Schaefer & Olson, 1981). C'est cette définition qui sera retenue dans la présente thèse. Elle demeure tout d'abord celle rapportée par

différents auteurs (p. ex., Harper, Schaalje, & Sandberg, 2000; Heller & Wood, 1998) et présente l'avantage de couvrir plusieurs domaines ainsi que d'être opérationnelle. Elle explicite une grande variété de paramètres pouvant composer l'intimité et intègre également différentes approches identifiées dans les écrits scientifiques portant sur le sujet (Schaefer & Olson, 1981). D'ailleurs, elle s'apparente bien au concept d'interactions intimes de Prager (incluant à la fois la sphère comportementale, affective et cognitive) ainsi qu'aux dimensions de consensus, de cohésion ainsi que d'expression affective du concept d'ajustement dyadique de Spanier (1976).

Liens entre la satisfaction et l'intimité conjugales

L'approfondissement de la compréhension des processus sous-jacents à l'intimité et à la satisfaction conjugale est reconnu comme étant nécessaire (Bradbury et al., 2000; Ryff & Singer, 2000). La méta-analyse de Proulx, Helms et Buehler (2007) confirme que le bien-être est associé positivement à la satisfaction conjugale, et ce, à travers le temps. Cette association serait plus élevée chez les femmes que chez les hommes. Mitchell et ses collègues (2008) énoncent quant à eux que l'intimité serait à la fois la composante la plus importante et celle la moins bien comprise des relations intimes. En effet, une faible intimité constitue l'un des principaux motifs de thérapie conjugale (Doss, Simpson, & Christensen, 2004). Ce serait d'ailleurs le type de problème que les thérapeutes trouveraient parmi les plus difficiles à traiter (Whisman, Dixon, & Johnson, 1997). Huston, Caughlin, Houts, Smith et George (2001) suggèrent qu'une meilleure compréhension des dynamiques étant liées à l'intimité aiderait à mieux comprendre ce

qui se passe lorsque les gens rapportent en thérapie remarquer la diminution de leur intimité conjugale.

Étudier conjointement la satisfaction et l'intimité conjugales semble être une bonne façon de rendre compte de l'ajustement du couple considérant qu'ils sont à la fois deux composantes distinctes et interreliées de cet ajustement. En effet, plusieurs études ont identifié des associations entre la satisfaction conjugale et le niveau d'intimité au sein de la relation de couple (p. ex., Dandeneau & Johnson, 1994; Greef & Malherbe, 2001). Par exemple, dans l'étude de Dandeneau et Johnson, les niveaux d'intimité rapportés par les couples à différentes étapes d'une thérapie conjugale étaient corrélés positivement à ceux de la satisfaction conjugale. Ces deux concepts demeurant toutefois conceptuellement bien distincts, il semble pertinent de mieux comprendre comment ils se ressemblent et se différencient. Il est entre autres possible qu'ils n'aient pas les mêmes prédicteurs.

Modèle théorique Vulnérabilité-Stress-Adaptation

Le modèle *Vulnérabilité-Stress-Adaptation* (VSA) a été élaboré par Karney et Bradbury (1995) dans le but d'expliquer la satisfaction et la stabilité des unions conjugales. Ce modèle intégrateur du fonctionnement conjugal est composé de trois catégories de facteurs explicatifs de la qualité de la relation conjugale, soit les vulnérabilités (caractéristiques personnelles que chacun des partenaires apporte au sein de leur couple, comme les traits de personnalité ou les expériences antérieures), les

événements stressants (circonstances externes demandant une adaptation) ainsi que les processus d'adaptation (visant à pallier les effets découlant des vulnérabilités individuelles et des événements stressants; Karney & Bradbury, 1995).

Ce cadre théorique est souvent utilisé lors des études sur la satisfaction conjugale (p. ex., Cohan & Bradbury, 1997; Hanzal & Segrin, 2009). Prager (1995) relève des informations suggérant que cette base théorique puisse également s'appliquer à l'intimité. En effet, cette auteure soulève l'idée que ce serait les caractéristiques individuelles amenées par chacun des partenaires ainsi que leur pouvoir de négociation mutuel, deux composantes s'influençant mutuellement, qui détermineraient si les besoins d'intimité peuvent être comblés ou non au sein de la relation. La considération à la fois des aspects intrapersonnels et interpersonnels qui s'interinfluencent souligne la pertinence de l'utilisation d'une conceptualisation similaire à celle du modèle VSA pour étudier l'intimité conjugale.

Par ailleurs, Karney et Bradbury (1995), de même que plusieurs autres chercheurs, indiquent qu'il est possible et pertinent de ne s'intéresser qu'à certaines parties du modèle plutôt que de nécessairement tester l'ensemble de celui-ci (Hanzal & Segrin, 2009; Langer, Lawrence, & Barry, 2008). Dans la présente étude, la partie des vulnérabilités individuelles du modèle conceptuel VSA sera davantage ciblée dans le but de mieux comprendre ce qui détermine la satisfaction et l'intimité conjugales chez les

couples de la population générale. L'anxiété d'abandon et l'II seront les deux concepts étudiés comme des vulnérabilités individuelles.

Vulnérabilités individuelles

Cette section présente tout d'abord la théorie de l'attachement. Ensuite, elle aborde l'attachement adulte ainsi que les liens avec la satisfaction et l'intimité conjugales. Le concept de l'II est par la suite présenté tout comme les connaissances plus spécifiquement en lien avec les relations conjugales.

Attachement

Théorie de l'attachement. Un des concepts fréquemment présentés comme une vulnérabilité dans la relation conjugale est celui de l'insécurité au niveau de l'attachement amoureux. La théorie de l'attachement, originellement élaborée par les chercheurs Bowlby (1969/1982) ainsi que Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978), a été appliquée dans le contexte des relations conjugales par Hazan et Shaver (1987). Selon Bowlby, la nature ainsi que la qualité des liens affectifs primaires orientent les comportements intimes et sociaux tout au long de la vie.

La théorie de l'attachement de Bowlby repose sur l'idée que, à des fins de survie, les enfants possèdent un système comportemental inné les amenant à rechercher la protection et le réconfort de la part de leurs parents ou tuteurs (figures d'attachement). Bowlby suggère que ce soit la qualité des relations avec ces personnes significatives qui

guide la construction des représentations de soi et des autres de l'enfant. Alors qu'un environnement répondant à la majorité des besoins de l'enfant de façon régulière contribue à ce que ce dernier adopte un attachement sécurisant, un environnement instable ou insatisfaisant contribue plutôt à l'adoption d'un attachement empreint d'insécurité. Ainsi, selon la nature et la constance des réactions des figures d'attachement relativement aux besoins de l'enfant, ce dernier internalise des représentations mentales de soi et des autres pouvant être positives ou négatives à différents degrés. Par exemple, les enfants ayant des représentations mentales de soi et des autres plutôt positives développent une base d'attachement sécurisante de leurs figures significatives, ce qui leur permet d'établir plus facilement des contacts avec les gens qui les entourent et de ressentir moins de détresse que les enfants qui ont un attachement empreint d'insécurité. Or, les modèles mentaux en découlant influenceraient la personnalité et guideraient même les comportements sociaux des futures relations (Bowlby, 1969/1982). Plus précisément, les modèles affectifs développés pendant l'enfance guideraient par la suite les attentes, les perceptions ainsi que les comportements des individus au sein de leurs relations, dont celles amoureuses. L'étude de Zhang et Labouvie-Vief (2004) indique à cet égard que les styles d'attachement présents à l'adolescence demeurent sensiblement les mêmes que ceux présents à l'âge adulte. Hazan et Shaver (1987) rapportent d'ailleurs que les gens décrivant avoir des insécurités d'attachement ont des relations conjugales plus courtes et présentent plus de risques de faire face au divorce que les individus dont l'attachement semble empreint de

sécurité. Le concept de l'attachement amoureux semble donc très important à considérer dans l'étude de la vie conjugale.

Attachement amoureux. Brennan, Clark et Shaver (1998) ont conceptualisé l'attachement adulte sous deux grandes dimensions, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. La première serait caractérisée par la peur de la séparation, de l'abandon et du rejet, tandis que la seconde le serait par un inconfort avec l'interdépendance, la proximité et l'intimité psychologique (Brennan et al., 1998).

Plus précisément, les gens présentant de l'anxiété d'abandon ont une perception négative d'eux-mêmes, jugeant ne pas être aimables et par conséquent incapables d'obtenir ou de conserver l'amour des autres. Ainsi, ils doutent facilement de l'amour de leur partenaire à leur endroit. Ces personnes se sentent généralement assez confortables en situation de proximité physique et émotionnelle. Ils peuvent d'ailleurs souhaiter s'engager rapidement, entre autres en raison de leur crainte de demeurer seuls (Hazan & Shaver, 1987). Les gens présentant de l'évitement de l'intimité, ayant comme représentation mentale l'idée que les autres ne sont pas dignes de confiance et disponibles pour eux, craignent pour leur part de s'engager. Ils sont enclins à minimiser leurs besoins et demeurent confortables dans les relations caractérisées par l'autonomie et l'indépendance (Hazan & Shaver, 1987). Selon Mikulincer et Shaver (2007), alors que les gens ayant un attachement sécurisant (faibles anxiété et évitement) gèrent habituellement les tensions et les incertitudes de façon constructive en transformant les

dangers potentiels en défis, l'évitement de l'intimité est souvent associé à l'adoption de stratégies de désactivation du système d'attachement (p. ex., déni) pour minimiser le sentiment de vulnérabilité et le besoin de réconfort d'autrui. L'anxiété d'abandon susciterait pour sa part des stratégies d'hyperactivation du système d'attachement (c.-à-d. une hypersensibilité à la non-disponibilité réelle ou imaginée du partenaire) se traduisant par une recherche constante de réassurance pouvant amener leur partenaire à se sentir envahi. Mikulincer et Shaver (2007) ont recensé plusieurs études qui associent l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité à l'insatisfaction conjugale. Ils soulignent d'ailleurs la nécessité de poursuivre les recherches visant à mieux comprendre les mécanismes qui associent l'attachement à la qualité de la relation.

La typologie d'attachement en quatre styles de Bartholomew (1990), reposant sur deux continuums qui s'apparentent à l'anxiété (représentations de soi) et l'évitement (représentations d'autrui), est une autre façon utilisée pour conceptualiser l'attachement amoureux adulte. Ainsi, les gens qui présentent peu d'anxiété d'abandon et peu d'évitement de l'intimité sont de style sécurisant, ce qui les amènerait à la fois à se percevoir comme ayant de la valeur (modèle de soi positif) tout en sentant qu'ils peuvent compter sur les autres s'ils en ressentent le besoin (modèle d'autrui positif). Les trois autres styles sont plutôt associés à un attachement non sécurisant. Les individus ayant un attachement de style détaché ont une perception positive d'eux-mêmes (faible anxiété) et une vision négative des autres personnes qui les entourent (évitement élevé), ce qui les incite à favoriser l'indépendance. Le patron inverse décrit plutôt ceux de style préoccupé

qui ont une vision négative de soi (anxiété élevée) et positive des autres (évitement faible). Ils ont pour leur part tendance à adopter des stratégies visant à obtenir de la réassurance de leur partenaire. Le style d'attachement craintif représente quant à lui les individus qui possèdent à la fois une vision négative d'eux-mêmes et des autres (anxiété et évitement élevés). Ils perçoivent qu'ils n'ont pas de valeur personnelle et que les autres ne sont pas dignes de confiance, ce qui les amène à difficilement s'investir dans une relation d'intimité (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991).

Bien qu'à la fois le type d'insécurité d'attachement lié à l'évitement de l'intimité ainsi que celui s'apparentant à l'anxiété d'abandon demeurent des concepts pertinents dans l'étude de l'ajustement dyadique, la présente étude se concentrera sur l'anxiété d'abandon. Tout d'abord, cette thèse vise à faire l'étude de vulnérabilités individuelles liées à l'anxiété afin de mieux comprendre la relation entre l'anxiété et l'ajustement dyadique. Il semble aussi moins pertinent d'étudier l'intimité conjugale à l'aide de l'évitement de l'intimité, cette dimension de l'attachement se manifestant justement par le fait d'éviter de se retrouver dans des contextes intimes. Finalement, dans le cadre d'études auprès des couples de la population générale, l'anxiété d'abandon serait davantage liée à la satisfaction conjugale des couples en relation stable que l'évitement de l'intimité (Feeney, Noller, & Roberts, 1998).

Anxiété d'abandon et ajustement dyadique. Les écrits scientifiques présentent des liens entre l'anxiété d'abandon et les variables du fonctionnement conjugal, dont la

satisfaction et l'intimité conjugales. Mikulincer et Shaver (2007) ont recensé plus d'une centaine d'études sur l'attachement amoureux à la fois chez les couples en relation de fréquentation et ceux mariés. La vaste majorité de celles-ci se limite toutefois à l'étude de la perception d'un seul partenaire du couple. De façon générale, les résultats des différentes études relèvent une association négative entre l'anxiété d'abandon et la propre satisfaction conjugale de l'individu ainsi que celle de son partenaire. L'étude longitudinale de Davila, Karney et Bradbury (1999) auprès de couples de la population générale nouvellement mariés indique d'ailleurs qu'un niveau plus élevé d'anxiété d'abandon prédit une plus grande augmentation de l'insatisfaction conjugale sur une période de trois ans. Ces auteurs suggèrent qu'un cercle vicieux d'insécurité existerait où à la fois l'anxiété d'abandon amènerait l'insatisfaction conjugale et que cette dernière exacerberait l'anxiété d'abandon. Par ailleurs, il semble qu'une personne présentant de l'anxiété d'abandon soit plus à risque de demeurer dans une relation conjugale insatisfaisante (Davila & Bradbury, 2001). L'anxiété d'abandon pourrait donc à la fois être ce qui nuit à la qualité de la relation et ce qui assure son maintien, faisant en sorte que certaines unions conjugales pourraient être basées sur l'insécurité plutôt que sur la satisfaction.

Pistole (1994) suggère également que l'attachement sécurisant soit associé à une expérience d'intimité satisfaisante alors que l'insécurité d'attachement soit liée à des difficultés à négocier au sujet des thèmes reliés à la proximité et à la distance. Plus spécifiquement, les personnes vivant de l'anxiété d'abandon rechercheraient la

proximité au point où cela pourrait rendre leur partenaire inconfortable. Leur peur d'être rejetée les amènerait à interpréter divers événements comme des signes de rejet, ce qui en résulterait en une demande intensifiée d'intimité et, paradoxalement, au retrait du partenaire (Pistole, 1994). Aussi, Mikulincer et Shaver (2007) suggèrent que les personnes vivant de l'anxiété d'abandon aient de la difficulté à être disponibles aux pensées et aux émotions de leur partenaire en raison de leur tendance à mettre l'accent sur leurs inquiétudes d'être rejetées plutôt que sur le désir de construire une vraie intimité réciproque. Feeney (1999) souligne toutefois que les individus plus anxieux peuvent aussi avoir tendance à retenir l'expression de leurs besoins, potentiellement en raison de critiques reçues dans le passé concernant le fait qu'ils en auraient trop exprimés. À ce sujet, Bartz et Lydon (2006) ont étudié le concept de l'ambivalence pouvant être vécue chez les gens qui vivent de l'anxiété d'abandon en contexte de début de relation. Cette ambivalence réfère à un dilemme d'interdépendance où le désir de rapprochement doit être équilibré en fonction du risque anticipé de subir un rejet. Ainsi, les gens présentant de l'anxiété d'abandon ressentiraient un grand souhait de proximité, mais celui-ci serait accompagné de beaucoup d'incertitudes suscitant de l'anxiété et, par conséquent, d'une grande hypervigilance. Cela pourrait d'ailleurs les amener à craindre la proximité initiée par leur partenaire s'ils jugent que cela survient dans un contexte qu'ils jugent inattendu.

La majorité des études antérieures sur l'attachement amoureux ayant comme principale limite le fait de ne pas considérer les deux membres du couple ou, encore,

d'avoir recours à des techniques d'analyse qui ne tiennent pas compte de la dyade justifient de porter une attention toute particulière à celles ayant utilisé le *Actor-Partner Interdependence Model* (APIM; Kashy & Kenny, 2000; Kenny, Kashy, & Cook, 2006). Ce modèle permet de considérer à la fois les effets acteurs (effet de la variable indépendante d'un individu sur sa propre variable dépendante) et les effets partenaires (effet de la variable indépendante d'un individu sur la variable dépendante de son partenaire). Entre autres, l'étude de Mondor, McDuff, Lussier et Wright (2011), visant à mieux comprendre l'association entre l'attachement amoureux et la satisfaction conjugale de couples consultant en thérapie conjugale, relève différents effets acteurs et partenaires selon le sexe. Les résultats obtenus auprès de l'échantillon clinique indiquent que l'anxiété d'abandon de la femme est associée négativement à sa propre satisfaction conjugale alors que ce type d'effet acteur n'est pas significatif chez les hommes. Du côté des effets partenaires significatifs, l'anxiété d'abandon de l'homme est associée négativement à la satisfaction conjugale de la femme alors que c'est plutôt l'évitement de l'intimité de la femme qui est associé de façon négative à la satisfaction conjugale de l'homme. Les auteurs soulèvent l'hypothèse que ces associations négatives découleraient du fait que ces types d'attachement vont dans le sens contraire des stéréotypes sociaux selon le sexe où la femme est généralement émotive et orientée vers la relation alors que l'homme est indépendant. En ce qui concerne l'échantillon de la population générale étudiée à titre comparatif, l'analyse des effets acteurs de l'anxiété d'abandon relève une association négative seulement au niveau de la satisfaction conjugale des hommes et aucun des effets partenaires n'était significatif. Les auteurs de

cette étude suggèrent que l'anxiété d'abandon ne présente pas les mêmes associations avec la satisfaction conjugale des partenaires en détresse que celle des couples de la communauté et des gens en fréquentation.

D'ailleurs, l'étude de Collins et Read (1990) ainsi que celle de Simpson (1990) auprès de couples en relation de fréquentation indiquent que la satisfaction conjugale de l'homme semble davantage associée à l'anxiété d'abandon de la femme plutôt que l'évitement de l'intimité de celle-ci alors que ce serait l'opposé chez les hommes. Les auteurs suggèrent, contrairement à Mondor et ses collègues (2011), que cela pourrait s'expliquer par le fait que les besoins d'intimité et d'autonomie correspondent aux stéréotypes selon le sexe où les hommes recherchent généralement l'autonomie et les femmes la proximité, des besoins qu'une femme anxieuse et un homme évitant risquent moins de combler chez leur partenaire. Également, selon une étude réalisée auprès de couples en relation de fréquentation (minimum trois mois) recrutés au sein de la communauté universitaire, il semble que les gens présentant de l'anxiété d'abandon soient portés à évaluer le niveau de qualité de leur relation dans le moment présent, ainsi qu'à anticiper celui du futur, en fonction des événements quotidiens (Campbell, Simpson, Boldry, & Kashy, 2005). Cela susciterait des perceptions de niveaux de satisfaction conjugale très instables et donnerait lieu à une perception globale souvent plus négative. Les événements quotidiens devenant la référence, un comportement soutenant du conjoint par exemple serait interprété comme très positif alors qu'un désaccord serait perçu comme très négatif. Toujours selon cette étude, les gens dont

l'attachement est caractérisé par de l'anxiété d'abandon percevraient plus de conflits que leur conjoint et évalueraient que ces derniers sont plus dommageables pour leur relation. À ce sujet, l'étude de Brassard, Lussier et Shaver (2009), réalisée auprès de couples de la population générale mariés ou en cohabitation, indique d'ailleurs que la propre anxiété d'abandon des hommes et des femmes prédit leur perception d'expérience de conflits. Les résultats soulèvent également des différences d'effet partenaire selon le sexe, alors que l'anxiété d'abandon chez la femme prédit l'expérience de conflits chez son partenaire et que l'évitement chez l'homme prédit l'expérience de conflits de sa partenaire.

Au-delà du fait qu'une tendance se dégage selon laquelle les femmes présenteraient un niveau d'anxiété d'abandon supérieur à celui des hommes au sein de la population générale (Brassard, Shaver, & Lussier, 2007; Luo & Klohnen, 2005), les particularités de l'anxiété d'abandon selon le sexe demeurent une importante source de questionnements. Plusieurs résultats d'études soulevant des différences de sexe n'ayant pas été reproduits au cours d'études subséquentes ou allant en contradiction avec des données amassées précédemment, Mikulincer et Shaver (2007) énoncent la difficulté d'en dégager un portrait clair pour le moment. Ils précisent que les données actuelles permettent seulement d'identifier que l'anxiété d'abandon d'une personne est généralement associée de façon négative à sa satisfaction conjugale et à son intimité ainsi qu'à celles de son partenaire, et ce, peu importe le sexe.

Bien que certaines questions demeurent sans réponse, les écrits scientifiques démontrent de plus en plus que l'anxiété d'abandon joue un rôle important dans le fonctionnement conjugal. Cependant, cette insécurité d'attachement ne menant pas inévitablement à la détresse conjugale, il y a certes d'autres facteurs à considérer (Mikulincer & Shaver, 2007). L'II, une autre vulnérabilité individuelle de nature anxieuse impliquant d'autres sphères de la vie que celle de la relation amoureuse, semble être un autre concept pouvant expliquer la présence d'un fonctionnement conjugal plus difficile.

Intolérance à l'incertitude

Définition et manifestations de l'intolérance à l'incertitude. L'II est la seconde vulnérabilité individuelle considérée dans la présente étude sur la satisfaction et l'intimité conjugales. En effet, plusieurs études récentes suggèrent que cette vulnérabilité cognitive serait sous-jacente à plusieurs manifestations anxieuses (p. ex., Carleton, Sharpe, & Asmundson, 2007; Steketee, Frost, & Cohen, 1998) et donc pertinente à considérer dans l'étude du lien entre le fonctionnement conjugal et l'anxiété. Dugas, Gagnon, Ladouceur et Freeston (1998) précisent que l'II semble être un facteur cognitif qui exerce un rôle central dans le développement et le maintien des inquiétudes. Par ailleurs, l'II serait un trait relativement stable que chacun des partenaires du couple amène à différents niveaux au sein de la relation. Elle se définit comme la « tendance excessive de l'individu à considérer inacceptable la possibilité, si minime soit-elle, qu'un événement négatif incertain puisse se produire » (Dugas, Gosselin, & Ladouceur,

2001, p. 552). L'II se reflète dans plusieurs sphères de la vie (p. ex., travail, étude, relations) selon diverses manifestations spécifiques, dont l'évitement et le contrôle des incertitudes, les doutes, les inquiétudes, la réassurance ainsi que la surestimation des probabilités d'occurrence d'un événement négatif (Gosselin et al., 2008).

Dugas et Robichaud (2007) rapportent que l'II pourrait être la composante expliquant que, même après un processus thérapeutique où une personne anxieuse a appris à évaluer de façon plus réaliste les probabilités de la survenue d'un événement négatif ainsi que les coûts associés, l'anxiété et les inquiétudes puissent demeurer présentes. L'II faisant en sorte que même un petit risque demeure inacceptable et la vie impliquant une constante part d'incertitudes, cette composante de l'anxiété pourrait limiter l'efficacité de certaines techniques de thérapie cognitive plus standard. Dugas et Robichaud ont d'ailleurs souligné que certaines personnes intolérantes à l'incertitude affirmaient préférer la survenue d'un événement négatif plutôt que d'être confrontées à un résultat incertain (p. ex., juger préférable le fait de se faire quitter par son partenaire plutôt que de demeurer dans l'incertitude quant à ce qui va arriver à la relation). Également, d'autres observations cliniques permettent d'identifier que les gens intolérants à l'incertitude pourraient rencontrer des difficultés à résoudre des problèmes assez simples étant donné qu'ils chercheraient la solution les menant avec certitude au résultat souhaité. Dugas, Freeston et Ladouceur (1997) ont d'ailleurs identifié à ce sujet que les gens intolérants à l'incertitude sont enclins à mettre leur attention sur les

éléments incertains d'un problème et à les identifier comme menaçants, ce qui interférerait avec leur capacité de résolution de problèmes.

Intolérance à l'incertitude et vie conjugale. En comparaison avec le niveau de connaissances assez poussé concernant les forts liens positifs entre la détresse conjugale et la dépression (p. ex., Beach, Whisman, & O'Leary, 1994), les connaissances demeurent beaucoup plus limitées en ce qui concerne les liens entre le fonctionnement conjugal et les troubles anxieux (Zaider, Heimberg, & Iida, 2010). L'étude de Hickey et ses collègues (2005) indique que les couples dont un partenaire présente un trouble anxieux rapportent des niveaux de fonctionnement conjugal plus faibles que les couples n'ayant ni trouble anxieux ni trouble dépressif. Leurs difficultés conjugales seraient par contre moins sévères et moins envahissantes que celles identifiées chez les couples dont un partenaire a une dépression. Bélanger, Leduc, Fredman, El-Baalbaki et Baucom (2008) indiquent que les dynamiques conjugales présentes dans les couples où un partenaire a un trouble anxieux peuvent prendre plusieurs formes et ne sont pas toujours associées à un fonctionnement conjugal difficile. Par exemple, la réassurance souhaitée par une personne ayant beaucoup d'inquiétudes peut être offerte par son partenaire non anxieux et ainsi contribuer à la présence d'échanges suscitant la cohésion conjugale. Les différentes dynamiques possibles soulèvent donc d'autant plus la pertinence de mieux comprendre les liens entre la vie conjugale et différents facteurs associés à l'anxiété. L'étude de l'II, un processus cognitif sous-jacent à l'anxiété, semble donc un premier pas dans cette direction.

L'étude exploratoire de Bélanger et ses collègues (2007) ainsi que celle de Côté et ses collègues (2008) semblent être les seules à ce jour ayant étudié l'II en lien avec des facteurs de la vie conjugale. Dans la première étude, conduite auprès d'étudiants universitaires, les gens plus intolérants à l'incertitude ont obtenu des scores moyens plus faibles au questionnaire de satisfaction conjugale que ceux moins intolérants, et ce, lorsque le niveau de dépression était contrôlé. Les personnes surestimant davantage les probabilités d'occurrence d'un événement négatif en contexte incertain rapportaient être moins satisfaites de leur relation de couple. Bien qu'aucune étude à notre connaissance n'ait été réalisée spécifiquement sur l'II et l'intimité conjugale, certains résultats suggèrent de possibles liens négatifs entre ces deux concepts. Par exemple, dans le cadre de l'étude de Bélanger et ses collègues, les gens plus intolérants à l'incertitude ont obtenu des scores moyens plus élevés à l'échelle de communication demande-retrait que ceux moins intolérants. Leurs résultats suggèrent que les gens anxieux soient portés à faire plusieurs demandes à leur partenaire afin de se rassurer au point que celui-ci, sentant qu'il ne peut pas combler ce besoin récurrent, ait tendance à se retirer. Côté et ses collègues ont quant à eux identifié des liens négatifs entre l'II et la confiance chez les couples de la communauté. Des difficultés au niveau de la communication ainsi que de la confiance suggèrent que l'intimité conjugale puisse être plus faible en présence d'II. Même s'il ne semble pas y avoir à ce jour d'autres recherches portant à la fois sur l'II et l'ajustement dyadique, ces résultats préliminaires semblent suffisants pour

suggérer que l'II se manifeste au sein des relations conjugales et soulignent la pertinence de s'intéresser à ce concept.

Considérant que l'II serait une composante centrale du Trouble d'anxiété généralisée (TAG) et du Trouble obsessionnel-compulsif (TOC; Holaway, Heimberg, & Coles, 2006), l'examen des relations de couple des gens souffrant d'un de ces troubles apparaît pertinent. Les études concernant le TOC et la vie amoureuse demeurent cependant un domaine très peu exploité. Les études portant sur le fonctionnement conjugal des personnes ayant un TOC seraient entre autres limitées par le statut de célibataire de 60 % à 70 % de ces individus (Steketee & Pruyn, 1998). La considération de cet important taux de célibat ainsi que le fait que près de la moitié des gens souffrant du TOC vivrait de la détresse conjugale (Emmelkamp, De Haan, & Hoogduin, 1990) suggèrent tout de même que l'II puisse être un facteur important à considérer dans l'étude de la vie conjugale.

Davantage d'études ont porté spécifiquement sur le TAG et des composantes de l'ajustement dyadique. Entre autres, l'étude de McLeod (1994) suggère que les femmes ayant un TAG seraient moins heureuses en couple que celles n'ayant pas de TAG ainsi que les hommes souffrant de ce trouble. L'auteur précise toutefois que ce résultat demeure non significatif. Ces résultats ont guidé Dutton (2001) à par la suite évaluer le lien entre la présence du TAG chez la femme et divers aspects de la vie conjugale. Les résultats de cette étude suggèrent également que les femmes ayant un TAG se

considèrent moins satisfaites de leur relation conjugale que les femmes ne souffrant pas de ce trouble. Les femmes ayant un TAG rapportent également un niveau d'intimité émotionnelle (partage d'émotions significatives) et intellectuelle (partage de pensées et d'idées significatives) significativement plus faible que celles n'ayant pas ce trouble. De plus, elles indiquent que leur relation conjugale est caractérisée par un patron de retrait mutuel, ce qui ne favorise pas l'intimité (Dutton, 2001). Une étude de Whisman, Sheldon et Goering (2000), visant à évaluer l'association entre la satisfaction conjugale et neuf troubles de santé mentale, indique d'ailleurs que le TAG demeure celui étant le plus fortement associé à la détresse conjugale, et ce, sans que cet effet soit modéré par l'âge, le sexe ou par une insatisfaction au niveau des relations amicales ou familiales. Cela demeure cohérent avec les résultats d'une étude, réalisée auprès d'une population étudiante, indiquant que les facteurs à caractère social seraient les meilleurs prédicteurs de la tendance à s'inquiéter chez les adolescents et les jeunes adultes (Ladouceur, Freeston, Fournier, Dugas, & Doucet, 2002). Le TAG demeure également associé à des difficultés significatives dans le fonctionnement interpersonnel (Yoon & Zinbarg, 2007). Les personnes souffrant du TAG peuvent aussi vivre des symptômes somatiques (p. ex., maux de tête, problèmes intestinaux) entraînant de multiples plaintes pouvant exaspérer leur partenaire en plus d'interférer avec l'intimité émotionnelle et sexuelle du couple.

Par ailleurs, Baucom, Stanton et Epstein (2003) suggèrent que les personnes vulnérables au développement d'un trouble anxieux risquent de faire des interprétations négatives qui les amèneraient à percevoir comme dangereuses certaines situations

conjugales et à y faire face d'une façon non adaptée. Or, l'II peut être considérée comme un facteur augmentant la vulnérabilité au développement d'un trouble anxieux (Carleton et al., 2007). Par ailleurs, les gens intolérants à l'incertitude auraient tendance à se concentrer sur les aspects incertains de la situation et à les percevoir comme étant menaçants (Dugas et al., 2005). En considérant l'étude de Knobloch (2008) qui fait ressortir le caractère incertain des relations conjugales par l'identification de multiples domaines d'incertitudes pouvant y être associés, il semble très probable qu'une personne intolérante à l'incertitude perçoive plusieurs situations incertaines dans son couple. Cette étude souligne d'ailleurs qu'un haut niveau d'incertitudes retrouvé au sein d'une relation semble associé à une faible qualité de la relation conjugale.

Intolérance à l'incertitude et anxiété d'abandon

Encore peu d'études ont porté sur les liens entre l'attachement et l'II. Néanmoins, quelques travaux suggèrent la présence d'un tel lien et commencent à préciser la nature de celui-ci.

Tout d'abord, les résultats de Brassard et ses collègues (en préparation) indiquent la présence d'un lien positif entre l'anxiété d'abandon et le niveau d'II de participants adultes. Les manifestations de recherche de réconfort en contexte d'incertitudes seraient notamment liées positivement à l'anxiété d'abandon. Dutton (2001) rapporte aussi que les participants ayant un TAG (et donc un niveau d'II élevé) présentent davantage un attachement de style préoccupé que les personnes du groupe contrôle. Eng et Heimberg

(2006) suggèrent également que les individus présentant les symptômes du TAG soient plus enclins à vivre de l'anxiété d'abandon et précisent qu'ils auraient également davantage de comportements intrusifs dans leurs relations, soit un autre élément pouvant s'apparenter à l'insécurité d'attachement (Lavy, Mikulincer, & Shaver, 2010). De possibles liens peuvent aussi être identifiés entre l'attitude négative face aux problèmes des gens intolérants à l'incertitude (Dugas & Robichaud, 2007) et la tendance des personnes plus anxieuses sur le plan de l'attachement à facilement anticiper des résultats pessimistes au sujet de leur couple ainsi qu'à avoir des croyances négatives envers leur relation conjugale (Mikulincer & Shaver, 2007). Mikulincer (1997) a par ailleurs identifié que les individus vivant de l'anxiété d'abandon ressentent un plus grand besoin d'ordre et de prévisibilité en plus de vivre un important inconfort avec l'ambiguïté. Bien que l'intolérance à l'ambiguïté se différencie de l'II par la nature des stimuli menant à l'inconfort (flous plutôt qu'incertains), ils demeurent des concepts assez similaires pour établir certains liens (Grenier, Barrette, & Ladouceur, 2005).

Des études suggèrent aussi que le TAG trouverait sa source dans un attachement non sécurisant. Tout d'abord, les inquiétudes des gens présentant les symptômes du TAG sont souvent associées à l'évaluation sociale et aux relations interpersonnelles (Borkovec, Robinson, Pruzinsky, & DePree, 1983; Roemer, Molina, & Borkovec, 1997). Également, les erreurs cognitives des gens ayant un TAG peuvent s'apparenter à la théorie de Bowlby (1969/1982) énonçant que les gens ayant un attachement empreint d'insécurité ont une représentation mentale du monde comme étant menaçant ou une

image d'eux-mêmes comme ne pouvant faire face aux situations difficiles. À cet égard, l'étude de Bretherton, Ridgeway et Cassidy (1990) suggère que les enfants présentant un attachement non sécurisant seraient plus à risque de présenter des cognitions négatives que les enfants avec un attachement sécurisant. Les récents résultats de Béland et Gosselin (2011) appuient également la présence de liens entre l'attachement et l'II des enfants et des adolescents.

En bref, les diverses associations positives entre l'II et l'anxiété d'abandon ainsi que le fait que la notion d'anxiété soit au cœur de la conceptualisation de ces deux construits justifient la pertinence de les étudier simultanément. Toutefois, certains chevauchements imposent également un questionnement quant au niveau de recoupement entre ces variables. À titre d'exemple, l'hypervigilance, les inquiétudes et les croyances négatives peuvent être à la fois des manifestations de l'II et de l'anxiété d'abandon. La vérification de l'indépendance de ces construits apparaît donc importante à considérer.

Limites et recommandations des précédentes études

La revue des études portant sur le fonctionnement du couple mène à l'identification de trois recommandations principales. D'abord, le fait de ne pas évaluer les deux partenaires du couple est une limite souvent relevée. Selon Acitelli et Duck (1987), le fait de ne considérer qu'un seul partenaire ne permet pas de rendre compte de la nature dyadique des interactions du couple. Tel que le précisent Whisman, Uebelacker et Weinstock (2004), lorsqu'un seul partenaire du couple est évalué, il est difficile de

savoir si l'association obtenue entre la satisfaction conjugale et le trouble de cet individu découle vraiment de ce dernier plutôt que de la santé mentale de son partenaire. Par ailleurs, cela va dans le sens du modèle de Reis et Shaver (1988) illustrant qu'à la fois la personne qui dévoile et celle qui écoute font partie du processus d'intimité. Prager (1995) souligne également l'importance de conceptualiser l'intimité de façon dyadique, soit en considérant l'expérience des deux partenaires, afin de s'assurer qu'ils perçoivent tous les deux le caractère intime des interactions. Cette importance découlerait aussi du concept de la compatibilité des besoins d'intimité. Prager rapporte en effet que c'est l'incompatibilité entre les besoins d'intimité de chacun des partenaires, conceptualisée en termes du niveau d'intimité perçu dans la relation et du niveau désiré, qui serait à l'origine de bien des difficultés conjugales. Mikulincer et Shaver (2007) relèvent également l'importance de considérer les deux partenaires lors de l'étude de l'attachement amoureux. Ils mentionnent que la présence d'un partenaire avec un attachement sécurisant dans un couple pourrait amoindrir les effets négatifs que peut apporter la présence d'un partenaire avec un attachement empreint d'insécurité. Ils ajoutent que l'attachement non sécurisant ne mènerait pas nécessairement à des difficultés relationnelles, ce qui laisse d'autant plus envisager la possibilité que d'autres facteurs exercent également un rôle. Par ailleurs, en plus de considérer les deux partenaires du couple, il demeure important de choisir un type d'analyses statistiques permettant de bien rendre compte de la nature dyadique des données amassées. Il est donc recommandé de conduire des analyses dyadiques qui s'appuient sur le modèle APIM (Kashy & Kenny, 2000; Kenny et al., 2006). Ces analyses permettent en effet de

considérer à la fois les effets acteurs (effet de la variable indépendante d'un individu sur sa propre variable dépendante) et les effets partenaires (effet de la variable indépendante d'un individu sur la variable dépendante de son partenaire).

Une seconde limite soulevée concerne le fait que les échantillons de certaines études soient exclusivement composés d'étudiants ou de couples en relation de fréquentation (p. ex., Bélanger et al., 2007; Simpson, 1990). Considérant que le niveau d'intimité ne peut être le même entre les couples en relation de fréquentation et ceux qui cohabitent ou qui sont mariés, Laurenceau, Barrett et Rovine (2005) recommandent d'interroger les couples de la population générale. Cette recommandation vise à éviter que les résultats découlent des caractéristiques propres à l'échantillon (p. ex., niveau d'engagement conjugal moins élevé chez les étudiants) plutôt que de phénomènes réellement présents dans les couples de la communauté.

Finalement, il est fortement recommandé de considérer le sexe lors de l'analyse des résultats étant donné que certaines études auraient observé des différences selon que le partenaire soit un homme ou une femme (Mitchell et al., 2008; Proulx et al., 2007). Entre autres, les résultats de l'étude de Mitchell et ses collègues indiquent que la perception des femmes quant à la présence ou à l'absence d'intimité serait associée au dévoilement ainsi qu'à la réponse de l'homme. Pour l'homme, ce serait son propre dévoilement ainsi que sa réponse qui seraient associés au fait qu'il perçoive de l'intimité. Ce type d'associations selon le sexe illustre la pertinence de considérer cette

variable lors de l'étude des dynamiques conjugales. Le modèle APIM permet également de tenir compte du sexe dans la réalisation des analyses.

Objectifs et hypothèses

L'objectif principal de cette étude est d'examiner auprès d'un échantillon de couples hétérosexuels de la population générale les relations pouvant exister entre, d'une part, l'anxiété d'abandon et l'II d'un individu et, d'autre part, la satisfaction et l'intimité conjugales de cette même personne. Elle vise aussi à identifier si des associations existent entre l'anxiété d'abandon et l'II d'un individu ainsi que la satisfaction et l'intimité conjugales de son partenaire. De façon exploratoire, la présente étude s'intéresse également aux associations entre les deux vulnérabilités individuelles ciblées (anxiété d'abandon et II) et chacun des cinq types d'intimité conjugale étudiés (émotionnelle, intellectuelle, sociale, sexuelle et récréative). Finalement, les différences de sexe seront explorées.

La première hypothèse suggère que l'anxiété d'abandon d'une personne soit associée négativement à sa satisfaction conjugale et à son intimité. Ensuite, une relation négative est attendue entre l'II d'un individu ainsi que sa satisfaction conjugale et son intimité. La troisième hypothèse propose que l'anxiété d'abandon d'une personne soit négativement liée aux niveaux de satisfaction et d'intimité conjugales rapportés par son partenaire. Finalement, la dernière hypothèse suggère que l'II d'une personne soit liée négativement aux niveaux de satisfaction et d'intimité conjugales rapportés par son partenaire.

Méthode

Ce chapitre présente la méthode utilisée dans le cadre de cette étude. Il expose tout d'abord les informations relatives au déroulement de la recherche tout en précisant les considérations éthiques associées. Les participants formant l'échantillon de l'étude ainsi que les instruments de mesure utilisés sont par la suite présentés.

Déroulement de la recherche

L'échantillon de la présente étude est constitué de couples hétérosexuels de la population générale. Pour être inclus, les membres de ces couples devaient être en cohabitation depuis au moins six mois, être âgés de 18 ans et plus ainsi qu'avoir la capacité de lire le français. Ils ont été recrutés à l'aide d'affiches apposées à divers endroits publics (p. ex., centre sportif, centre de beauté, université), d'annonces sur Internet (p. ex., site de petites annonces *Kijiji*), de messages promotionnels envoyés par courriel (p. ex., liste de distribution de la Société Québécoise de la Recherche pour la Psychologie), de communiqués de presse à des journaux (p. ex., Journal Métro), de sollicitations dans les lieux souvent fréquentés par des couples (p. ex., cinéma) ainsi qu'à l'aide de la méthode boule de neige (p. ex., à travers les réseaux sociaux, en personne, par courriel). L'Appendice A présente un exemple d'annonce de recrutement.

Les participants étaient recrutés sur une base entièrement volontaire afin de compléter, une seule fois, une série de questionnaires auto-administrés. Afin de promouvoir la participation, chaque participant était informé qu'il pourrait recevoir, à sa demande, un document d'informations sur la satisfaction conjugale (voir Appendice B) ainsi qu'un résumé des principales conclusions de l'étude. Également, de façon à maximiser l'accessibilité aux questionnaires et en faciliter leur administration, ces derniers pouvaient être complétés en version papier ou en ligne, par le biais du site Internet sécurisé (avec encryptage des données) *SurveyMonkey.com*. Le temps de passation était d'environ 45 minutes. Les participants étaient avisés qu'il s'agissait d'une étude ayant pour but de mieux comprendre le fonctionnement conjugal et certaines variables associées. Bien qu'aucun contrôle ne pouvait être réalisé à ce niveau, des consignes étaient transmises par écrit selon lesquelles la passation devait se dérouler sans consulter son partenaire. Deux méthodes différentes étaient utilisées afin d'apparier les membres du couple, celles-ci variant selon le mode de participation choisi. Les couples choisissant de compléter les questionnaires en version papier recevaient une enveloppe contenant deux cahiers de participation spécialement identifiés d'un code alphanumérique dont seulement la lettre différait (p. ex., 237F et 237H). Deux enveloppes timbrées permettaient à ces participants de retourner de façon individuelle leurs questionnaires complétés. Dans le cas de la version électronique, il était demandé aux participants de créer un code en inscrivant la première lettre du prénom du partenaire féminin, suivie de la première lettre du prénom du partenaire masculin puis du numéro de l'adresse de leur résidence principale et, finalement, d'un « F » si le

participant était une femme ou d'un « H » s'il était un homme (p. ex., Marie Tremblay, habitant au 123 rue Principale avec son conjoint Jean Tremblay, inscrivait « MJ123F »; exemple fictif). Ces mesures ont donc permis d'apparier des données des deux membres du couple sans toutefois permettre l'identification des participants.

Un formulaire de consentement (voir Appendice C; projet approuvé par le Comité éthique de la recherche Lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke, #2010-27/Demers) informait les couples des buts de l'étude ainsi que des avantages et des risques pouvant en découler. Les participants étaient informés de leur droit de se retirer en tout temps de l'étude, des particularités entourant la confidentialité et la conservation des données (p. ex., lieu, durée) ainsi que de la façon dont ils pourraient obtenir les principales conclusions de l'étude. Par ailleurs, un formulaire était ajouté aux questionnaires en version papier afin que les participants qui désirent obtenir le document d'informations puissent indiquer l'adresse courriel où ils souhaitent le recevoir. Cette feuille était par la suite détachée du cahier afin de s'assurer qu'aucune information permettant d'identifier le participant ne soit associée aux réponses. En ce qui concerne la passation en version électronique, les participants étaient avisés qu'ils n'avaient qu'à écrire à l'adresse électronique de la chercheuse principale s'ils souhaitent recevoir le document d'informations. Ce courriel ne permettait pas non plus de faire le lien entre le participant et ses données. Les données amassées en version papier étaient conservées dans un classeur, sous clé, dans le bureau de la chercheuse principale (pendant la période d'entrée de données) et dans les bureaux des directeurs de

recherche par la suite. Les données électroniques sont demeurées en tout temps protégées par un mot de passe ainsi que cryptées sur le site *SurveyMonkey.com*.

Participants

Au total, 514 individus ont participé à cette étude. De ce nombre, 33 ont été exclus en raison du trop haut pourcentage de réponses manquantes (moins de deux questionnaires remplis). Les réponses d'un individu ont également été mises de côté en raison de l'apparente incohérence de celles-ci (p. ex., répondre « 1 » à chacune des questions). De même, deux individus formant un couple ont été exclus étant donné qu'ils ne répondaient pas au critère de la cohabitation depuis un minimum de six mois. Finalement, les objectifs de la présente étude nécessitant les réponses de chacun des membres du couple, les réponses des 158 individus (28 hommes et 130 femmes) dont le partenaire n'avait pas complété les questionnaires n'ont pas été considérées lors des analyses principales.

L'échantillon de cette étude est donc constitué de 160 hommes et 160 femmes formant 160 couples hétérosexuels. Le mode d'administration par le biais du Web a été fortement privilégié par les participants ($n = 308$; 96,25 %). Seulement 12 d'entre eux (3,75 %) ont répondu par le biais de la version papier. En ce qui concerne les données manquantes des participants ayant été tout de même inclus dans la présente étude, seulement un homme n'a pas complété l'ensemble des questionnaires, celui-ci ayant

omis de répondre aux questionnaires sur la satisfaction conjugale, l'anxiété d'abandon et l'II.

Les couples du présent échantillon sont en relation depuis en moyenne 16,73 ans ($ÉT = 13,78$), la durée minimale étant de 1 an et celle maximale de 52 ans et demi. La durée moyenne de cohabitation est de 15,11 ans ($ÉT = 13,71$). Un total de 44 % des couples se déclarent mariés. L'ensemble des autres participants se disent conjoints de fait (34,7 %) ou en cohabitation (20,9 %). Par ailleurs, 42,5 % des couples rapportent avoir des enfants à charge (moyenne de 1,81 enfant à charge; $ÉT = 0,97$).

L'âge moyen des femmes est de 40,07 ans ($ÉT = 14,13$) alors que celui des hommes est de 41,75 ans ($ÉT = 14,35$). Un total de 95 % des femmes et 96,3 % des hommes disent que le français est leur langue maternelle. Également, 90,6 % des femmes et 92,5 % des hommes rapportent être nés au Québec. Outre le Canada, certains participants hommes et femmes disent être nés en France ($n = 9$), au Mexique ($n = 4$), au Pérou ($n = 2$), en Suisse ($n = 2$), de même qu'en Haïti, à Madagascar, au Rwanda, en Thaïlande et au Venezuela ($n = 1$ par pays). Le Tableau 1 présente des informations quant au niveau d'étude, l'occupation et le revenu annuel brut des participants.

Le Tableau 1 illustre que le dernier niveau de scolarité complété par les femmes est principalement le premier cycle universitaire suivi de près par le niveau collégial. Du côté des hommes, ceux-ci rapportent principalement que la formation professionnelle est

Tableau 1

Niveau d'étude, principale occupation et revenu personnel annuel brut selon le sexe

Variables	Femmes (<i>n</i> = 160)		Hommes (<i>n</i> = 160)	
	<i>N</i>	%	<i>n</i>	%
Niveau d'étude				
Primaire	1	0,6	1	0,6
Secondaire	19	11,9	21	13,1
Formation professionnelle	19	11,9	40	25,0
Collégial	44	27,5	39	24,4
1 ^{er} cycle universitaire	47	29,4	36	22,5
2 ^e ou 3 ^e cycle universitaire	30	18,8	23	14,4
Principale occupation				
Travail temps plein	72	45,0	100	62,5
Travail temps partiel	23	14,4	9	5,6
Études à temps plein	29	18,1	24	15,0
Retraité(e)	19	11,9	17	10,6
Chômage	1	0,6	2	1,3
Congé de maternité	11	6,9	0	0,0
Autres	5	3,1	8	5,0
Revenu personnel				
Moins de 10 000 \$	29	18,4	10	6,3
10 000 \$ à 24 999 \$	43	27,2	26	16,4
25 000 \$ à 39 999 \$	37	23,4	32	20,1
40 000 \$ à 54 999 \$	24	15,2	38	23,9
55 000 \$ à 69 999 \$	16	10,1	20	12,6
70 000 \$ à 84 999 \$	7	4,4	9	5,7
85 000 \$ et plus	2	1,3	24	15,1

leur dernier niveau de scolarité complété. Le niveau collégial ainsi que le premier cycle universitaire demeurent également des niveaux rapportés à un fort pourcentage par les hommes. Par ailleurs, l'occupation principale la plus présente autant chez les hommes que chez les femmes est le fait de travailler à temps plein. Dans la catégorie « autres », certains participants ont précisé être en congé de maladie, recevoir une rente pour

invalidité, ne pas travailler en raison d'un accident de travail, être travailleur saisonnier ou encore travailleur autonome. En ce qui concerne le revenu personnel annuel brut rapporté par les femmes, il se situe principalement entre 10 000 \$ et 24 999 \$ suivi par quelques points de pourcentage de la catégorie 25 000 \$ à 39 000 \$. Le revenu personnel annuel brut rapporté par les hommes semble plus élevé alors que la catégorie la plus commune est celle de 40 000 \$ à 54 999 \$. Les revenus situés entre 25 000 \$ et 39 999 \$ demeurent également rapportés par une importante proportion d'hommes.

Deux femmes, et aucun homme, ont rapporté être en thérapie afin de travailler sur une difficulté conjugale. Par ailleurs, sept femmes et un homme se sont dits présentement en thérapie en raison de difficulté en lien avec l'anxiété.

Instruments de mesure

Une batterie de neuf questionnaires a été administrée, mais seulement les cinq considérés dans la présente étude sont présentés.

La version francophone abrégée du *Dyadic Adjustment Scale* (DAS; Spanier, 1976, traduit par Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986; DAS-4; Sabourin et al., 2005) évalue la satisfaction conjugale. Cet instrument, composé de quatre items se répondant sur une échelle de Likert en 6 ou 7 points, possède une cohérence interne adéquate ($\alpha = 0,84$) ainsi qu'une très bonne stabilité temporelle à un an d'intervalle, soit $r = 0,87$ chez les hommes et $r = 0,83$ chez les femmes. Selon Sabourin et ses collègues, le DAS-4

présente une bonne validité prédictive en ce qui a trait à la stabilité du couple. Sur un intervalle pouvant varier de 0 à 21, un score total équivalent ou supérieur à 13 indique une bonne satisfaction conjugale alors que celui en deçà de 13 suggère plutôt de la détresse conjugale. L'alpha de Cronbach normalisé du présent échantillon est de 0,80 pour les femmes et 0,83 pour les hommes.

Le *Personal Assessment of Intimacy in Relationships* (PAIR; Schaefer & Olson, 1981) est un instrument de mesure de 36 items pouvant évaluer à la fois le niveau d'intimité perçue dans la relation et celui désiré. La cotation de cet instrument s'effectue sur une échelle de type Likert en cinq points allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord ». Il est composé de cinq sous-échelles évaluant différents types d'intimité (p. ex., intimité sociale et sexuelle). Tel que le démontrent les corrélations positives de niveaux modéré à élevé avec l'instrument *Locke-Wallace Marital Adjustment Scale* (Locke & Wallace, 1959), il présente une bonne validité convergente (Schaefer & Olson, 1981). Cet instrument inclut également une échelle supplémentaire qui vise à évaluer la désirabilité sociale. Dans le cadre de cette thèse, seule la partie mesurant l'intimité perçue par les conjoints (et non celle de l'intimité désirée) a été administrée. En plus de permettre de limiter le temps de passation des questionnaires, ce choix repose aussi sur le fait que des participants d'études antérieures ont rapporté avoir été confus en complétant la partie sur l'intimité désirée (p. ex., Dutton, 2001; Ebenstein, 2004). La version française de l'instrument utilisée dans cette étude est celle de Martin et Boucher (2005). La traduction a été réalisée selon la méthode inversée recommandée

par Vallerand (1989) et l'instrument traduit a par la suite été administré à environ 500 individus. Il demeure à ce jour en cours de validation. Les coefficients alphas de la présente étude varient entre 0,60 et 0,83, soit, respectivement pour les femmes et les hommes, de $\alpha = 0,83$ et $\alpha = 0,81$ pour l'intimité émotionnelle, de $\alpha = 0,73$ et $\alpha = 0,60$ pour l'intimité sociale, de $\alpha = 0,75$ et $\alpha = 0,80$ pour l'intimité sexuelle, de $\alpha = 0,76$ et $\alpha = 0,67$ pour l'intimité intellectuelle et finalement de $\alpha = 0,76$ et $\alpha = 0,72$ pour l'intimité récréative. Étant donné que des limites au niveau de la structure factorielle de la version originale de l'instrument ont été identifiées et que la version francophone utilisée est toujours en cours de validation, des analyses factorielles exploratoires appuyant la structure du PAIR sont présentées dans les analyses statistiques préliminaires de cette thèse.

La version française du questionnaire *Experiences in Close Relationships* (ECR; Brennan et al., 1998, traduit par Lafontaine & Lussier, 2003), soit le Questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux, évalue l'attachement amoureux. Les 36 items qui le composent, étant répondus sur une échelle de Likert en sept points allant de fortement en désaccord (1) à fortement en accord (7), se regroupent en deux sous-échelles : l'anxiété d'abandon ($\alpha = 0,88$) et l'évitement de l'intimité ($\alpha = 0,88$). La version francophone de l'ECR démontre une bonne validité factorielle (Lafontaine & Lussier, 2003). Compte tenu des hypothèses de la thèse, seule l'échelle d'anxiété d'abandon a été utilisée. Les données amassées révèlent un alpha de Cronbach de 0,88 pour les femmes et 0,89 pour les hommes.

L'*Inventaire d'intolérance à l'incertitude* (III; Gosselin et al., 2008) permet d'évaluer la tendance d'un individu à considérer inacceptables les incertitudes de la vie. Il est composé de 45 items reposant sur une échelle de Likert en cinq points (1 « pas du tout correspondant »; 5 « tout à fait correspondant »). L'III comprend deux parties, soit 15 items évaluant la tendance d'une personne à être intolérante à l'incertitude et 30 items mesurant les manifestations comportementales et cognitives de l'II. Cet instrument comporte une excellente cohérence interne, soit un alpha de Cronbach de 0,93 pour la première section et de 0,96 pour la seconde (Gosselin et al., 2008). Il démontre aussi une bonne validité convergente avec le Questionnaire d'intolérance à l'incertitude (QII; Freeston, Rhéaume, Letarte, Dugas, & Ladouceur, 1994) ainsi que factorielle (Gosselin et al., 2008). Considérant les besoins de la présente étude, seule la première partie a été utilisée. Celle-ci démontre un alpha de Cronbach de 0,95 à la fois pour les hommes et les femmes.

Par ailleurs, un questionnaire sociodémographique, conçu pour la présente étude, a permis de recueillir des informations concernant les participants (p. ex., l'âge, le sexe, l'origine ethnique, le statut conjugal, la durée de l'union, le nombre d'enfants, l'occupation).

Résultats

Ce chapitre est divisé en deux sections. La première présente les résultats des analyses préliminaires alors que la seconde s'intéresse aux analyses statistiques permettant de vérifier les hypothèses de recherche.

Analyses préliminaires

Analyses factorielles exploratoires

Par souci méthodologique, des analyses factorielles exploratoires (AFE; extraction par maximum de vraisemblance) ont été réalisées afin de vérifier la variance commune entre les deux variables à l'étude « dites indépendantes », soit l'anxiété d'abandon et l'intolérance à l'incertitude (II). Les deux concepts présentant une notion liée à l'anxiété, il était pertinent tout d'abord de s'assurer qu'ils soient deux construits bien distincts. Ces analyses ont été réalisées séparément pour les hommes et les femmes sur l'ensemble des items des mesures d'anxiété d'abandon (ECR) et d'II (III). L'indice d'adéquacité de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) obtenu est excellent chez les hommes (0,914) tout comme chez les femmes (0,903). Les indices KMO individuels pour chaque item étaient tous en haut du seuil minimal recommandé de 0,50. Un niveau de 0,79 étant le plus bas chez les hommes et 0,64 chez les femmes, la majorité des indices demeuraient en haut de 0,85. Le déterminant de la matrice est supérieur à zéro tant chez les hommes que chez les femmes. Il semble donc que les données ne forment pas une

matrice singulière et qu'il n'y a donc pas de problème de multicollinéarité. Le test de la sphéricité de Bartlett est significatif chez les hommes ($\chi^2(528) = 3246,337, p < 0,001$) et chez les femmes ($\chi^2(528) = 3200,369, p < 0,001$). Dans l'ensemble, ceci indique que les corrélations entre les items sont suffisamment grandes pour réaliser des analyses factorielles exploratoires et que les postulats requis sont rencontrés.

Les premières analyses réalisées à l'aide d'une rotation de type Varimax ont mené à une solution indiquant des corrélations significatives entre les facteurs dégagés, ce qui a justifié le fait de tenir compte du lien entre eux. Une seconde série d'analyses a alors été conduite avec une rotation de type Oblimin. Chez les hommes, en forçant l'analyse à deux facteurs, tous les items se sont alors regroupés sur le facteur leur correspondant (II et anxiété d'abandon). La solution obtenue indique une bonne qualité de représentation après extraction et montre la présence de deux composantes expliquant 44,80 % de la variance totale. Les résultats démontrent un poids factoriel satisfaisant pour chaque item (entre 0,382 et 0,907), et ce, sur la dimension attendue (voir Tableau 2). Chez les femmes, en suivant le même modèle que la solution retenue chez les hommes, une analyse factorielle a été conduite en forçant l'extraction de deux facteurs. La solution obtenue indique une bonne qualité de représentation après extraction et montre la présence de deux composantes expliquant 43,70 % de la variance commune. Le poids factoriel de la majorité des items demeure satisfaisant, et ce, généralement sur la dimension attendue (voir Tableau 3). En fait, il n'y a que l'item 28 de l'ECR « Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux (se) et insécure »

qui sature sur le facteur de l'II. Ce recoupement peut s'expliquer par la ressemblance sémantique de l'item qui réfère au concept d'anxiété. D'ailleurs, la formulation de cet énoncé, qui place l'individu en contexte de célibat, peut éveiller davantage l'inconfort lié à l'incertitude quant à la possibilité de retrouver un nouveau partenaire plutôt que la crainte d'être abandonné. Également, l'item 16 de l'ECR « Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois » et l'item 22 « Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e) » présentent un poids factoriel inférieur à 0,30 (respectivement 0,191 et 0,267) sur le facteur d'anxiété d'abandon. Malgré que la solution présente certaines faiblesses pour trois items de l'ECR chez les femmes, elle demeure celle retenue et l'ensemble des items seront conservés lors des analyses subséquentes. Considérant que les items de l'III présentent une pondération factorielle satisfaisante sur un seul et même facteur, que la répartition des items de l'échelle d'anxiété d'abandon chez les hommes est nettement distincte de celle de l'III et que celle chez les femmes l'est pour la grande majorité des items (15 items sur 18), l'anxiété d'abandon et l'II semblent bien être deux construits distincts.

Par ailleurs, des analyses factorielles exploratoires ont également été conduites sur les 30 items du questionnaire francophone du PAIR (ceux de l'échelle de désirabilité sociale n'ayant pas été considérés) afin de vérifier sa structure factorielle. Afin d'augmenter la taille de l'échantillon, la base de données incluant en plus les individus dont les partenaires n'avaient pas complété les questionnaires ($n=435$) a été utilisée. Tous les participants avec une réponse manquante ou plus étaient exclus des analyses.

Tableau 2

*AFE des items de l'III et de l'échelle d'anxiété d'abandon de l'ECR chez les hommes
(n=160)*

Items	Facteurs	
	II	Anxiété d'abandon
III11	,907	
III9	,854	
III14	,853	
III12	,852	
III10	,839	
III7	,826	
III8	,817	
III5	,800	
III2	,734	
III6	,727	
III1	,711	
III4	,657	
III3	,626	
III15	,594	
III13	,590	
ECR6		,656
ECR30		,656
ECR24		,645
ECR18		,639
ECR14		,633
ECR20		,586
ECR26		,567
ECR2		,559
ECR12		,549
ECR4		,544
ECR8		,534
ECR16		,531
ECR32		,474
ECR10		,453
ECR28		,437
ECR36		,407
ECR22		,386
ECR34		,382
Valeur propre	11,257	3,525
% variance expliquée	34,113	10,683

Note. Seuls les coefficients de saturation supérieurs à 0,30 sont présentés.

Tableau 3

*AFE des items de l'III et de l'échelle d'anxiété d'abandon de l'ECR chez les femmes
(n=160)*

Items	Facteurs	
	II	Anxiété d'abandon
IIIA7	,937	
IIIA8	,909	
IIIA11	,905	
IIIA9	,886	
IIIA14	,843	
IIIA10	,797	
IIIA4	,779	
IIIA2	,722	
IIIA12	,679	
IIIA3	,669	
IIIA1	,658	
IIIA15	,646	
IIIA13	,638	
IIIA5	,600	
IIIA6	,485	
ECR28	,416	
ECR30		,744
ECR18		,687
ECR24		,686
ECR20		,678
ECR32		,639
ECR4		,595
ECR36		,552
ECR2		,545
ECR14		,525
ECR8		,493
ECR26		,465
ECR6		,464
ECR10		,442
ECR34		,345
ECR12		,304
ECR22r		
ECR16		
Valeur propre	11,345	3,075
% variance expliquée	34,380	9,317

Note. Seuls les coefficients de saturation supérieurs à 0,30 sont présentés.

Ces analyses ont démontré un très bon indice d'adéquacité de Kaiser-Meyer-Olkin, soit de 0,858. Les indices KMO de chaque item pris individuellement sont tous jugés satisfaisants, le plus faible de ceux-ci étant de 0,669. Ces données indiquent que la matrice de corrélations est appropriée pour l'analyse factorielle. Le déterminant de la matrice est de 0,001, ce qui est supérieur à 0. Il semble donc que les données ne forment pas une matrice singulière et qu'il n'y a donc pas de problème de multicollinéarité. Le test de la sphéricité de Bartlett est significatif ($\chi^2(210) = 3148,960, p < 0,001$), ce qui indique que la corrélation entre les items est suffisamment grande pour réaliser des analyses factorielles exploratoires.

La corrélation attendue entre les facteurs a justifié l'utilisation d'une rotation d'axe de type oblique. Diverses solutions, avec ou sans restriction quant au nombre de facteurs, ont été testées sans toutefois qu'aucune ne permette de reproduire la structure de l'instrument original. C'est finalement une solution à quatre facteurs avec rotation Varimax qui a été retenue. Tout en gardant en tête l'idée de demeurer fidèle au questionnaire original, les items présentant un poids factoriel insatisfaisant ($< 0,30$; items 10, 13, 17, 25, 28, 31, 32, 34 et 35) ont été retirés. Ainsi, cette solution finale indique une bonne qualité de représentation après extraction et montre la présence de quatre facteurs qui expliquent 41,99 % de la variance commune. Les coefficients de saturation, qui varient entre 0,363 et 0,791, sont présentés au Tableau 4. Étant donné que les items de l'intimité émotionnelle et intellectuelle saturaient sur le même facteur, ceux-ci ont été jumelés (items 1, 4, 7, 16, 19, 22). L'examen théorique des items retenus a

Tableau 4

Analyse factorielle exploratoire avec rotation Varimax forcée à quatre facteurs de la version française du questionnaire PAIR (n=435)

Items	Dimensions de l'intimité			
	Émotionnelle	Sexuelle	Sociale	Récréative
1	0,746			
19	0,741			
7	0,685			
4	0,609			
16	0,480			
22	0,463			
3		0,791		
27		0,634		
33		0,621		
21		0,538		
15		0,501		
9		0,440		
20			0,700	
2			0,634	
26			0,572	
14			0,514	
8			0,430	
11				0,743
5				0,560
23				0,442
29				0,363
Valeur propre	5,071	1,542	1,442	0,763
% variance expliquée	24,148	7,341	6,866	3,634
Alpha de Cronbach H	0,83	0,84	0,76	0,80
Alpha de Cronbach F	0,89	0,80	0,85	0,84

Note. Seuls les coefficients de saturation supérieurs à 0,30 sont présentés.

permis de conserver l'appellation « intimité émotionnelle » pour cette nouvelle sous-échelle. En effet, les items de l'échelle d'intimité intellectuelle comportaient une composante pouvant également être associée à l'intimité émotionnelle (p. ex., item 16

« Je me sens rabaissé(e) dans une conversation sérieuse avec mon/ma partenaire » et item 22 « Je sens qu'il est inutile de discuter de certaines choses avec mon/ma partenaire »).

L'échelle d'intimité sexuelle est quant à elle demeurée intacte (items 3, 9, 15, 21, 27, 33) alors qu'il n'y a qu'une partie des items qui a été conservée pour les échelles d'intimité sociale (items 2, 8, 14, 20, 26) et récréative (items 5, 11, 23, 29).

Par la suite, la cohérence interne a également été vérifiée afin d'évaluer la fidélité de cette nouvelle version du questionnaire. Étant donné que chacune des sous-échelles comporte moins de huit items, la correction avec la formule de Spearman Brown a été appliquée. Tel qu'indiqué à la fin du Tableau 4, l'ensemble des coefficients alpha de Cronbach peuvent être considérés comme adéquats.

Analyse des variables sociodémographiques

Des analyses ont également été réalisées entre les variables sociodémographiques mesurées dans la présente étude et les variables dites dépendantes afin de potentiellement identifier des variables à contrôler par la suite. Des analyses corrélationnelles ont tout d'abord été effectuées sur les variables sociodémographiques à échelle continue (âge, durée de la relation, durée de la cohabitation, nombre d'enfant(s) à charge). Chez les femmes, l'intimité émotionnelle est associée négativement à l'âge ($r(158) = -0,198, p = 0,012$), à la durée de la relation ($r(150) = -0,199, p = 0,014$) ainsi qu'à la durée de la cohabitation ($r(153) = -0,214, p = 0,007$). L'intimité sociale quant à elle est positivement liée à la durée de la relation ($r(150) = 0,199, p = 0,014$) et de la

cohabitation ($r(153) = 0,190, p = 0,018$). Également, l'intimité sexuelle est liée négativement à l'âge ($r(158) = -0,220, p = 0,005$) tout comme l'intimité récréative ($r(158) = -0,178, p = 0,025$). Une association négative a également été identifiée entre la satisfaction conjugale et l'âge ($r(158) = -0,198, p = 0,012$). Du côté des hommes, une association négative a été relevée entre l'intimité émotionnelle et trois variables démographiques : l'âge ($r(158) = -0,211, p = 0,008$), la durée de la relation ($r(151) = -0,173, p = 0,033$) ainsi que la durée de la cohabitation ($r(154) = -0,190, p = 0,017$). Il y a aussi l'intimité sexuelle qui est liée négativement à la durée de la relation ($r(151) = -0,159, p = 0,049$). De plus, la satisfaction conjugale est associée négativement à la durée de la relation ($r(151) = -0,184, p = 0,023$) et la durée de la cohabitation ($r(154) = -0,178, p = 0,026$). Malgré que l'ensemble de ces corrélations de Pearson aient été identifiées comme significatives, le fait qu'elles oscillent de 0,16 à 0,22 et demeurent donc de force faible ($r < 0,30$; voir Cohen, 1988), a mené à la décision de ne pas contrôler ces variables lors des analyses subséquentes.

Par la suite, des tests t de Student ont été réalisés pour vérifier la présence de différences quant à certaines variables indépendantes dichotomiques (langue maternelle, lieu de naissance de la personne et de ses parents, enfant(s) à charge, thérapie pour difficultés conjugales, thérapie pour difficultés en lien avec l'anxiété, statut conjugal [cohabitation / conjoints de fait versus mariés]) sur les variables à l'étude. Une différence significative a été identifiée au niveau de l'intimité récréative des femmes selon le fait qu'elles aient ou non des enfants à charge ($t(124,261) = 2,319, p = 0,022$,

$d=0,37$). Les femmes qui ont un ou des enfant(s) à charge rapportent un plus faible niveau d'intimité récréative ($M=11,22$) que les femmes sans enfant ($M=12,45$). Selon Cohen (1988), cet effet demeure toutefois de petite taille (soit entre 0,20 et 0,50), ce qui appuie la décision de ne pas contrôler cette variable lors des analyses subséquentes.

Finalement des analyses de variance ont été réalisées pour les variables catégorielles avec plus de deux groupes (dernier degré de scolarité complété, principale occupation, revenu personnel annuel brut). Des regroupements ont dû être effectués entre les catégories d'occupation principale qui possédaient un trop petit nombre de participants. Ainsi, la première catégorie est composée des gens travaillant à temps plein et à temps partiel, la seconde inclut les étudiants et la troisième l'ensemble des autres occupations (p. ex., congé de maternité). Les ANOVAs conduites en comparant les niveaux de la variable « principale occupation » démontrent que le niveau d'intimité émotionnelle des femmes diffère significativement ($F(2,157) = 6,126, p=0,003, \eta^2=0,07$) selon qu'elles rapportent être étudiantes ou dans la catégorie « Autres » (p. ex., congé de maternité, chômage, retraitée). De façon plus précise, les femmes disant principalement étudier rapportent de façon significative percevoir davantage d'intimité émotionnelle au sein de leur couple ($M=20,10$) que celles s'identifiant dans la catégorie « Autres » ($M=15,69$). La différence n'est toutefois pas significative avec la troisième catégorie, soit les travailleurs. Puisque la variance expliquée par l'occupation demeure faible (7 %), le fait de contrôler la variable occupation principale n'a pas semblé justifié.

Analyses descriptives

Le Tableau 5 présente les moyennes, les écarts-types ainsi que les niveaux d'asymétrie et d'aplatissement des variables étudiées selon le sexe. La majorité des variables ont un niveau d'asymétrie et d'aplatissement demeurant en deçà de 1,00, ce qui indique une distribution normale. Il n'y a que le niveau d'asymétrie des données du questionnaire sur l'II ainsi que le niveau d'aplatissement des données du questionnaire sur la satisfaction conjugale qui sont légèrement au-dessus de ce niveau et ce, uniquement chez les femmes. Étant donné que ces niveaux ne s'éloignent pas de 1,00, il n'a pas semblé nécessaire de transformer les variables originales pour qu'elles présentent une distribution normale.

De façon générale, à la fois chez les hommes et les femmes, les participants présentent une bonne satisfaction conjugale ainsi qu'un bon niveau d'intimité conjugale. Une première MANOVA à mesures répétées a été effectuée afin de vérifier s'il y a des différences entre les hommes et les femmes sur les variables d'ajustement dyadique (satisfaction, intimité). Une différence de sexe multivariée est obtenue ($F(5,155) = 7,02$, $p < 0,001$, $\eta^2=0,19$). De façon plus précise, l'analyse univariée montre que les femmes perçoivent davantage d'intimité sexuelle dans leur couple que les hommes ($F(1,158) = 23,10$, $p < 0,001$, $\eta^2=0,13$). Une seconde MANOVA à mesures répétées réalisée cette fois-ci au niveau des variables liées à l'anxiété (anxiété d'abandon, II) ne permettait pas d'identifier de différences de sexe multivariées significatives ($F(2,157) = 2,36$, $p=0,097$). Cependant, sur le plan univarié, une différence de sexe significative ressortait

Tableau 5

Moyennes, écarts-types, asymétries et aplatissements des variables étudiées selon le sexe

Mesures selon le sexe	Variables						
	I_EM	I_SO	I_SX	I_REC	DAS	ECR_A	III
Femmes							
Moyenne	18,06	13,04	17,46	11,90	16,01	3,17	32,47
Écart-type	5,35	4,41	4,60	3,28	2,92	1,02	11,36
Asymétrie	-0,998	-0,730	-0,611	-0,933	-0,927	0,163	1,042
Aplatissement	0,279	0,099	-0,107	0,861	1,066	-0,402	0,999
Hommes							
Moyenne	18,64	12,47	15,46	11,90	15,86	2,95	31,22
Écart-type	4,25	3,85	5,42	2,82	3,16	1,03	11,82
Asymétrie	-0,905	-0,386	-0,501	-0,445	-0,627	0,270	0,656
Aplatissement	0,957	-0,426	-0,434	-0,524	0,340	-0,382	0,061

Note. I_EM = Intimité émotionnelle; I_SO = Intimité sociale; I_SX = Intimité sexuelle; I_REC = Intimité récréative; DAS = Satisfaction conjugale; ECR_A = Anxiété d'abandon; III = Intolérance à l'incertitude.

au niveau de l'anxiété d'abandon ($F(1,158) = 4,66, p = 0,032, \eta^2=0,03$). Bien que ce résultat doive être interprété avec prudence, il semble donc que les femmes présentent un niveau significativement plus élevé d'anxiété d'abandon que les hommes.

Les corrélations entre les variables étudiées ont également été analysées séparément chez les hommes et les femmes. Tel que présenté dans le Tableau 6, la satisfaction

Tableau 6

Corrélations entre les variables étudiées chez la femme (n=160; portion supérieure) et chez l'homme (n=160; portion inférieure)

Variables	I_EM	I_SO	I_SX	I_REC	DAS	ECR_A	III
I_EM	-	0,14	0,47***	0,53***	0,67***	-0,19*	-0,16*
I_SO	0,22**	-	0,20*	0,34***	0,25**	-0,18*	-0,11
I_SX	0,50***	0,22**	-	0,43***	0,53***	-0,06	-0,11
I_REC	0,46***	0,37***	0,41***	-	0,54***	-0,13	-0,16*
DAS	0,67***	0,27**	0,54***	0,54***	-	-0,15	-0,07
ECR_A	-0,27**	-0,22**	-0,25**	-0,24**	-0,38***	-	0,57***
III	-0,00	-0,08	0,03	-0,14	-0,05	0,48***	-

Note. I_EM = Intimité émotionnelle; I_SO = Intimité sociale; I_SX = Intimité sexuelle; I_REC = Intimité récréative; DAS = Satisfaction conjugale; ECR_A = Anxiété d'abandon; III = Intolérance à l'incertitude.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

conjugale ainsi que les types d'intimité sont presque tous liés positivement entre eux. Il n'y a que la corrélation entre l'intimité sociale et l'intimité émotionnelle chez la femme qui demeure non significative. En ce qui concerne les liens entre les variables de nature anxieuse, l'anxiété d'abandon et l'II sont fortement liées autant chez les hommes que chez les femmes. Au niveau des liens entre les variables dites indépendantes et dépendantes chez les hommes, la satisfaction conjugale et les différents types d'intimité sont liés négativement à l'anxiété d'abandon (effets faibles à modérés) sans l'être de façon significative à l'II. Du côté des femmes, un portrait différent se présente. En effet, des liens négatifs faibles sont identifiés pour la variable d'anxiété d'abandon seulement

au niveau des variables intimité émotionnelle et intimité sociale. Bien que ce soit également de faibles liens, des corrélations significatives négatives sont présentes entre l'II et l'intimité émotionnelle ainsi que récréative. Même si certains liens demeurent non significatifs, le fait qu'il y ait plusieurs corrélations significatives qui vont dans le sens attendu appuie la pertinence de poursuivre les analyses subséquentes.

La présente étude visant à tester les effets acteurs et partenaires de certaines variables, il était de mise de tout d'abord vérifier si des corrélations significatives étaient présentes entre les variables des hommes et des femmes formant les couples. Les résultats des analyses corrélationnelles de Pearson confirment la pertinence de réaliser des analyses à l'aide du *Actor-Partner Interdependence Model* (APIM; Kashy & Kenny, 2000; Kenny et al., 2006). En effet, de nombreuses corrélations significatives, allant toutes dans le sens attendu, sont identifiées (voir Tableau 7). De façon plus particulière, les corrélations entre les hommes et les femmes au niveau des mêmes variables dites dépendantes (p. ex., intimité émotionnelle de l'homme et celle de la femme) présentent des liens positifs de niveaux modérés à forts. Bien que le lien significatif soit faible au niveau de l'anxiété d'abandon et non significatif en ce qui concerne l'II, la présence de plusieurs corrélations significatives semble justifier de traiter les données des hommes et des femmes de façon non indépendante.

Tableau 7

Corrélations entre les variables à l'étude de la femme et celles de l'homme (n=160 couples)

Variables	I_EM_H	I_SO_H	I_SX_H	I_RE_H	DAS_H	ECR_H	III_H
I_EM_F	0,41***	0,25**	0,30***	0,33***	0,42***	-0,24**	-0,07
I_SO_F	-0,02	0,50***	-0,04	0,11	0,08	-0,03	0,04
I_SX_F	0,25**	0,21**	0,47***	0,20*	0,34***	-0,11	0,04
I_RE_F	0,34***	0,37***	0,30***	0,53***	0,42***	-0,14	-0,08
DAS_F	0,42***	0,28***	0,33***	0,38***	0,54***	-0,32***	-0,12
ECR_F	-0,29***	-0,16*	-0,02	-0,19*	-0,35***	0,22**	0,00
III_F	-0,22**	-0,12	-0,08	-0,19*	-0,19*	0,08	0,00

Note. I_EM_F = Intimité émotionnelle de la femme; I_SO_F = Intimité sociale de la femme; I_SX_F = Intimité sexuelle de la femme; I_RE_F = Intimité récréative de la femme; DAS_F = Satisfaction conjugale de la femme; ECR_F = Anxiété d'abandon de la femme; III_F = Intolérance à l'incertitude de la femme; I_EM_H = Intimité émotionnelle de l'homme; I_SO_H = Intimité sociale de l'homme; I_SX_H = Intimité sexuelle de l'homme; I_RE_H = Intimité récréative de l'homme; DAS_H = Satisfaction conjugale de l'homme; ECR_H = Anxiété d'abandon de l'homme; III_H = Intolérance à l'incertitude de l'homme.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Vérifications des hypothèses

Actor-Partner Interdependence Model

Cette section présente les analyses réalisées à l'aide du modèle APIM (Kashy & Kenny, 2000; Kenny et al., 2006). Ce modèle a été utilisé afin d'examiner les associations entre les variables dites indépendantes (anxiété d'abandon et II) et les variables dites dépendantes (satisfaction conjugale et quatre types d'intimité), et ce, en utilisant le couple comme unité d'analyse. Les analyses APIM prennent à la fois en

considération les variables de l'homme et celles de la femme d'un même couple ainsi que la corrélation entre elles. Elles permettent ainsi d'évaluer les effets *acteurs* (effet de la variable indépendante d'un individu sur sa propre variable dépendante) et les effets *partenaires* (effet de la variable indépendante d'un individu sur la variable dépendante de son partenaire). Ce modèle présente de nombreux avantages en comparaison avec des analyses de régression linéaire multiple. Il permet tout d'abord d'estimer les effets acteurs tout en contrôlant les effets partenaires, ainsi que l'inverse, soit d'estimer les effets partenaires en contrôlant les effets acteurs. Également, les effets acteurs et les effets partenaires peuvent être évalués en contrôlant le caractère non indépendant des données des partenaires. De plus, le modèle APIM permet de réduire le nombre d'analyses à effectuer, puisque les variables dites dépendantes des deux conjoints sont insérées dans une même analyse qui considère la corrélation entre les deux variables dépendantes. Finalement, il permet la comparaison entre les effets acteurs et ceux partenaires des hommes et des femmes afin d'identifier si les différences de sexe sont significatives.

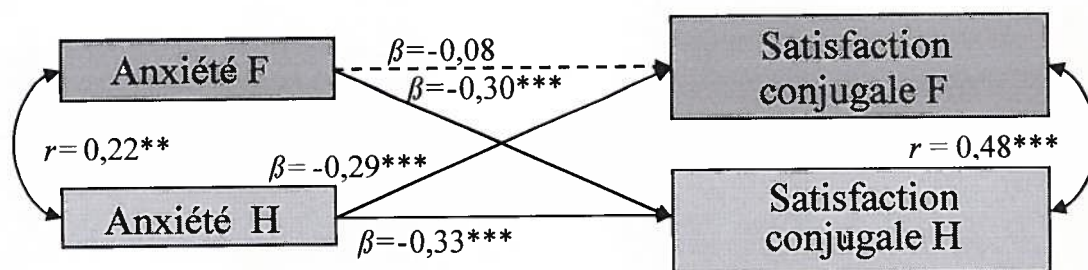
Ce type d'analyses se réalise à l'aide du logiciel *Statistical Package for the Social Sciences* (SPSS) avec des variables standardisées de façon à obtenir des coefficients de régression standardisés (Bêta). Dans le cadre de cette étude, des analyses suivant le modèle APIM ont été réalisées pour prédire la satisfaction et l'intimité conjugales en utilisant les scores d'II et d'anxiété d'abandon de chacun des partenaires. Chacune des analyses conduites incluait l'effet du sexe ainsi que l'effet d'interaction entre le sexe et

les variables à l'étude. Suivant la recommandation de Kenny et al. (2006), la variable du sexe a été codée « homme = 1 » et « Femme = -1 ».

Anxiété d'abandon et satisfaction conjugale

La Figure 1 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'anxiété d'abandon et la satisfaction conjugale. Tel que l'illustre cette figure, l'anxiété d'abandon de la femme ne prédit pas de façon significative ($p=0,268$) sa propre satisfaction conjugale lorsque les effets des autres variables sont considérés. L'effet acteur de l'homme est quant à lui significatif, ce qui indique que son anxiété d'abandon prédit sa satisfaction conjugale. Ainsi, plus il présente d'anxiété d'abandon, plus il est insatisfait au niveau conjugal. En ce qui concerne les effets partenaires, à la fois ceux des femmes et des hommes sont significatifs. L'anxiété d'abandon de la femme prédit de façon significative la satisfaction conjugale de l'homme tout comme l'anxiété d'abandon de l'homme prédit de façon significative la satisfaction conjugale de la femme. Ainsi, peu importe le sexe, il semble que plus un individu présente de l'anxiété d'abandon, plus son partenaire est insatisfait dans son couple. L'analyse des différences de sexe révèle que les effets acteurs diffèrent significativement ($p=0,027$) entre les hommes et les femmes, tandis qu'il n'y a pas de différence de sexe pour les effets partenaires ($p=0,935$). Il semble donc que la façon dont l'anxiété d'abandon de la femme prédit sa propre satisfaction conjugale soit significativement différente de la façon dont l'anxiété d'abandon de l'homme prédit la satisfaction conjugale de ce dernier. Par contre, cette différence de

sexe n'apparaît pas significative lorsqu'il est question d'examiner l'effet de l'anxiété d'abandon d'un individu sur la satisfaction conjugale de son partenaire.



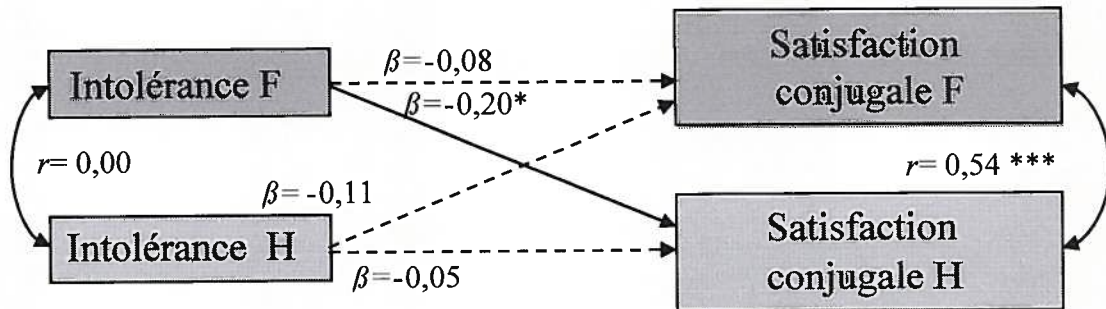
Note. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Figure 1. L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de la satisfaction conjugale des partenaires.

Intolérance à l'incertitude et satisfaction conjugale

La Figure 2 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'II et la satisfaction conjugale. Tel que l'illustre cette figure, l'II de la femme ne prédit pas de façon significative ($p=0,334$) sa propre satisfaction conjugale lorsque les effets des autres variables sont considérés. L'effet acteur de l'homme est également non significatif ($p=0,548$), ce qui indique que son II ne prédit pas sa satisfaction conjugale lorsque l'effet des autres variables est considéré. En ce qui concerne les effets partenaires, celui chez la femme est non significatif ($p=0,128$) alors que l'effet partenaire de l'homme est significatif. Ainsi, plus une femme est intolérante à l'incertitude, plus son partenaire est insatisfait dans son couple, alors que le contraire n'est pas vrai. Il est à noter toutefois que les différences de sexe ne sont pas significatives pour l'effet acteur ($p=0,809$) ni pour l'effet partenaire ($p=0,436$). Ainsi, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude

que l'II de la femme joue un rôle significativement différent de celle de l'homme sur la variable satisfaction conjugale du partenaire.



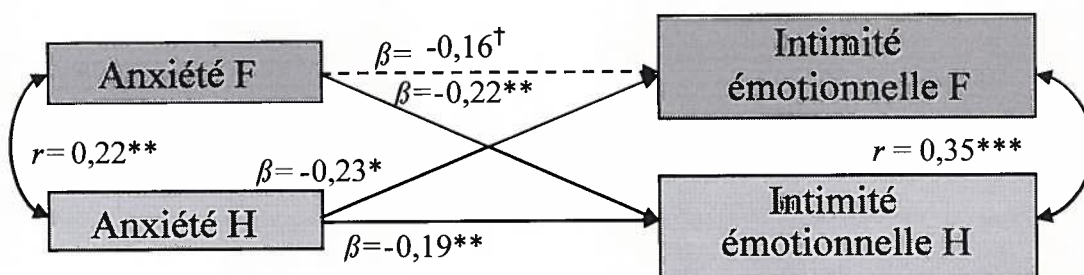
Note. $^*p < 0,05$. $^{***} p < 0,001$.

Figure 2. L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de la satisfaction conjugale des partenaires.

Anxiété d'abandon et intimité émotionnelle

La Figure 3 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'anxiété d'abandon et l'intimité émotionnelle. Tel que l'illustre cette figure, l'anxiété d'abandon de la femme prédit de façon presque significative ($p=0,067$) sa propre intimité émotionnelle lorsque les effets des autres variables sont considérés. Bien que ceci doive être interprété avec prudence, il semble donc y avoir une tendance où plus la femme présente de l'anxiété d'abandon, moins elle rapporte percevoir de l'intimité émotionnelle dans sa relation conjugale. L'effet acteur de l'homme est quant à lui significatif, ce qui indique que son anxiété d'abandon prédit son niveau d'intimité émotionnelle. Ainsi, plus il présente d'anxiété d'abandon, moins il rapporte percevoir de l'intimité émotionnelle au sein de son couple. En ce qui concerne les effets partenaires, à la fois ceux des femmes et des hommes sont significatifs. L'anxiété d'abandon de la femme prédit de façon

significative l'intimité émotionnelle perçue par l'homme tout comme l'anxiété d'abandon de l'homme prédit de façon significative le niveau d'intimité émotionnelle perçue par la femme. Ainsi, peu importe le sexe, il semble que plus un individu présente de l'anxiété d'abandon, moins son partenaire perçoit d'intimité émotionnelle dans son couple. L'analyse des différences de sexe ne révèle pas de différence significative autant pour les effets acteurs ($p=0,798$) que pour les effets partenaires ($p=0,909$). Ainsi, il ne semble pas que l'anxiété d'abandon de la femme et de l'homme joue un rôle significativement différent sur la variable intimité émotionnelle.



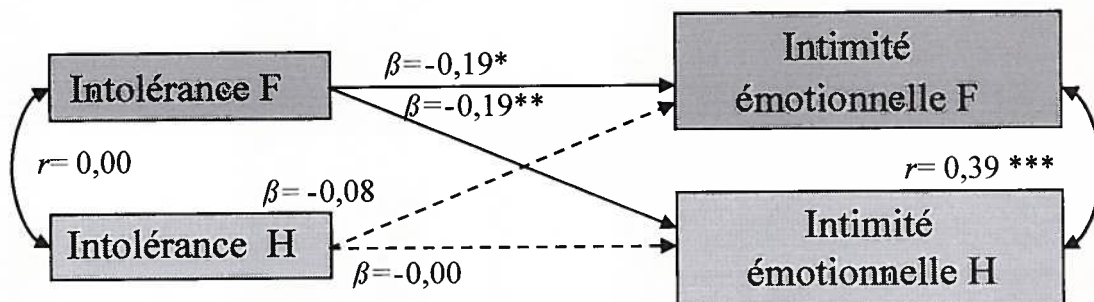
Note. $^{\dagger}p < 0,10$. $^{*}p < 0,05$. $^{**}p < 0,01$. $^{***}p < 0,001$.

Figure 3. L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité émotionnelle des partenaires.

Intolérance à l'incertitude et intimité émotionnelle

La Figure 4 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'II et l'intimité émotionnelle. Tel que l'illustre cette figure, l'II de la femme prédit de façon significative son niveau d'intimité émotionnelle. Ainsi, plus elle présente d'II, moins elle rapporte percevoir de l'intimité émotionnelle dans son couple. L'effet acteur de l'homme n'est quant à lui pas du tout significatif ($p=0,965$), ce qui indique que son II ne prédit pas son

intimité émotionnelle lorsque l'effet des autres variables est considéré. Des résultats similaires sont observés au niveau des effets partenaires. Alors que l'II de l'homme ne semble pas prédire significativement ($p=0,381$) l'intimité émotionnelle de la femme lorsque les autres variables sont considérées, l'II de la femme prédirait négativement l'intimité émotionnelle de son conjoint. Ainsi, plus une femme est intolérante à l'incertitude, moins son partenaire semble percevoir de l'intimité émotionnelle dans la relation. Il est à noter toutefois que ces différences de sexe ne sont pas significatives pour l'effet acteur ($p=0,101$) ni pour l'effet partenaire ($p=0,287$). Ainsi, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que l'II de la femme joue un rôle significativement différent de celle de l'homme sur la variable intimité émotionnelle.



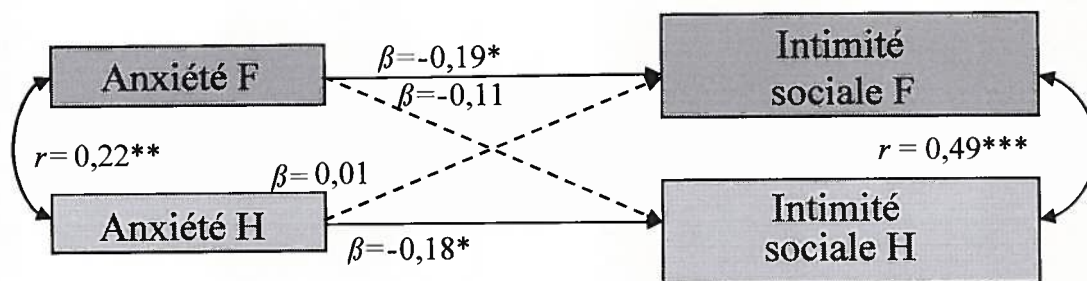
Note. $*p < 0,05$. $**p < 0,01$. $***p < 0,001$.

Figure 4. L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité émotionnelle des partenaires.

Anxiété d'abandon et intimité sociale

La Figure 5 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'anxiété d'abandon et l'intimité sociale. Tel que l'illustre cette figure, l'anxiété d'abandon de la femme prédit de façon significative son niveau d'intimité sociale tout comme l'anxiété d'abandon de

l'homme prédit de façon significative son propre niveau d'intimité sociale. Ainsi, peu importe le sexe, il semble que plus un individu présente de l'anxiété d'abandon, moins il perçoit d'intimité sociale au sein de son couple. Les résultats des effets partenaires sont quant à eux non significatifs, et ce, à la fois chez les femmes ($p=0,931$) et les hommes ($p=0,148$). Ainsi, peu importe le sexe, l'anxiété d'abandon d'un individu ne prédirait pas le niveau d'intimité sociale perçu par son partenaire. L'analyse des différences de sexe ne révèle pas de différence significative autant pour les effets acteurs ($p=0,951$) que pour les effets partenaires ($p=0,335$). Ainsi, il ne semble pas que l'anxiété d'abandon de la femme et de l'homme jouent un rôle significativement différent sur la variable intimité sociale.



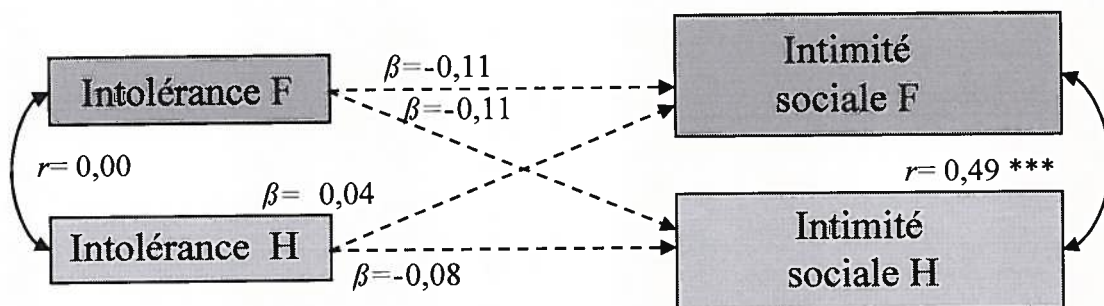
Note. $*p < 0,05$. $**p < 0,01$. $***p < 0,001$.

Figure 5. L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sociale des partenaires.

Intolérance à l'incertitude et intimité sociale

La Figure 6 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'II et l'intimité sociale. Tel que l'illustre cette figure, l'II de la femme ne prédit pas de façon significative ($p=0,190$) son propre niveau d'intimité sociale lorsque les effets des autres variables sont

considérés. L'effet acteur de l'homme est également non significatif ($p=0,290$), ce qui indique que son degré d'II ne prédirait pas sa perception d'intimité sociale lorsque l'effet des autres variables est considéré. En ce qui concerne les effets partenaires de l'II, celui de la femme est non significatif ($p=0,633$) tout comme celui de l'homme ($p=0,134$). Ainsi, peu importe le sexe, l'II d'un individu ne prédirait pas le niveau d'intimité sociale perçu par son partenaire. L'analyse des différences de sexe ne révèle pas de différence significative autant pour les effets acteurs ($p=0,744$) que pour les effets partenaires ($p=0,174$). Ainsi, il semble que l'II ne soit pas significativement associée à l'intimité sociale.



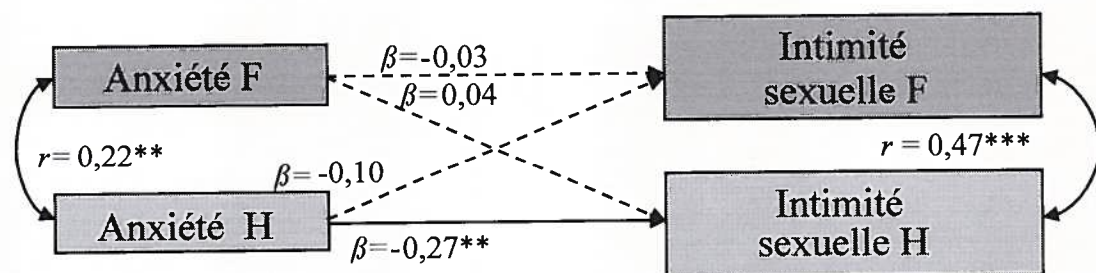
Note. *** $p < 0,001$.

Figure 6. L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sociale des partenaires.

Anxiété d'abandon et intimité sexuelle

La Figure 7 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'anxiété d'abandon et l'intimité sexuelle. Tel que l'illustre cette figure, l'anxiété d'abandon de la femme ne prédit pas de façon significative ($p=0,662$) sa propre intimité sexuelle lorsque les effets des autres variables sont considérés. L'effet acteur de l'homme est quant à lui

significatif ce qui indique que son anxiété d'abandon prédit son intimité sexuelle. Ainsi, plus l'homme présente d'anxiété d'abandon, moins il perçoit d'intimité sexuelle dans son couple. Les résultats des effets partenaires sont quant à eux non significatifs et ce, à la fois chez les femmes ($p=0,195$) et les hommes ($p=0,653$). Ainsi, peu importe le sexe, l'anxiété d'abandon d'un individu ne prédirait pas le niveau d'intimité sexuelle perçu par son partenaire. L'analyse des différences de sexe révèle que les effets acteurs diffèrent significativement ($p=0,047$) entre les hommes et les femmes, tandis qu'il n'y a pas de différence de sexe pour les effets partenaires ($p=0,258$). Il semble donc que la façon dont l'anxiété d'abandon de la femme prédit son propre niveau d'intimité sexuelle soit significativement différente de la façon dont l'anxiété d'abandon de l'homme prédit l'intimité sexuelle perçue par ce dernier. Par contre, la différence de sexe n'apparaît pas significative lorsqu'il est question d'examiner l'effet de l'anxiété d'abandon d'un individu sur l'intimité sexuelle perçue par son partenaire.

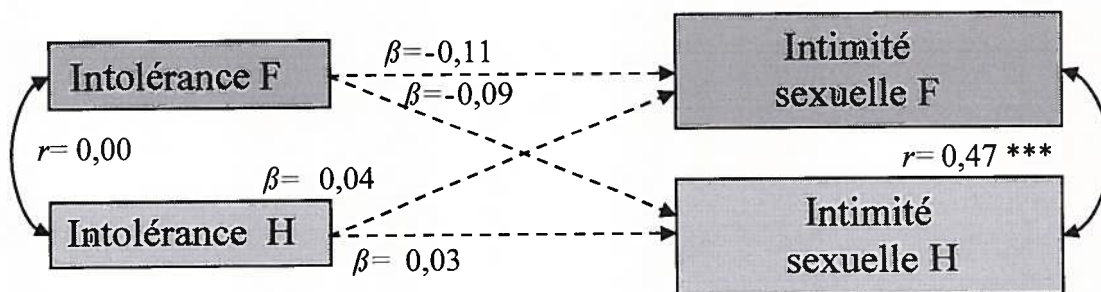


Note. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Figure 7. L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sexuelle des partenaires.

Intolérance à l'incertitude et intimité sexuelle

La Figure 8 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'II et l'intimité sexuelle. Tel que l'illustre cette figure, l'II de la femme ne prédit pas de façon significative ($p=0,138$) son propre niveau d'intimité sexuelle lorsque les effets des autres variables sont considérés. L'effet acteur de l'homme est également non significatif ($p=0,741$), ce qui indique que son II ne prédirait pas son intimité sexuelle lorsque l'effet des autres variables est considéré. En ce qui concerne les effets partenaires, celui de la femme est non significatif ($p=0,593$) tout comme celui de l'homme ($p=0,314$). Ainsi, peu importe le sexe, l'II d'un individu ne prédirait pas le niveau d'intimité sexuelle perçu par son partenaire. L'analyse des différences de sexe ne révèle pas de différence significative autant pour les effets acteurs ($p=0,219$) que pour les effets partenaires ($p=0,263$). Ainsi, il semble que l'II de l'homme et de la femme ne soit pas significativement associée à leur perception d'intimité sexuelle.

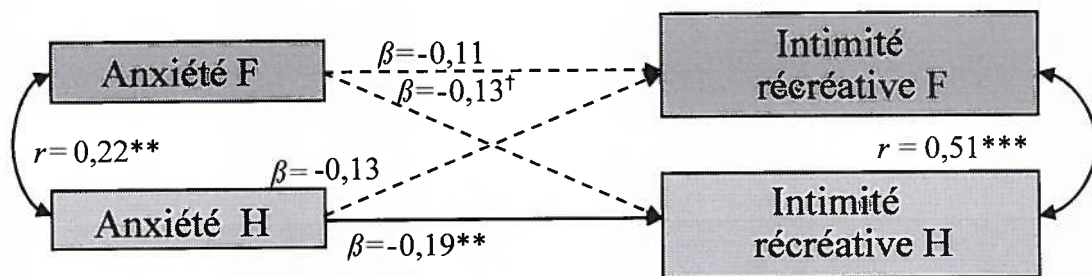


Note. *** $p < 0,001$.

Figure 8. L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité sexuelle des partenaires.

Anxiété d'abandon et intimité récréative

La Figure 9 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'anxiété d'abandon et l'intimité récréative. Tel que l'illustre cette figure, l'anxiété d'abandon de la femme ne prédit pas de façon significative ($p=0,200$) sa propre intimité récréative lorsque les effets des autres variables sont considérés. L'effet acteur de l'homme est quant à lui significatif, ce qui indique que son anxiété d'abandon prédit son intimité récréative. Ainsi, plus il présente d'anxiété d'abandon, moins il perçoit d'intimité récréative au sein de son couple. En ce qui concerne les effets partenaires, celui chez la femme est non significatif ($p=0,144$) alors que l'effet partenaire de l'homme est près du seuil de signification de 0,05 ($p=0,077$). Bien que ceci doive être interprété avec prudence, il semble y avoir une tendance où plus la femme présente de l'anxiété d'abandon, moins son conjoint rapporte percevoir de l'intimité récréative dans sa relation conjugale. Cette tendance ne serait pas identifiée sur le niveau d'intimité récréative perçu par la femme lorsque c'est plutôt l'homme qui présente de l'anxiété d'abandon. Toutefois, l'analyse des différences de sexe ne révèle pas de différence significative autant pour les effets acteurs ($p=0,505$) que pour les effets partenaires ($p=0,982$). Ainsi, il ne semble pas que l'anxiété d'abandon de la femme et de l'homme jouent un rôle significativement différent sur la variable intimité récréative.



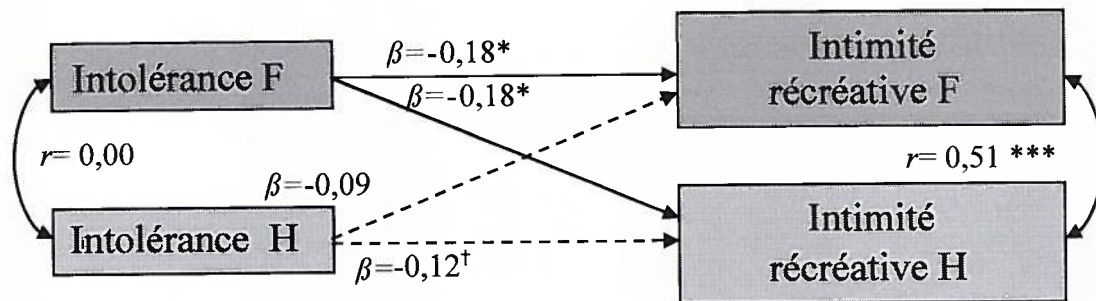
Note. $^{\dagger}p < 0,10$. $** p < 0,01$. $*** p < 0,001$.

Figure 9. L'anxiété d'abandon de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité récréative des partenaires.

Intolérance à l'incertitude et intimité récréative

La Figure 10 présente les résultats de l'analyse conduite sur l'II et l'intimité récréative. Tel que l'illustre cette figure, l'II de la femme prédit de façon significative son niveau d'intimité récréative. Ainsi, plus elle présente d'II, moins elle rapporte percevoir d'intimité récréative dans son couple. L'effet acteur de l'homme est quant à lui près du seuil de signification de 0,05 ($p=0,084$). Bien que ceci doive être interprété avec prudence, il semble donc y avoir une tendance où plus l'homme présente de l'II, moins il perçoit d'intimité récréative dans son couple. En ce qui concerne les effets partenaires, celui chez la femme est non significatif ($p=0,294$) alors que l'effet partenaire de l'homme est significatif. Ainsi, plus une femme est intolérante à l'incertitude, moins son partenaire perçoit d'intimité récréative dans son couple, alors que ce ne serait pas le cas pour la femme lorsque c'est plutôt l'homme qui est intolérant à l'incertitude. Il est à noter toutefois que ces différences de sexe ne sont pas significatives pour l'effet acteur ($p=0,585$) ni pour l'effet partenaire ($p=0,399$). Ainsi, il

n'est pas possible d'affirmer avec certitude que l'II de la femme joue un rôle significativement différent de celle de l'homme sur la variable intimité récréative.



Note. $^\dagger p < 0,10$. $*p < 0,05$. $*** p < 0,001$.

Figure 10. L'intolérance à l'incertitude de chaque partenaire comme prédicteur de l'intimité récréative des partenaires.



Discussion

La présente thèse avait pour but de poursuivre l'étude des variables explicatives de la satisfaction et de l'intimité conjugales auprès d'un échantillon de couples hétérosexuels de la population générale, et ce, en portant une attention particulière à des variables liées à l'anxiété. De façon spécifique, cette étude avait comme objectif d'examiner les relations pouvant exister entre, d'une part, l'anxiété d'abandon et l'intolérance à l'incertitude (II) d'un individu et, d'autre part, la satisfaction et l'intimité conjugales de cette même personne. Elle explorait également les associations entre l'anxiété d'abandon et l'II d'un individu ainsi que la satisfaction et l'intimité conjugales de son partenaire. Les associations propres à chacun des types d'intimité ainsi que les différences selon le sexe étaient également considérées. Cette section discute des résultats ayant découlé des diverses analyses réalisées. Les forces et les limites de cette étude ainsi que les pistes de recherche pouvant en découler sont ensuite présentées tout comme les possibles retombées de cette thèse. Avant de discuter des résultats principaux, quelques points concernant les analyses préliminaires sont tout d'abord abordés.

Conceptualisation et liens préliminaires entre les variables

Conceptualisation des variables

Des analyses préliminaires ont permis de valider la distinction théorique entre l'anxiété d'abandon et l'II. En plus de la ressemblance sémantique entre ces deux

concepts (référant tous les deux à l'anxiété), l'association positive entre l'anxiété d'abandon et l'II chez les hommes et les femmes justifiait la pertinence de s'attarder au niveau de recoupement entre ces variables. Même si la distinction s'est avérée légèrement moins claire chez les femmes que chez les hommes, les résultats des analyses ont permis d'identifier que l'anxiété d'abandon et l'II sont deux construits reliés qui demeurent toutefois distincts l'un de l'autre. Cette conclusion est d'ailleurs cohérente avec la conceptualisation théorique propre à chacun de ces construits qui énonce que l'anxiété d'abandon réfère aux doutes et inquiétudes spécifiques à la relation amoureuse (Brennan et al., 1998) alors que l'II englobe plusieurs domaines d'inquiétudes (Ladouceur, Talbot, & Dugas, 1997), dont le domaine conjugal.

Par ailleurs, le fait que la version francophone du PAIR de Martin et Boucher (2005) soit en cours de validation a justifié de réaliser des analyses visant à tester la structure factorielle du questionnaire. Ces analyses ont mené au retrait de certains items et à la fusion de l'échelle d'intimité intellectuelle à l'échelle d'intimité émotionnelle. Cette décision a découlé du fait que les items semblaient former le même construit et qu'ils pouvaient tous s'apparenter à un aspect émotif. Il faut préciser à cet égard que le retrait de trois items de chacune de ces sous-échelles (soit la moitié) peut justifier que ces dernières n'aient pas ressorti de façon aussi distincte que dans l'étude de validation de l'instrument original (Schaefer & Olson, 1981). D'ailleurs, un des trois items conservés de l'échelle d'intimité intellectuelle (« mon/ma partenaire m'aide à clarifier mes pensées ») de cette étude s'apparentait déjà dans l'étude de Schaefer et Olson plus faiblement aux

autres items de sa catégorie. Considérant que d'autres chercheurs ont déjà réalisé des modifications plus importantes, comme celles de Moore, McCabe et Stockdale (1998) où la structure initiale de l'instrument a été remplacée par trois nouvelles sous-échelles (engagement, communication et « shared friendship »), il est possible que des faiblesses existent dans la structure factorielle de l'instrument. À cet égard, Sabatelli (1988) soulève l'idée que le nombre d'items représentant chacune des sous-échelles demeure très petit compte tenu de la complexité du concept de l'intimité et invite par conséquent à nuancer les distinctions ressortant entre elles. Il sera intéressant de comparer ultérieurement les résultats de cette étude à ceux de l'étude de validation de la version francophone présentement en cours.

Il semble d'ailleurs pertinent de souligner que la satisfaction conjugale ainsi que les quatre échelles d'intimité sont presque toutes liées positivement entre elles tout en demeurant deux mesures distinctes de l'ajustement dyadique. Au sein du présent échantillon, il n'y a que le lien entre l'intimité émotionnelle et sociale qui demeure non significatif chez la femme et la conceptualisation différente de ces deux construits semble expliquer ce résultat. En effet, l'intimité émotionnelle est vécue à travers le partage d'émotions et de pensées entre les deux conjoints alors que l'intimité sociale implique plutôt de partager des moments avec des gens extérieurs au couple (Schaefer & Olson, 1981).

Liens préliminaires entre les variables

Les liens significatifs entre les variables d'ajustement dyadique des hommes et des femmes (p. ex., la satisfaction conjugale de l'homme en lien avec celle de la femme) appuient le choix de l'utilisation de l'*Actor-Partner Interdependence Model* (APIM; Kashy & Kenny, 2000; Kenny et al., 2006), qui tient compte de la non indépendance des données. Considérant qu'une dyade conjugale est composée de deux personnes faisant partie de la même relation, il demeure important d'anticiper que des liens existent entre la perception qu'ont ces deux individus des éléments de cette relation. Par conséquent, les données individuelles de l'un et de l'autre ne peuvent être considérées de façon indépendante (Kenny et al., 2006). Les plus faibles liens entre les degrés d'anxiété d'abandon et d'I des deux partenaires pourraient s'expliquer par la nature même de ces variables considérées en tant que vulnérabilités individuelles. Ces dernières sont en effet des caractéristiques propres à chacun des partenaires avant même qu'ils entrent en relation et non pas des caractéristiques inhérentes au couple. Tel que le démontrent les questions découlant des études s'étant intéressées à l'appariement des partenaires amoureux (p. ex., Boisvert, Lussier, Sabourin, & Valois, 1996), il ne semble pas exister un patron clair illustrant que les partenaires s'apparient en fonction de leurs insécurités d'attachement ou de leur I. Puisqu'il ne s'agit pas de caractéristiques observables, comme l'extraversion, il est aussi possible que les conjoints ne soient pas conscients de ces deux caractéristiques lorsqu'ils initient la relation de couple. Considérant qu'il y a tout de même un faible lien positif entre le niveau d'anxiété d'abandon des hommes et celui des femmes, l'absence de lien entre le niveau d'I des hommes et des femmes

demeure tout de même intéressante à relever. Bien que cette possibilité demeure une piste d'explication à vérifier, cette absence de lien significatif pourrait indiquer que l'II ne soit pas un élément important à la base de l'appariement des partenaires. Si le questionnaire utilisé pour mesurer l'II comportait un point de coupure permettant de déterminer la présence ou l'absence d'II, des analyses pourraient être effectuées afin de tester des hypothèses sur le degré d'appariement des partenaires sur ce concept.

Résultats principaux

Anxiété d'abandon et satisfaction conjugale

Plusieurs résultats significatifs découlent de l'analyse des liens entre la satisfaction conjugale et l'anxiété d'abandon au sein de cet échantillon. Tout d'abord, l'anxiété d'abandon de l'homme est associée négativement à sa propre satisfaction conjugale. La revue des études sur l'attachement et la satisfaction auprès des gens mariés réalisée par Mikulincer et Shaver (2007) relèvent plusieurs études où l'anxiété d'abandon des hommes est associée à son insatisfaction conjugale (p. ex, Davila, Bradbury, & Fincham, 1998; Feeney, 2002). Le fait que l'homme vivant de l'anxiété d'abandon soit porté à être hypervigilant aux signes de détresse conjugale, ce qui contribue à confirmer ses attentes négatives, peut expliquer que son niveau de satisfaction s'en trouve affaibli. Campbell et ses collègues (2005) ont d'ailleurs identifié que les gens présentant de l'anxiété d'abandon auraient tendance à évaluer la qualité de la relation de façon journalière et percevraient ainsi plus d'interactions conflictuelles. Toujours selon ces auteurs, cette perception basée sur le « ici et maintenant » augmenterait d'autant plus leurs doutes et

insécurité et contribuerait à une perception globale plus négative de la qualité de leur relation. L'absence d'association significative entre l'anxiété d'abandon de la femme et sa propre satisfaction conjugale est un résultat qui ne va toutefois pas dans le sens attendu. En effet, ce résultat diverge d'ailleurs d'une majorité d'études ayant identifié l'anxiété d'abandon de la femme comme un prédicteur important de son insatisfaction conjugale (voir Feeney, 2008, pour une revue). Une différence de sexe découle même de ce résultat, ce qui signifie que l'association négative entre l'anxiété d'abandon d'une personne et sa propre satisfaction conjugale est significativement différente selon que cet individu soit un homme ou une femme. Ce résultat va plutôt dans le même sens que celui de l'étude de Mondor et al. (2011) réalisée auprès d'un échantillon de la population générale qui, malgré une différence de sexe non significative, indiquait que seule l'anxiété d'abandon de l'homme était associée de façon significative à sa propre insatisfaction conjugale. Certaines pistes demeurant à être validées peuvent en partie expliquer le résultat de la présente étude. Tout d'abord, le fait que l'évitement de l'intimité n'était pas une variable considérée dans les analyses de la présente étude peut être une piste d'explication d'ordre statistique. Étant donné que c'est généralement l'évitement de l'intimité de l'homme et l'anxiété d'abandon de la femme qui est le plus fortement associé à l'insatisfaction conjugale (Mikulincer & Shaver, 2007), le fait d'enlever une variable d'attachement importante peut changer le portrait final des résultats. Une autre piste d'explication repose sur la discordance avec le profil des stéréotypes sociaux habituels. Le côté émotif ainsi que l'orientation vers la relation étant généralement associée à un trait féminin (Eagly, Beall, & Sternberg, 2004), il est

possible que l'homme qui vit de l'anxiété d'abandon évalue qu'il ne devrait pas ressentir ainsi de craintes ou d'angoisses à l'idée d'être abandonné et que cela affecte négativement la façon dont il perçoit sa satisfaction conjugale. En considérant que, dans l'étude de Mondor et ses collègues, c'est l'anxiété d'abandon de l'homme qui est associée à son insatisfaction conjugale dans l'échantillon de la population générale alors que c'est l'anxiété d'abandon de la femme qui l'est pour l'échantillon des couples en thérapie conjugale, il semble également que le type de population étudiée puisse expliquer les résultats. Il est donc possible que l'anxiété d'abandon de la femme soit davantage associée à son insatisfaction conjugale lorsque le niveau de détresse conjugale est plus élevé, ce qui n'est pas le cas dans la présente étude.

Tel qu'anticipé, à la fois l'anxiété d'abandon de l'homme et celle de la femme sont associées à l'insatisfaction du partenaire. Il semble donc que la satisfaction conjugale d'une personne soit plus faible si son partenaire vit de l'anxiété d'abandon, et ce, peu importe son sexe. Ce résultat diverge cette fois-ci des travaux de Mondor et ses collègues (2011) qui n'ont pas identifié d'effets partenaires dans leur échantillon de couples de la population générale. Plusieurs résultats d'études précédentes indiquent toutefois des résultats allant dans le même sens que ceux de la présente étude (p. ex., Banse, 2004; Butzer & Campbell, 2008; Lussier, Sabourin, & Turgeon, 1997). Mikulincer et Shaver (2007) proposent que les partenaires d'individus vivant de l'anxiété d'abandon puissent trouver difficile d'être avec une personne demandant fréquemment d'être rassurée, vivant beaucoup de détresse et pouvant exercer plusieurs

comportements de contrôle. Certains résultats d'études suggèrent toutefois que cette association soit seulement significative chez les partenaires de sexe masculin (Collins & Read, 1990; Simpson, 1990). En effet, les hommes en relation avec une femme anxieuse seraient moins satisfaits de leur vie conjugale sans que ce soit le cas pour les femmes en couple avec des hommes anxieux. Ces études suggérant également que ce soit plutôt l'évitement de l'intimité de l'homme qui soit associé à l'insatisfaction des partenaires de sexe féminin, le niveau de comparaison possible avec les résultats de cette étude (qui ne considérait pas cette insécurité d'attachement) est donc assez limité. De plus, le fait qu'une majorité des études ne s'appuient pas sur des analyses APIM peut expliquer ces résultats divergents. En effet, contrairement aux analyses non dyadiques, les analyses APIM permettent de tenir compte de la corrélation entre les variables des conjoints et de contrôler une partie de la variance expliquée par les variables du partenaire dans l'examen des effets acteurs.

Intolérance à l'incertitude et satisfaction conjugale

Un seul résultat significatif découle des analyses APIM sur les variables de satisfaction conjugale et d'II, soit une association négative entre l'II de la femme et la satisfaction conjugale de son partenaire. Il est toutefois impossible d'affirmer que ce résultat est spécifique aux femmes anxieuses étant donné que la différence de sexe n'était pas significative. Le fait que la satisfaction conjugale de l'homme soit moins élevée si sa conjointe est intolérante à l'incertitude va dans le même sens que le résultat de Dutton (2001). De façon plus précise, l'étude de Dutton relève que les partenaires des

femmes ayant un TAG étaient moins satisfaits sur le plan conjugal que les hommes du groupe contrôle. Bien que vivre avec un partenaire intolérant à l'incertitude n'implique probablement pas la même réalité que de vivre avec une personne souffrant du TAG, l'identification de l'II comme une composante centrale de ce trouble (Holaway et al., 2006) justifie d'établir certains parallèles. Il est possible que les manifestations d'II, comme la surestimation d'occurrence d'un événement négatif, les inquiétudes ainsi que le contrôle (Gosselin et al., 2008), puissent avoir des répercussions sur la vie conjugale au point de nuire à la satisfaction du conjoint. La présente étude étant la seule à ce jour à notre connaissance à avoir étudié les effets partenaires en lien avec l'II, les pistes d'explication et la comparaison avec d'autres études demeurent très limitées.

Le fait qu'un résultat significatif ressorte seulement au niveau des effets partenaires va à l'encontre des hypothèses initiales. En effet, aucun résultat significatif n'indique que les gens plus intolérants à l'incertitude sont plus insatisfaits de leur union que ceux moins intolérants (effet acteur). L'étude de Dutton (2001), qui suggère que la satisfaction conjugale des femmes souffrant du TAG est significativement plus faible que celle ne souffrant pas de ce trouble, laissait envisager que l'II se manifeste aussi à travers une plus faible satisfaction conjugale. Le résultat diverge aussi de celui de l'étude de Bélanger et ses collègues (2007) qui a identifié que les scores moyens de satisfaction conjugale des gens plus intolérants à l'incertitude étaient moins élevés que ceux moins intolérants. Une première voie d'explication pour interpréter cette disparité repose sur les nombreuses différences méthodologiques entre ces deux études. Entre

autres, les analyses de la présente thèse reposent sur le modèle APIM plutôt que d'être des analyses de régression, la population étudiée ne se limite pas à des étudiants et l'échantillon est composé de couples plutôt que de données individuelles. Par ailleurs, il est aussi possible de concevoir que l'II puisse être particulièrement lourde à tolérer pour le conjoint et donc associée à l'insatisfaction de celui-ci plutôt qu'à celle de la personne intolérante. En effet, les manifestations d'II (p. ex., poser de nombreuses questions afin d'obtenir plus d'informations) peuvent paraître justifiées pour la personne intolérante à l'incertitude (étant donné qu'elles concordent avec ses schèmes cognitifs lui indiquant que les incertitudes doivent être éliminées) alors qu'elles peuvent être pénibles à supporter pour le conjoint qui n'en perçoit pas la pertinence. Un certain niveau d'II pourrait aussi être nécessaire pour qu'une association avec la satisfaction conjugale soit identifiable. Dans le même ordre d'idées, il est aussi possible que ce soit lorsque le couple vit plus de détresse que la personne intolérante à l'incertitude commence à être moins satisfaite de sa relation. Elle pourrait ainsi se sentir coincée entre ses propres schèmes cognitifs et une vision qui faciliterait l'harmonie dans son couple. Si cette étude était reproduite auprès de couples en détresse, il serait donc possible que l'II d'une personne soit associée à son insatisfaction conjugale. Cette hypothèse concorde d'ailleurs avec un patron identifié comme étant particulièrement présent chez les couples où un des partenaires souffre d'un TOC ou d'un TAG (Baucom et al., 2003). Il semble en effet fréquent que le partenaire non anxieux demeure très empathique au départ face aux symptômes d'anxiété de son partenaire jusqu'à ce que les symptômes gagnent en importance et qu'ils deviennent trop lourd à supporter. Tel que le précisent Bélanger et

ses collègues (2008), il arrive que dans les couples dont un partenaire souffre d'un trouble anxieux, le partenaire non anxieux fasse preuve de surimplication émotionnelle (p. ex., sacrifice de soi excessif, exagération des réponses émotionnelles en lien avec le bien-être du partenaire, comportements d'intrusion ou de surprotection; Fredman, Chambless, & Steketee, 2004) à l'égard de l'anxiété de son conjoint. Bien qu'au départ ces comportements puissent sembler aidant pour le partenaire anxieux et même valorisant pour son conjoint, ils risquent également de contribuer à renforcer les manifestations d'anxiété et d'alimenter la relation asymétrique composé d'un aidant et d'un aidé. Le conjoint non anxieux peut alors prendre une distance (physique ou psychologique) de son partenaire ou le critiquer relativement à ses manifestations d'anxiété, ce qui amène la personne anxieuse à faire face à une nouvelle source de stress amplifiant ses symptômes d'anxiété. En d'autres mots, bien qu'aucun lien de causalité ne puisse être établi, un cercle vicieux pourrait s'installer où l'insatisfaction conjugale est un facteur de stress exacerbant l'II qui, à son tour, nuit à la qualité relationnelle du couple. Seules des études longitudinales permettraient de valider la séquence temporelle de ces éléments de façon à appuyer cette piste d'explication.

Anxiété d'abandon et intimité conjugale

Tel qu'anticipé dans les hypothèses, les résultats ont montré que l'anxiété d'abandon est associée de façon significative à l'ensemble des types d'intimité (émotionnelle, sociale, récréative et sexuelle). Des particularités sont par contre présentes selon le sexe des participants et le type d'intimité.

Tout d'abord, l'anxiété d'abandon de l'homme est négativement associée à sa perception d'intimité émotionnelle dans son couple. Une tendance allant dans ce sens est identifiée chez les femmes, ce qui suggère qu'à la fois les hommes et les femmes vivant de l'anxiété d'abandon perçoivent un niveau d'intimité émotionnelle plus faible que ceux ne présentant pas cette insécurité d'attachement. La revue de plusieurs études sur l'intimité et l'attachement de Mikulincer et Shaver (2007) relève des résultats similaires (p. ex., Hazan & Shaver, 1987; Knobloch, Solomon, & Cruz, 2001). L'étude de Mikulincer et Erev (1991), réalisée auprès d'une population d'étudiants universitaires, indique à cet effet que les gens les plus anxieux sur le plan de l'attachement auraient tendance à souhaiter davantage d'intimité que ce qu'ils vivent dans leur relation. Ces auteurs suggèrent que ce résultat s'expliquerait soit par le trop fort désir d'intimité presque impossible à atteindre des gens présentant de l'anxiété d'abandon ou encore par une distance créée par le partenaire afin de se protéger d'un désir de proximité qu'il juge beaucoup trop élevé. Que ce soit une ou l'autre de ces pistes d'explication, il semble que tenter de se rassurer à travers un sentiment de connexion intime avec son partenaire demeure un but quasi inatteignable pour la personne qui craint l'abandon. De plus, les inquiétudes ainsi que la tendance de la personne vivant de l'anxiété d'abandon à demeurer centrée sur ses propres pensées et émotions (Mikulincer & Shaver, 2007) peuvent expliquer qu'elle perçoive moins d'intimité émotionnelle dans son couple.

Une plus faible intimité émotionnelle est également perçue par la personne dont le partenaire vit de l'anxiété d'abandon, et ce, à la fois chez les hommes et les femmes. Une piste d'explication à ce résultat est que les inquiétudes quant à la crainte d'être rejetée rendent la personne qui ressent de l'anxiété d'abandon difficilement disponible aux pensées et émotions de son partenaire de façon soutenue (Mikulincer & Shaver, 2007). L'étude de Lavy et ses collègues (2010) indiquant que les personnes présentant de l'anxiété d'abandon ont davantage de comportements d'intrusion dans leur relation conjugale soulève aussi un comportement qui pourrait amener le partenaire à se sentir moins bien dans leur intimité émotionnelle. Le rapprochement dans ce contexte étant entrepris davantage dans un but de contrôle ou de réassurance, plutôt que dans le but de construire une vraie intimité réciproque, il est compréhensible que le conjoint s'en trouve insatisfait. Pistole (1994) rapporte à cet effet que les besoins quasi insatiables de recherche de proximité de la personne vivant de l'anxiété d'abandon peuvent être si intenses que le partenaire en ressent un inconfort. Pistole précise même que la personne dont l'attachement est caractérisé par la peur d'être abandonnée risque de percevoir une demande de moment de solitude de la part du conjoint comme un signe de rejet. Cela risque d'entraîner une plus grande demande de rapprochement de la part de la personne anxieuse et ainsi contribuer à ce que le partenaire sente que ses besoins et émotions sont encore moins compris et considérés. L'étude de Bradford, Feeney et Campbell (2002) sur le dévoilement des couples en relation de fréquentation indique d'ailleurs que les partenaires de personnes présentant une forte anxiété d'abandon évalueraient leurs interactions conjugales comme insatisfaisantes et caractérisées par un ton négatif. Ces

auteurs suggèrent que les réactions négatives de la personne anxieuse pourraient amener son partenaire à dévoiler moins d'informations, ce qui expliquerait la plus faible perception d'intimité émotionnelle.

L'anxiété d'abandon des hommes et des femmes est également liée à leur propre perception de l'intimité sociale dans leur couple. Ainsi, l'intimité sociale perçue par une personne est plus faible si elle vit de l'anxiété d'abandon, et ce, peu importe son sexe. Bien qu'il n'y ait pas d'étude à ce jour sur l'anxiété d'abandon et l'intimité sociale pouvant appuyer des pistes d'explications, il est possible que ce résultat s'explique par la présence de jalousie. L'anxiété d'abandon est en effet souvent accompagnée par des comportements de jalousie (Sharpsteen & Kirkpatrick, 1997). L'intimité sociale impliquant de passer du temps agréable avec des amis en commun, cette activité peut être moins plaisante pour une personne craignant de se faire rejeter. Elle pourrait en effet percevoir que les gens à l'extérieur de son couple représentent une « menace » qui risque de mener à l'abandon. Cette perception de menace potentielle va dans le sens des propos de Sharpsteen et Kirkpatrick rapportant que les gens empreints d'une insécurité d'attachement de nature anxieuse ont tendance à se percevoir comme inadéquats au point de juger que leur partenaire mérite mieux que d'être avec eux. La nature même de l'anxiété d'abandon, caractérisée par un désir de proximité, voire de fusion, avec son partenaire (Brennan et al., 1998) suggère également que de passer du temps en compagnie d'autres personnes puisse devenir un obstacle à l'exclusivité tant souhaitée.

Une attention particulière mérite d'être portée sur le résultat indiquant que l'anxiété d'abandon ne soit pas liée à une perception plus faible d'intimité sociale de la part du partenaire. Ce résultat suggère que la personne vivant de l'anxiété d'abandon continue tout de même à intégrer des aspects sociaux à sa vie conjugale malgré l'inconfort qui peut y être associé ou sa préférence à garder son conjoint à « elle seule ». L'étude de Sharpsteen et Kirkpatrick (1997) sur la jalousie auprès d'un échantillon d'étudiants indique d'ailleurs que, bien que les gens vivant de l'anxiété d'abandon ressentent de la colère et de l'irritabilité lorsqu'ils se sentent jaloux, ils sont moins portés à confronter leur partenaire à cet égard que les gens qui présentent un attachement de type sécurisant. Ces auteurs suggèrent que c'est possiblement les sentiments d'infériorité et de peur caractérisant leur anxiété d'abandon qui les amèneraient à inhiber leur colère. Il est donc possible que, selon le même principe, la personne vivant de l'anxiété d'abandon continue de participer à différentes activités sociales avec son partenaire sans trop exprimer à celui-ci son inconfort. Il serait pertinent de tenir compte de la jalousie dans les prochaines études sur l'anxiété d'abandon et l'intimité sociale, puisqu'il pourrait s'agir d'une variable explicative des liens entre ces deux variables.

Il est par ailleurs intéressant de constater que l'intimité sexuelle perçue par les hommes est plus faible lorsqu'ils présentent davantage d'anxiété d'abandon. Une différence selon le sexe est même identifiée à ce niveau, ce qui signifie que cet effet pourrait être spécifique aux hommes. Le fait que les hommes vivant plus d'anxiété d'abandon rapportent de plus faibles perceptions d'intimité sexuelle est cohérent avec

les résultats de précédentes études sur la satisfaction sexuelle réalisées auprès de couples de la population générale (Butzer & Campbell, 2008) ou clinique (Brassard, Péloquin, Dupuy, Wright, & Shaver, accepté). Il est à noter que ces études n'avaient toutefois pas identifié de différence de sexe significative à ce niveau. Il est possible que la peur d'être rejeté amène les gens présentant de l'anxiété d'abandon à garder leur attention sur de potentiels indices de rejet et, par conséquent, à ne pas être en mesure de bien profiter des moments d'intimité sexuelle. L'étude de Birnbaum (2007) suggère d'ailleurs que les gens vivant de l'anxiété d'abandon aient des pensées intrusives en contexte sexuel en lien avec la peur d'être rejeté. Certaines études offrent également des pistes d'explication quant à la différence entre les hommes et les femmes. Tel que le suggèrent Brassard et ses collègues (accepté), les hommes plus anxieux sur le plan de l'attachement pourraient tenter d'obtenir une proximité et d'apaiser leurs craintes d'abandon par le biais de la sexualité, ce qui ne serait pas nécessairement le cas pour les femmes. Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath et Orpaz (2006) proposent d'ailleurs l'idée que la sexualité puisse être une voie pour les individus présentant de l'anxiété d'abandon de rechercher la proximité au point où les attentes sexuelles deviendraient irréalistes. Puisque cette réassurance ne peut jamais être complètement atteinte, cela contribuerait à l'impression de l'homme que ses besoins ne sont jamais vraiment comblés et donc à la perception que cette forme d'intimité n'est pas suffisamment présente au sein de son couple. L'étude de Brassard et al. (2007) indique d'ailleurs que les hommes vivant de l'anxiété d'abandon rapportent mettre plus de pression sur leur partenaire dans le but d'avoir des relations sexuelles. Tel que le suggère le stéréotype social, les femmes qui

présentent de l'anxiété d'abandon pourraient être plutôt portées à obtenir de la réassurance par la recherche d'aspects plus émotifs (Levine, 2003; Talmadge & Dabbs, 1990). Ainsi, l'anxiété d'abandon des femmes serait moins liée à la perception d'intimité sexuelle que celle des hommes. De plus, tel que l'indique la revue de plusieurs études de Baumeister, Catanese et Vohs (2001), les hommes rapportent de façon générale avoir davantage de désir sexuel que les femmes, et ce, peu importe l'âge. La présence d'un niveau plus faible de désir sexuel chez les femmes que chez les hommes pourrait faire en sorte qu'une plus faible quantité d'intimité sexuelle amène les femmes à en percevoir une quantité jugée suffisante. Les analyses préliminaires démontraient d'ailleurs que les femmes percevaient significativement plus d'intimité sexuelle que les hommes, un résultat aussi préalablement identifié dans d'autres études (Greeff & Malherbe, 2001; Talmadge & Dabbs, 1990). Cette étude ne permettant toutefois pas d'évaluer si la perception d'intimité sexuelle est effectivement liée au niveau de désir sexuel, cette piste d'explication demeure à être confirmée et souligne la pertinence d'approfondir les recherches à ce sujet. Certaines études, comme celle de Carvalho et Nobre (2010) qui suggère que les émotions liées à un plus faible désir sexuel ne soient pas les mêmes chez les hommes que chez les femmes, soulignent d'ailleurs l'importance d'aller au-delà de l'aspect quantitatif de la sexualité en étudiant plutôt les différentes manifestations et caractéristiques associées.

Le fait que l'anxiété d'abandon d'une personne ne soit pas associée à l'intimité sexuelle perçue par le partenaire est cohérent avec l'étude de Butzer et Campbell (2008)

qui n'avait pas non plus relevé d'effet partenaire significatif de l'anxiété d'abandon sur la satisfaction sexuelle. Les individus dont l'attachement les amène à craindre l'abandon chercheraient à se rassurer ainsi qu'à satisfaire leur besoin de proximité par la sexualité (Davis, Shaver, & Vernon 2004). La grande importance accordée aux besoins du partenaire par crainte d'être rejeté pourrait par conséquent amener celui-ci à percevoir l'intimité sexuelle au sein de son couple de façon satisfaisante (Davis et al., 2006). L'étude de Brassard et ses collègues (accepté), réalisée auprès de couples consultant en thérapie conjugale, avait pour sa part identifié que l'anxiété d'abandon de l'homme était associée à l'insatisfaction sexuelle de sa conjointe. Ces chercheurs suggéraient à cet égard que le fait de vivre des difficultés conjugales importantes inciterait d'autant plus les hommes à chercher à se rassurer par la sexualité au point que l'insistance pour en obtenir pourrait exaspérer leur conjointe et ainsi les amener à être insatisfaite de leur sexualité. Étant donné qu'aucune recherche à ce jour ne semble avoir lié l'anxiété d'abandon à la perception de l'intimité sexuelle du partenaire, évaluer spécifiquement la satisfaction sexuelle lors d'une prochaine étude apparaît pertinent afin de valider les pistes d'explications proposées.

Par ailleurs, l'anxiété d'abandon de l'homme est associée à une plus faible perception d'intimité récréative dans son couple. Ainsi, un homme percevrait moins d'intimité récréative (p. ex., intérêts similaires à ceux de sa partenaire, réalisation d'activités en commun), si son attachement est caractérisé par de l'anxiété d'abandon. Ce résultat concorde en quelque sorte avec celui de l'étude de Wills, Weiss et Patterson (1974)

indiquant que la satisfaction conjugale des hommes est liée aux activités instrumentales agréables alors que celle des femmes est plutôt associée aux activités impliquant de l'affection. L'étude de Greef et Malherbe (2001) sur la satisfaction et l'intimité conjugales chez les couples indique d'ailleurs que les hommes étaient davantage insatisfaits de leur intimité récréative que les femmes. Si les hommes valorisent particulièrement le fait de réaliser des activités avec leur partenaire, il est probable qu'ils tentent de se rassurer ou de se sentir proches de leur partenaire à travers ce domaine. Ainsi, leur besoin serait important à cet égard au point qu'il en faudrait une plus grande quantité afin qu'ils en perçoivent de façon importante. Il semble toutefois important de noter que la différence entre les hommes et les femmes n'est pas significative au niveau de ce résultat. Il demeure donc impossible d'énoncer que l'intimité récréative est vécue différemment chez les hommes que chez les femmes présentant de l'anxiété d'abandon. Il est donc uniquement possible de considérer que les besoins potentiellement « excessifs » de l'homme anxieux sur le plan de l'attachement pourraient l'amener à moins percevoir d'intimité récréative dans son couple.

L'absence d'effet partenaire significatif pour la variable d'intimité récréative appuie en quelque sorte la piste d'explication en lien avec les besoins excessifs du partenaire présentant de l'anxiété d'abandon. Il est en effet possible de supposer que le partage d'activités conjugales demeure bien présent et que la plus faible perception d'intimité représente davantage les attentes irréalistes ou disproportionnées d'une personne vivant de l'anxiété d'abandon. Considérant qu'une tendance demeurerait tout de même présente

chez les hommes, il semble que d'avoir étudié un échantillon de couples plus vaste ou de couples en détresse aurait pu faire ressortir des effets significatifs au niveau des partenaires.

Intolérance à l'incertitude et intimité conjugale

Tel que postulé dans les hypothèses de recherche, les résultats ont montré que l'II est associée à l'intimité conjugale. Ces liens sont cependant seulement présents au niveau de certains types d'intimité et, bien qu'il n'y ait pas de différence de sexe significative, demeurent limités aux femmes intolérantes à l'incertitude.

Tout d'abord, les résultats indiquent que plus une femme est intolérante à l'incertitude, moins elle perçoit d'intimité émotionnelle dans son couple. Ce résultat concorde avec celui de l'étude de Dutton (2001) indiquant que les femmes qui présentent un TAG rapportent un niveau d'intimité émotionnelle (partage d'émotions significatives au partenaire) et intellectuelle (partage de pensées et idées significatives) significativement plus faible que celles n'ayant pas ce trouble. Cette étude ayant seulement évalué une cohorte de femmes souffrant du TAG, il demeure impossible de savoir si un portrait différent se dégage pour les hommes. En considérant ce résultat ainsi que le fait que l'échelle d'intimité intellectuelle a été intégrée à celle émotionnelle dans la présente étude, il semble possible d'envisager que le fait de souffrir du TAG puisse être associé à des manifestations semblables sur le plan de l'intimité que le fait d'être intolérant à l'incertitude. Afin d'expliquer ses résultats, Dutton aborde la théorie

selon laquelle les inquiétudes seraient une défense cognitive servant à éviter les émotions déplaisantes et l'activation physiologique associée (Borkovec & Inz, 1990). S'abandonner dans l'intimité émotionnelle serait donc un défi de taille pour une personne anxieuse. Considérant que l'II est un facteur cognitif qui exerce un rôle central dans le développement et le maintien des inquiétudes (Dugas et al., 1998), il semble juste de croire que les gens intolérants à l'incertitude puissent également être inconfortables dans un contexte d'intimité émotionnelle. Le fait de partager des idées et des émotions pourrait en effet être anxiogène et difficile à tolérer pour eux. De façon similaire aux gens souffrant du TAG, il semble possible qu'ils ressentent une hypersensibilité à leurs propres émotions ou à celles des autres les amenant à éviter ou à ne pas être disponibles pour ce type d'échanges. Bien que cette piste demeure à être vérifiée, il est aussi possible que les gens intolérants à l'incertitude ne sentent pas que leurs inquiétudes soient comprises et validées par leur partenaire.

L'II de la femme est aussi liée à une perception plus faible d'intimité émotionnelle de la part de son conjoint. Les résultats de l'étude de Bélanger et ses collègues (2007) au niveau de l'association positive entre l'II et la communication demande-retrait semblent constituer une piste d'explication pertinente. En effet, ce patron de communication suggère que les individus (intolérants à l'incertitude, dans le cas présent) soient portés à faire plusieurs demandes à leur partenaire afin de se rassurer au point que celui-ci, sentant qu'il ne peut pas combler ce besoin récurrent, ait tendance à se retirer. Il semble possible d'envisager que l'intimité émotionnelle perçue par celui-ci s'en trouve

amoindrie. Une étude évaluant spécifiquement le patron demande-retrait chez les couples permettrait d'appuyer cette explication. L'étude de Dutton (2001) relève par ailleurs un plus faible niveau d'intimité émotionnelle et intellectuelle chez les partenaires des femmes ayant le TAG qu'auprès de ceux du groupe contrôle. Cet auteur suggère qu'il soit possible que le partenaire soit porté à inhiber l'expression de certaines de ses pensées ou émotions par crainte de générer chez sa partenaire anxieuse de nouvelles sources de préoccupations. Une autre possibilité est que les conversations demeurent centrées sur la personne anxieuse (qui exprime par exemple ses inquiétudes afin de se faire rassurer), ce qui exclut les conversations plus significatives pour le partenaire. L'orientation de la personne anxieuse sur ses propres préoccupations peut aussi faire en sorte que le partenaire ne se sente pas écouté et compris dans ce qu'il partage et qu'il juge même le caractère des échanges empreint de lourdeur. Erickson et Newman (2007) ont d'ailleurs identifié chez un échantillon d'étudiants rapportant présenter des symptômes du TAG une plus grande difficulté à comprendre l'impact que leurs comportements ont sur les autres ainsi qu'une plus grande présence d'affects négatifs lors d'interactions où ils se dévoilent.

Également, les résultats indiquent que l'II de la femme est liée au fait qu'elle perçoive une plus faible intimité récréative dans son couple. Bien que ce ne soit pas à un niveau significatif, une tendance est aussi observée en ce sens chez les hommes. Encore une fois, ce résultat concorde avec celui de Dutton (2001) où les femmes présentant un TAG rapportaient percevoir moins d'intimité récréative que les femmes du groupe

contrôle. Dutton tente d'expliquer ce résultat par la présence de petits évitements comportementaux dans diverses sphères de la vie pouvant caractériser le comportement des gens ayant un TAG. Une autre piste d'explication possible du résultat de la présente étude repose sur l'idée que la réalisation d'activités puisse entraîner une part d'incertitudes et que l'II risque de se manifester par des difficultés liées à la planification, la résolution de problèmes et la prise de décisions (Dugas et al., 1997). L'étude de Ladouceur et ses collègues (1997) indique que les gens intolérants à l'incertitude ont besoin de plus d'indices de certitude avant de prendre une décision dans une situation d'ambiguïté de niveau modéré. La concrétisation d'activités pour une personne intolérante à l'incertitude pourrait ainsi devenir un processus complexe, ce qui pourrait créer une lourdeur interférant avec le plaisir de l'activité, ou bien se limiter aux activités plus routinières. Également, les gens intolérants à l'incertitude pouvant avoir de la difficulté à demeurer dans « l'ici et maintenant » (étant plutôt dans l'anticipation liée à des inquiétudes; Dugas et al., 1998), il est possible que cela puisse expliquer que l'II soit associée à une plus faible intimité récréative. Il peut en effet être moins satisfaisant pour une personne de profiter du plaisir de la réalisation d'une activité alors qu'elle vit des manifestations d'II telles que les incertitudes, les doutes, les inquiétudes, le besoin de réassurance ainsi que la surestimation des probabilités d'occurrence d'un événement négatif (Gosselin et al., 2008). Le fait que les partenaires des femmes ayant le TAG rapportent dans l'étude de Dutton percevoir que ces dernières n'apprécient pas le temps passé en couple (selon leurs réponses au questionnaire *Autonomy and Relatedness Inventory* mesurant la perception de comment son partenaire se comporte dans la

relation quant aux comportements de rapprochement et d'indépendance; Schaefer, Edgerton, & Burnett, 1991) apporte d'ailleurs un argument en ce sens.

Les hommes en couple avec une femme intolérante à l'incertitude rapportent eux aussi un plus faible niveau d'intimité récréative. Dans le même sens, les partenaires des femmes souffrant du TAG rapportaient eux aussi une perception plus faible d'intimité récréative que les hommes du groupe contrôle dans l'étude de Dutton (2001). Ce résultat peut s'expliquer par l'ensemble des éléments abordés dans le paragraphe précédent pour expliquer que le fait d'être intolérant à l'incertitude soit associé à une plus faible perception d'intimité récréative. Il semble en effet juste d'envisager qu'un partenaire qui partage une activité avec une personne dont le niveau d'attention, de participation et d'intérêt demeure limité perçoive une plus faible intimité récréative. Également, le lourd processus de prise de décision pour organiser ou réaliser des activités avec une personne qui vise à éliminer toutes les incertitudes pourrait être décourageant pour le partenaire. Cette lourdeur pourrait même inciter le couple à éviter d'organiser des activités, à demeurer dans des activités plus routinières ou encore à ne faire aucune activité de couple.

Par ailleurs, aucun lien significatif n'a été identifié entre l'II et l'intimité sociale. Ce résultat peut s'expliquer par l'aspect connu des relations sociales. L'étude de Dutton (2001) auprès des femmes souffrant du TAG et de leur partenaire ne relève d'ailleurs pas de différence quant au niveau d'intimité sociale chez les gens ayant le TAG et leur

partenaire en comparaison aux participants du groupe contrôle. Il est envisageable qu'une personne intolérante à l'incertitude qui se rassure par les situations plus routinières ou impliquant moins d'incertitudes (Ladouceur et al., 1997) puisse apprécier d'avoir des amis en commun ou similaires à ceux de son partenaire. Ce résultat diffère de celui de l'anxiété d'abandon d'une personne qui avait été pour sa part associée de façon négative à son intimité sociale. Il semble donc que les situations sociales avec le conjoint soient perçues de façon différente par les gens intolérants à l'incertitude que par ceux qui vivent de l'anxiété d'abandon. Il est possible que la présence d'amis en commun puisse représenter une source de réassurance limitant les incertitudes pour les premiers, alors que ces amis pourraient plutôt être perçus par les seconds comme de potentielles menaces pouvant interférer avec la survie de la relation (Sharpsteen & Kirkpatrick, 1997).

Finalement, les résultats indiquent que l'II ne se manifeste pas non plus sur le plan de l'intimité sexuelle. Une association négative avait été identifiée entre l'anxiété d'abandon des hommes et leur perception d'intimité sexuelle. Cette divergence de résultat peut s'expliquer par la nature différente de ces construits. Alors que les gens présentant de l'anxiété d'abandon risquent de vivre de l'anxiété de performance sexuelle par crainte de ne pas être à la hauteur et de se faire rejeter (Birnbaum et al., 2006), les gens intolérants à l'incertitude vivraient des inquiétudes davantage liées à des préoccupations quotidiennes (Dugas et al., 1998). L'étude de Dutton (2001) n'indique d'ailleurs pas que les femmes ayant un TAG rapportent de plus faibles niveaux

d'intimité sexuelle que les femmes du groupe contrôle. Ce serait toutefois le cas pour leur partenaire qui rapporterait pour leur part une plus faible intimité sexuelle. Le fait que le résultat du côté du partenaire soit significatif dans le cadre d'une étude auprès des gens ayant le TAG (dont le niveau d'II risque d'être particulièrement élevé) suggère que l'intimité sexuelle pourrait être plus faible chez les partenaires de femmes d'un niveau d'II plus élevé. Une autre piste d'explication repose sur le fait que ce soit possiblement particulièrement l'II des femmes qui soit liée à la vie conjugale et que les aspects sexuels peuvent être jugés moins centraux pour elles que pour les hommes (Basson, 2000).

Forces, limites et pistes de recherches futures

Plusieurs forces caractérisent cette étude. Tout d'abord, trois importantes limites des études antérieures ont été considérées dans l'établissement du protocole de recherche de cette thèse. En premier lieu, la perception des deux partenaires formant les couples était évaluée. D'ailleurs, considérant cette particularité, et compte tenu de la difficulté à recruter les deux membres d'un couple, l'échantillon de 160 couples est d'une taille assez importante. Également, le fait d'avoir examiné avec une attention particulière le sexe des individus lors des analyses est un autre élément distinctif de cette étude. Tout comme l'avaient suggéré plusieurs études précédentes, certains résultats propres au sexe ont été relevés et ont permis de soulever des pistes d'interprétation plus nuancées. Finalement, la composition de l'échantillon demeure assez hétérogène et semble donc plus représentative de la population générale que les nombreuses études ayant étudié une seule catégorie de personnes (p. ex., les étudiants en relation de fréquentation). Les

participants étaient effectivement de différents âges, de durées de relation très variées ainsi que de catégories diverses de revenus et d'occupations. Les analyses n'ayant pas relevé de différences significatives entre les individus en union libre et ceux mariés, il semble aussi que les résultats puissent s'appliquer sans distinction aux partenaires de ces deux types de statut conjugal. Il est toutefois pertinent de noter que les gens ayant participé à cette étude se disent dans l'ensemble particulièrement satisfaits de leur union, en comparaison avec le haut pourcentage de détresse conjugale rapporté par les couples de la société. Cela soulève une possible limite au niveau de la portée de généralisation des résultats. Il est possible que les gens « heureux » dans leur relation soient davantage enclins à participer à ce type d'étude que les couples vivant des difficultés. Également, la désirabilité sociale peut amener les participants à répondre de façon plus positive que ce qu'ils perçoivent réellement et à amoindrir l'importance de certaines de leurs insatisfactions. Cette limite semble aussi inhérente à la méthode de recrutement qui ne ciblait pas spécifiquement les couples en difficulté et demeure somme toute assez commune dans les études sur la vie conjugale (p. ex., Butzer & Campbell, 2008; Ebenstein, 2004). Le fait qu'il y ait de la variance dans les niveaux de satisfaction et d'intimité conjugales contrebalance en partie ce biais.

L'étude de deux indicateurs du fonctionnement conjugal, plutôt qu'un seul, semble également apporter une force supplémentaire à cette thèse. En effet, la satisfaction et l'intimité conjugales demeurant deux concepts qui se ressemblent et se distinguent à la fois (Sabatelli, 1988), l'utilisation de ces deux paramètres permet de cibler un portrait

présentant diverses facettes du fonctionnement conjugal et donc d'identifier des nuances supplémentaires lors de l'interprétation des résultats. Également, les possibles liens existant entre l'II et la vie conjugale demeurent à ce jour un sujet très peu étudié malgré la présence de recherches qui en soulèvent la pertinence (p. ex., Bélanger et al., 2007). Le choix du concept d'II en tant que variable indépendante apparaît donc être à la fois original et pertinent. Afin d'en apprendre encore davantage à ce sujet, il serait souhaitable de reproduire ce type d'étude auprès de gens dont le niveau d'II serait plus élevé. Effectivement, l'II de plusieurs participants de l'étude demeure relativement faible, ce qui peut rendre plus difficile l'identification des processus conjugaux liés à l'II. La possibilité de réaliser une étude ciblant spécifiquement les gens se percevant intolérants à l'incertitude pourrait donc permettre d'identifier si des résultats différents en découleraient. Par ailleurs, il semble pertinent de noter qu'une limite se pose quant au fait que seulement la dimension d'anxiété d'abandon ait été évaluée sur le plan de l'attachement amoureux. Étant donné que la majorité des études sur l'attachement amoureux considère également l'évitement de l'intimité, les comparaisons possibles avec les recherches antérieures s'avèrent limitées. Tout de même, de façon cohérente avec le modèle *Vulnérabilité-Stress-Adaptation* (VSA) de Karney et Bradbury (1995), l'étude de l'anxiété d'abandon et de l'II permet à ce stade-ci d'enrichir la compréhension des vulnérabilités individuelles de nature anxieuse au sein des relations amoureuses.

En ce qui concerne la méthode retenue pour la cueillette de données, elle comporte à la fois des forces et des faiblesses. Tout d'abord, le fait d'avoir utilisé des questionnaires

auto-administrés a certes eu l'avantage de réduire les coûts monétaires, de faciliter la comparaison avec d'autres résultats d'étude, d'être moins envahissant que les mesures observationnelles ainsi que de faciliter la procédure d'administration. Cependant, cette méthode permet seulement d'amasser des données à partir de la perception des participants et risque d'entraîner un biais de désirabilité sociale. De plus, plusieurs questionnaires ayant été administrés lors de la même passation, il est possible que l'attention des participants ait été moins soutenue par moments et que cela ait potentiellement entraîné des erreurs de compréhension ou d'inattention. À cet égard, le format des questionnaires avait à tout le moins été uniformisé de façon à limiter de tels coûts cognitifs. L'utilisation de journaux quotidiens (*daily diary*) ou la combinaison des mesures d'observations à des mesures auto-rapportées pourraient constituer des méthodes pertinentes de cueillette de données dans le cadre de futures études, bien qu'elles impliquent des coûts plus importants.

En plus d'avoir la force de considérer les deux partenaires du couple, cette étude se distingue également par le type d'analyses réalisées. Effectivement les analyses basées sur l'APIM (Kashy & Kenny, 2000; Kenny et al., 2006) permettent de considérer à la fois les variables de l'homme et celles de la femme formant chacun des couples ainsi que la corrélation entre elles. Le fait que ces analyses permettent d'estimer les effets acteurs tout en contrôlant les effets partenaires, ainsi qu'évaluer les effets partenaires en contrôlant les effets acteurs, en fait en grande partie sa force. De plus, les analyses APIM évaluent les effets acteurs et partenaires en contrôlant le caractère non

indépendant des données et permettent d'identifier si les différences de sexe sont significatives. Malgré les apparentes forces de ces analyses, le devis de recherche impose toutefois certaines limites aux conclusions pouvant être posées. En effet, cette recherche étant de nature corrélationnelle et transversale, il demeure impossible d'établir de liens de causalité. Par conséquent, de futures études longitudinales pourraient donc permettre de mieux comprendre la séquence temporelle entre ces variables.

Finalement, bien que les résultats semblent confirmer la pertinence de s'être attardé aux variables d'anxiété et d'ajustement dyadique choisies, l'ajout de variables supplémentaires aurait pu enrichir le portrait qui s'en dégage. Entre autres, la définition même du construit de l'II suggère de possibles liens avec le concept de l'engagement conjugal. Par exemple, identifier si le fait d'avoir de la difficulté à tolérer les incertitudes pourrait amener une personne à retarder le processus d'engagement conjugal en attendant d'avoir plus de certitudes semble être une piste de recherche pertinente à explorer. Par ailleurs, selon le modèle intégrateur VSA de Karney et Bradbury (1995), la considération de facteurs qui font partie des processus adaptatifs visant à faire face aux situations plus difficiles semble d'une très grande importance afin de mieux comprendre le fonctionnement conjugal en période de stress. Ceux-ci peuvent parfois expliquer qu'une personne présentant diverses vulnérabilités individuelles généralement associées à la détresse conjugale demeure tout de même satisfaite de sa relation. En plus du patron de communication demande-retrait énoncé précédemment, le soutien conjugal est une variable dont la pertinence a été relevée dans des études précédentes (Davila & Kashy,

2009; Zaider et al., 2010). Utiliser une mesure de cotation comportementale de la surimplication émotionnelle (Fredman et al., 2004) pourrait aussi être pertinent étant donné qu'une dynamique où, par exemple, le partenaire non anxieux surprotège son conjoint anxieux, peut contribuer à maintenir le problème. Par ailleurs, étudier spécifiquement la variable des « stressors vécus » du modèle VSA pourrait être très pertinent afin de mieux comprendre les manifestations d'anxiété d'abandon et d'II en contexte de stress. Les événements et circonstances faisant partie de la vie des participants de cette étude ont pu en partie biaiser l'évaluation des variables étudiées. Cette limite est d'autant plus possible considérant que l'étude de Campbell et ses collègues (2005) indique que la satisfaction conjugale des gens vivant de l'anxiété d'abandon fluctuerait selon les événements du quotidien. Le fait que l'anxiété d'abandon et l'II soient des vulnérabilités individuelles de nature anxieuse justifie d'autant plus l'importance de les étudier en considérant les stressors pouvant également être impliqués. Il semble donc pertinent de considérer dans de futures études les événements positifs et négatifs de la vie des gens, que ceux-ci soient mineurs ou majeurs. Il demeure toutefois important de préciser que d'étudier de nombreuses variables peut représenter une force, mais risque également de créer de nouvelles limites (p. ex., lourdeur de la passation des questionnaires et donc augmentation du risque d'erreurs associé, limites statistiques en lien avec le ratio du nombre de variables étudiées versus la taille de l'échantillon).

Retombées de cette étude

Plusieurs retombées possibles découlent de cette étude. Tout d'abord, la présence de plusieurs liens significatifs entre les variables étudiées confirme la pertinence de poursuivre la recherche sur l'ajustement dyadique et des variables liées à l'anxiété. Elle permet entre autres d'identifier des liens entre l'anxiété d'abandon et différents types d'intimité, et ce, de façon spécifique selon que la personne soit un homme ou une femme. Alors que l'anxiété d'abandon demeure une vulnérabilité individuelle ayant été étudiée maintes fois (Mikulincer & Shaver, 2007), en poursuivre l'étude en considérant les deux membres de couples d'une communauté principalement francophone est beaucoup moins commun. En se fiant à la recension effectuée, il semble même que cette recherche soit la seule étude à ce jour ayant mis en relation l'anxiété d'abandon et les différents types d'intimité du PAIR (Schaefer & Olson, 1981). Seule la recherche d'Ebenstein (2004) a été identifiée comme utilisant le PAIR dans une étude où l'attachement amoureux était aussi considéré. Par contre, puisque cette recherche ne rapporte que les résultats en lien avec l'intimité générale (plutôt que de façon spécifique pour chacun des types d'intimité du PAIR) et qu'ils ne soient pas présentés distinctement selon les différentes dimensions d'insécurité d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité), la comparaison avec les études (dont la présente thèse) semble limitée. Dans le cadre de la présente étude, le résultat indiquant par exemple qu'une personne qui présente de l'anxiété d'abandon rapporte un plus faible niveau d'intimité sociale permet de préciser comment ce type d'insécurité d'attachement peut être vécu au sein de l'intimité du couple. Savoir que la crainte d'être abandonné

risque de se manifester à travers le choix des amis en commun, ou encore, au niveau du plaisir ressenti en présence de d'autres couples soulève des pistes de recherches futures beaucoup plus précises. Dans le même ordre d'idées, l'étude de l'II en contexte conjugal est en soit déjà très innovateur. Considérant que cette étude repose sur le modèle APIM et qu'elle considère plus d'un indicateur du fonctionnement conjugal, il semble juste d'affirmer qu'elle surpasse même déjà le stade de recherche exploratoire. Avoir identifié par exemple que le conjoint d'une femme intolérante à l'incertitude rapporte de plus faibles niveaux d'intimité récréative et émotionnelle que le conjoint vivant avec une femme plus tolérante suggère des idées assez précises du type d'insatisfactions qu'il puisse potentiellement ressentir. Il semble en effet que d'être un homme en relation avec une femme intolérante à l'incertitude soit particulièrement difficile sur le plan de la réalisation d'activités avec celle-ci ainsi qu'en situation de partage d'émotions et d'idées. En bref, cette étude permet d'identifier une multitude de liens complètement nouveaux et assez précis concernant à la fois l'expérience de la personne présentant une vulnérabilité individuelle et celle de son conjoint. Les questions soulevées par certains résultats indiquent donc aux chercheurs des directions à suivre. Une d'entre elles est la pertinence de réaliser une étude avec un plus grand échantillon de façon à pouvoir considérer les effets d'interactions entre les vulnérabilités des partenaires (p. ex., « est-ce qu'un couple dont un partenaire est très intolérant à l'incertitude et l'autre plutôt tolérant a un fonctionnement conjugal généralement plus positif que celui dont les deux partenaires ont de la difficulté à tolérer les aspects incertains de la vie? »).

Le fait que des effets partenaires soient significatifs ajoute également un argument supplémentaire en faveur de l'importance d'étudier la dyade du couple, plutôt que simplement les individus en relation conjugale, malgré les difficultés de recrutement pouvant y être associées. Par exemple, le lien entre la satisfaction conjugale et l'II aurait pu apparaître non significatif si seulement l'individu intolérant à l'incertitude avait été interrogé, et ce, même si dans les faits l'II de la femme est associée à la satisfaction conjugale de son partenaire. Les nuances identifiées selon le sexe sont d'ailleurs également de grande valeur. Effectivement, dans cette étude, l'anxiété d'abandon de l'homme est liée davantage à la satisfaction et l'intimité conjugales que peut l'être l'anxiété d'abandon de la femme alors que l'II de la femme est liée à des aspects de la satisfaction et de l'intimité conjugales sans que ce soit le cas pour l'II de l'homme. Ces résultats permettent d'identifier que le sexe semble non seulement une variable pertinente à considérer dans les futures études, mais qu'elle apparaît même être essentielle.

Par ailleurs, si les résultats de cette recherche étaient reproduits auprès d'un échantillon clinique, poursuivre l'étude des variables en lien avec l'anxiété (comme l'anxiété d'abandon et l'II) pourrait mener à préciser certaines stratégies de thérapie conjugale. Entre autres, les nuances identifiées au sujet des liens entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction ainsi que l'intimité conjugales pourraient être utiles au thérapeute utilisant des techniques de l'*Emotionally Focused Therapy* (EFT; Johnson, 2004). Cette approche en thérapie conjugale vise à explorer et reformuler l'expérience

émotionnelle afin de restructurer la dynamique relationnelle de façon plus positive. Un des principes de base de cette approche soutient que sous les émotions secondaires (p. ex., colère) existent des émotions primaires (p. ex., sentiment d'abandon) devant être identifiées et nommées afin de recréer une dynamique de sécurité émotionnelle entre les partenaires. Par exemple, un individu en colère qui réussit à se connecter à sa peur sous-jacente d'être abandonné et à l'exprimer à son partenaire a davantage de chances d'obtenir un engagement émotionnel de la part de ce dernier et ainsi la réassurance dont il a besoin. Ainsi, le fait d'identifier les émotions primaires permet de mieux comprendre la dynamique relationnelle et ainsi la redéfinir de façon à ce que les stratégies d'autoprotection utilisées par les partenaires soient efficaces plutôt que des éléments contribuant à la dynamique conflictuelle. Une fois que les problèmes sont redéfinis en termes de besoins d'attachement, il est souvent plus facile d'identifier des solutions et d'ainsi diminuer les tensions dans le couple. Dans le cadre de ce type d'approche, mieux comprendre les facteurs associés à l'anxiété d'abandon est certes très utile. Entre autres, le fait d'avoir utilisé différents types d'intimité conjugale comme indicateur du fonctionnement conjugal donne accès à des manifestations concrètes qui peuvent être de nouvelles portes d'entrée à l'identification des émotions primaires. Par exemple, sachant que l'homme anxieux face à l'abandon peut chercher à combler ses besoins d'attachement liés à l'anxiété d'abandon par l'intimité sexuelle ou récréative, un thérapeute peut plus facilement identifier que certains conflits liés à la sexualité ou les activités pourraient refléter des manifestations d'une anxiété d'abandon sous-jacente. Par ailleurs, avoir identifié qu'à la fois la personne présentant de l'anxiété d'abandon et

son partenaire perçoivent une plus faible intimité émotionnelle au sein de leur relation conjugale souligne d'autant plus la pertinence d'utiliser l'EFT pour aider les couples composés d'un partenaire qui craint l'abandon. Cette approche semble en effet des plus appropriées pour contribuer au développement du partage et de la validation des émotions significatives au sein de la relation. En bref, une meilleure connaissance du concept d'anxiété d'abandon peut aider un thérapeute à mieux conceptualiser les difficultés d'un couple et ainsi orienter les partenaires vers une meilleure compréhension de leur dynamique conjugale.

Une compréhension plus approfondie des liens entre le fonctionnement conjugal et l'II semble aussi avoir une utilité sur le plan clinique. En effet, le fait que l'II des femmes soit associée à l'insatisfaction conjugale de leur partenaire ainsi qu'à une plus faible intimité récréative et émotionnelle perçue par elles-mêmes et leur conjoint suggère que cette vulnérabilité individuelle mérite d'être ciblée dans un plan d'intervention de thérapie conjugale. Même si le fait d'être intolérant à l'incertitude n'implique pas nécessairement la même réalité que de souffrir par exemple du TAG, certaines stratégies proposées par Bélanger et ses collègues (2008) afin d'intervenir auprès des couples dont un partenaire présente un trouble anxieux semblent pertinentes pour cibler l'II en contexte conjugal. En considérant à la fois les stratégies proposées par ces auteurs ainsi que les techniques visant à augmenter la tolérance à l'incertitude en thérapie individuelle (Dugas & Robichaud, 2007), il est possible d'identifier certaines pistes d'intervention intéressantes. Il semble entre autres pertinent d'envisager intégrer à la thérapie conjugale

de la psychoéducation sur le concept de l'II ainsi qu'encourager la participation du conjoint de la personne intolérante à l'incertitude à des stratégies d'exposition. Cela peut impliquer d'instaurer un cadre de traitement et des objectifs bien précis où il est convenu que le partenaire refuse de rassurer par exemple sa partenaire intolérante à la recherche de plus de certitudes, afin de ne pas interférer avec les stratégies d'exposition, et ce, tout en étant empathique à la souffrance associée. En plus d'aider à augmenter le niveau de tolérance à l'incertitude de la personne anxieuse, il est possible que l'implication du partenaire aide celui-ci à mieux comprendre ce que vit son partenaire et l'amène à se sentir moins impuissant face à leurs difficultés conjugales. Bien que cette piste d'explication demeure à être validée, cette participation pourrait potentiellement contribuer à augmenter sa satisfaction conjugale ainsi que sa perception de l'intimité émotionnelle et récréative. Il semble par contre important d'évaluer si le partenaire de la personne intolérante à l'incertitude est en mesure de participer de façon constructive à ce type de traitement en considérant entre autres ses propres vulnérabilités individuelles (p. ex., insécurités au niveau de son attachement) ou l'utilisation de stratégies risquant de contribuer à la difficulté (p. ex., surimplication émotionnelle).

Également, alors qu'à la fois l'anxiété d'abandon et l'II sont liées à la satisfaction et l'intimité conjugales, les résultats de cette étude donnent certaines indications préliminaires afin de déterminer quelle vulnérabilité individuelle il pourrait être préférable de cibler de façon prioritaire. Par exemple, le fait que l'II de la femme soit associée à une plus faible satisfaction et intimité conjugales sans que ce semble être le

cas pour l'II de l'homme suggère que le sexe de la personne présentant certaines caractéristiques puisse orienter le choix de stratégies thérapeutiques (p. ex., considérer comme plus important de cibler l'II en thérapie conjugale si c'est la femme qui présente cette vulnérabilité individuelle plutôt que l'homme). Par ailleurs, même si cette idée demeure vraiment à titre exploratoire à ce stade-ci, il semble pertinent d'envisager que cette étude puisse éventuellement mener à une intégration de différentes stratégies de thérapie conjugale. Étant donné qu'à la fois l'anxiété d'abandon et l'II peuvent se présenter sous forme de manifestations d'anxiété, il semble pertinent de mieux comprendre les dynamiques propres à chacun de ces concepts afin d'intervenir de façon cohérente. Considérant que l'EFT vise à créer une dynamique rassurante pour la personne qui vit de l'anxiété d'abandon et que le traitement pour l'II implique plutôt d'aider la personne à tolérer les incertitudes sans tenter de se rassurer (exposition), il semble pertinent de conceptualiser un type d'intervention pouvant intégrer ces deux approches à la fois. Tel que le suggère Dutton (2001), l'EFT pourrait aider les gens ayant un TAG à exprimer leurs émotions et préoccupations profondes plutôt que de se limiter à aborder, par exemple, les problèmes circonstanciels. Développer une approche intégrative semble d'autant plus pertinent considérant les associations positives identifiées entre l'II et l'anxiété d'abandon qui suggèrent que les gens présentant une de ces caractéristiques risquent également de présenter la seconde.

Finalement, en tant que facteur cognitif exerçant un rôle central dans le développement et le maintien des inquiétudes (Dugas et al., 1998), les résultats de cette

étude concernant l'II permettent de faire progresser du même coup l'étude du TAG et de la vie conjugale. Comme le soulignent Dugas et Robichaud (2007), il est souvent utile de réaliser des études auprès d'une population non clinique avant d'en effectuer auprès de populations cliniques. Ces auteurs rapportent que les études non cliniques sont souvent moins coûteuses à réaliser et que les informations identifiées permettent ensuite de bien cibler ce qui semble le plus pertinent d'étudier auprès d'une population clinique. Ils ajoutent que la majorité des résultats sur les processus impliqués dans les inquiétudes qui provenaient d'études auprès de populations non cliniques ont été reproduits par la suite auprès d'échantillons de gens ayant un TAG, ce qui justifie d'autant plus l'utilisation de cette méthode. Approfondir les connaissances sur le TAG et le fonctionnement conjugal semble d'ailleurs des plus pertinents afin d'améliorer les interventions auprès des gens consultant pour ce trouble. En effet, diverses études semblent mettre en relief l'importance de considérer les relations conjugales lors du traitement du TAG. À titre d'exemple, Durham, Allan et Hackett (1997) rapportent que les gens présentant ce trouble et qui sont mariés sont plus susceptibles de constater des améliorations au niveau de leur trouble anxieux que les gens célibataires ayant un TAG, mais que la probabilité de cette amélioration est moindre à mesure que les tensions conjugales augmentent. Selon Durham et ses collègues, les conflits dans le couple seraient d'ailleurs de puissants prédicteurs d'une rechute thérapeutique entraînant par conséquent le maintien du TAG. Le fait que la satisfaction conjugale, l'intimité émotionnelle et l'intimité récréative soient associées de façon significative à l'II de la femme offre une piste de direction afin d'étudier d'autres facteurs liés au TAG.

Conclusion

En résumé, cette recherche a permis de poursuivre l'étude des variables explicatives de la satisfaction et de l'intimité conjugales chez les couples hétérosexuels de la population générale, et ce, en portant une attention particulière à l'anxiété d'abandon et l'intolérance à l'incertitude (II). Les résultats de la présente thèse indiquent que l'anxiété d'abandon de l'homme est associée négativement à sa satisfaction conjugale, son intimité émotionnelle, sociale, récréative et sexuelle ainsi qu'à la satisfaction conjugale et l'intimité émotionnelle perçue par sa partenaire. L'anxiété d'abandon de la femme est pour sa part liée à son propre niveau d'intimité sociale ainsi qu'à la satisfaction conjugale et l'intimité émotionnelle perçues par son conjoint. Deux différences de sexe significatives ont par ailleurs été identifiées, indiquant que la façon dont l'anxiété d'abandon d'une personne est associée à sa satisfaction conjugale ainsi qu'au niveau d'intimité sexuelle qu'elle perçoit est significativement différente selon qu'elle soit un homme ou une femme. Au niveau de l'II, les résultats n'indiquent aucun lien significatif du côté des hommes alors que l'II de la femme est associée négativement à son intimité émotionnelle et récréative en plus de l'être à la satisfaction conjugale, l'intimité émotionnelle ainsi que l'intimité récréative de son conjoint. Malgré ce portrait très différent pour l'II des hommes et des femmes, les différences de sexe ne sont pas significatives.

Plusieurs avancements des connaissances découlent de cette thèse. Tout d'abord, elle se distingue principalement par l'étude de l'II qui demeure jusqu'à maintenant un concept très peu mis en relation avec la sphère interpersonnelle malgré les raisons théoriques et pratiques qui en soulignent la pertinence. Elle permet aussi de pallier des limites souvent rapportées par de précédentes recherches en considérant le sexe comme une variable importante ainsi qu'en ne limitant pas le recrutement à un groupe de gens en particulier. L'analyse des données de façon dyadique demeure également une valeur ajoutée étant donné que plusieurs études se limitent à la perception d'un seul partenaire, ce qui aurait eu comme effet de passer à côté de l'ensemble des effets partenaires identifiés dans cette recherche. Que ce soit au niveau scientifique ou clinique, les nouvelles connaissances découlant de cette thèse contribuent à justifier la pertinence de poursuivre l'étude de l'II en lien avec la vie conjugale. Le fait d'avoir identifié des liens entre l'anxiété d'abandon et certains types d'intimités en particulier permet en plus de préciser la compréhension des liens négatifs déjà assez bien établis entre l'intimité et la peur d'être abandonné.

Réaliser une étude ciblant l'II et l'anxiété d'abandon auprès d'une population clinique de façon à éventuellement identifier de nouvelles pistes d'intervention apparaît être un futur pas intéressant. Un simple regard sur le portrait des couples d'aujourd'hui met en lumière l'importance de se pencher sur les facteurs qui contribuent au bonheur conjugal. Que les changements soient jugés heureux par certains et non souhaitables par d'autres, il n'en demeure pas moins que la structure de la vie conjugale est en plein

mouvement et, par ricochet, la structure familiale l'est également. Que ce soit à travers les nouveaux modes de rencontre des partenaires (p. ex., utilisation de site de rencontres Internet), la dynamique changeante dans le couple (p. ex., relation où à la fois l'homme et la femme sont des professionnels, union hors mariage) et même le processus de terminaison des relations conjugales qui semble de moins en moins être une option de dernier recours, il apparaît difficile de contester la présence d'une ère de transformations s'opérant tout au long de l'histoire du couple. Une question s'impose par contre à savoir s'il faut préconiser l'adaptation à ce nouveau modèle ou plutôt investir les énergies à l'établissement d'importantes modifications. Est-ce que l'insécurité associée au contexte actuel se résorbera par l'adaptation à celui-ci ou si des changements de fond seront nécessaires pour rétablir un sentiment de sécurité? Le haut taux de dissolution des unions d'aujourd'hui soulève-t-il la pertinence d'arriver à limiter les sources de stress auxquelles les couples sont confrontés ou plutôt à les aider à mieux y faire face? Peu importe l'approche utilisée, mieux comprendre le contexte actuel semble essentiel afin d'ultimement viser le mieux-être des gens en couple. Il faut aussi penser au bien-être des enfants qui demeurent confrontés à la dynamique conjugale de leurs parents et qui, de plus, sont les futurs adultes des couples de demain. L'augmentation fulgurante du nombre de contacts par le biais des technologies au détriment des échanges en personne amène d'ailleurs à se demander comment sera vécue l'intimité des futurs couples composés des gens ayant grandi dans cette « génération numérique », tel que nommée par Prensky (2001). Bref, ces multiples questions et incertitudes laissent présager que se pencher sur les vulnérabilités liées à l'insécurité risque de demeurer un sujet d'actualité.

En conclusion, cette étude aura permis d'améliorer la compréhension des facteurs associés à la satisfaction et l'intimité conjugales particulièrement sous l'angle des vulnérabilités individuelles de nature anxieuse. Bien que plusieurs obstacles font de la recherche sur la vie conjugale un défi de taille et qu'une forte proportion des nouvelles connaissances scientifiques dans le domaine s'accompagne également d'un nouveau lot de questions, l'importante détresse de nombreux couples justifie de poursuivre les études en ce sens. La vie de couple touchant plusieurs sphères de la vie, chaque petite percée en ce sens a le pouvoir de créer de grands changements.

Références

- Acitelli, L. K., & Duck, S. (1987). Intimacy as the proverbial elephant. Dans D. Perlman, & S. Duck (Éds), *Intimate relationships: Development, dynamics, and deterioration* (pp.297-308). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Amato, P. R., Loomis, L. S., & Booth, A. (1995). Parental divorce, marital conflict, and offspring well-being during early adulthood. *Social Forces*, 73, 895-915.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Martineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 18, 24-34.
- Banise, R. (2004). Adult attachment and marital satisfaction: Evidence for dyadic configuration effects. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21, 273-282.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bartz, J. A., & Lydon, J. E. (2006). Navigating the interdependence dilemma: Attachment goals and the use of communal norms with potential close others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 77-96.
- Basson, R. (2000). The female sexual response: A different model. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 26, 51-65.
- Baucom, D. H., Stanton, S., & Epstein, N. B. (2003). Anxiety disorders. Dans D. K., Snyder, & M. A. Whisman (Éds), *Treating difficult couples: Helping clients with coexisting mental and relationship disorders* (pp. 57-87). New York, NY: Guilford Press.

- Baumeister, R. F., Catanese, K. R., & Vohs, K. D. (2001). Is there a gender difference in strength of sex drive? Theoretical views, conceptual distinctions, and a review of relevant evidence. *Personality and Social Psychology Review*, 5, 242-273.
- Beach, S. R. H., & O'Leary, K. D. (1993). Dysphoria and marital discord: Are dysphoric individuals at risk for marital maladjustment? *Journal of Marital and Family Therapy*, 19, 355-368.
- Beach, S. R. H., Whisman, M., & O'Leary, K. D. (1994). Marital therapy for depression: Theoretical foundation, current status, and future directions. *Behavior Therapy*, 25, 345-371.
- Béland, M., & Gosselin, P. (2011, Mars). *Rôle médiateur de l'intolérance à l'incertitude et de l'attitude négative aux problèmes sur le lien unissant l'attachement et la tendance à s'inquiéter*. Affiche présentée au 34^e congrès de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, Québec, Québec.
- Bélangier, E., Dupuy, E., Matassa, C., Sénécal, J., Gosselin, P., & Brassard, A. (2007). *Liens entre les symptômes et les facteurs cognitifs de l'anxiété généralisée, l'attachement adulte et la satisfaction conjugale chez les étudiants universitaires*. Document inédit, Département de psychologie, Université de Sherbrooke, QC.
- Bélangier, C., Leduc, A. G., Fredman, S., El-Baalbaki, G., & Baucom, D. H. (2008). Couples et troubles anxieux. Dans J. Wright, Y. Lussier, & S. Sabourin (Éds), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp. 507-540). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Ben-Ari, A., & Lavee, Y. (2005). Dyadic characteristics of individual attributes: Attachment, neuroticism, and their relation to marital quality and closeness. *American Journal of Orthopsychiatry*, 75, 621-631.
- Birnbaum, G. E. (2007). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24, 21-35.
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 929-943.
- Boisvert, M., Lussier, Y., Sabourin, S., & Valois, P. (1996). Styles d'attachement sécurisant, préoccupé, craintif et détaché au sein des relations de couple. *Science et comportement*, 25, 55-69.

- Borkovec, T. D., & Inz, J. (1990). The nature of worry in generalized anxiety disorder: A predominance of thought activity. *Behaviour Research and Therapy*, 28, 153-158.
- Borkovec, T. D., Robinson, E., Pruzinsky, T., & DePree, J. A. (1983). Preliminary exploration of worry: Some characteristics and processes. *Behaviour Research and Therapy*, 21, 9-16.
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol 1. Attachment* (2^e éd.). New York: Basic Books.
- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction : A decade in review. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 964-980.
- Bradford, S. A., Feeney, J. A., & Campbell, L. (2002). Links between attachment orientations and dispositional and diary-based measures of disclosure in dating couples: A study of actor and partner effects. *Personal Relationships*, 9, 491-506.
- Brassard, A., Gosselin, P., Bélanger, E., Dupuis, E., Matassa, C., Senécal, J., & Houde, F. (2012). *Romantic attachment and cognitive processes associated with generalized anxiety disorder symptoms among young adult*. Manuscrit en préparation.
- Brassard, A., Lussier, Y., & Shaver, P. R. (2009). Attachment, conflict, and couple satisfaction: Test of a mediational dyadic model. *Family Relations*, 58, 634-646.
- Brassard, A., Péloquin, K., Dupuis, E., Wright, J., & Shaver, P. R. (sous presse). Romantic attachment insecurity predicts sexual dissatisfaction. *Journal of Sex and Marital Therapy*.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14, 475-493.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY: Guilford Press.
- Bretherton, I., Ridgeway, D., & Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship: An attachment story completion task for 3-year-olds. Dans M. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool years* (pp. 273-310). Chicago, IL: University of Chicago Press.

- Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal Relationships*, 15, 141-154.
- Campbell, L., Simpson, J. A., Boldry, J., & Kashy, D. A. (2005). Perceptions of conflict and support in romantic relationships: The role of attachment anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 510-531.
- Carleton, R. N., Sharpe, D., & Asmundson, G. J. G. (2007). Anxiety sensitivity and intolerance of uncertainty: Requisites of the fundamental fears? *Behaviour Research and Therapy*, 45, 2307-2316.
- Carvalho J., & Nobre, P. (2010). Gender issues and sexual desire: The role of emotional and relationship variables. *The Journal of Sexual Medicine*, 7, 2469-2478.
- Cohan, C. L., & Bradbury, T. N. (1997). Negative life events, marital interaction, and the longitudinal course of newlywed marriage. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 114-128.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2^e éd.). New York: Academic Press.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1990). Personality disorders and the five factor model of personality. *Journal of Personality Disorders*, 4, 362-371.
- Côté, E., Hébert, J., Pelletier-Lambert, C., St-Germain, C., Brassard, A., & Gosselin, P. (2008). *Inquiétude et anxiété chez les individus en couple: liens avec la confiance et autres variables individuelles*. Document inédit, Département de psychologie, Université de Sherbrooke, QC.
- Coyne, J. C., Kessler, R. C., Tal, M., Turnbull, J., Wortman, C. B., & Greden, J. F. (1987). Living with a depressed person. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 347-352.
- Dandeneau, M. L., & Johnson, S. M. (1994). Facilitating intimacy: Interventions and effects. *Journal of Marital and Family Therapy*, 20, 17-33.
- Davila, J., & Bradbury, T. N. (2001). Attachment insecurity and the distinction between unhappy spouses who do and do not divorce. *Journal of Family Psychology*, 15, 371-393.

- Davila, J., Bradbury, T. N., & Fincham, F. (1998). Negative affectivity as a mediator of the association between adult attachment and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 5, 467-484.
- Davila, J., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1999). Attachment change processes in the early years of marriage. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 783-802.
- Davila, J., & Kashy, D. A. (2009). Secure base processes in couples: Daily associations between support experiences and attachment security. *Journal of Family Psychology*, 23, 76-88.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 1076-1090.
- Davis, D., Shaver, P. R., Widaman, K. F., Vernon, M. L., Folette, W. C., & Beitz, K. (2006). "I can't get no satisfaction": Insecure attachment, inhibited sexual communication, and sexual dissatisfaction. *Personal Relationships*, 13, 465-483.
- Dehle, C., & Weiss, R. L. (2002). Associations between anxiety and marital adjustment. *Journal of Psychology: Interdisciplinary and Applied*, 136, 328-338.
- Digman, J. M. (1990). Personality structure: Emergence of the five-factor model. *Annual Review of Psychology*, 41, 417-440.
- Doss, B. D., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology: Research and Practice*, 35, 608-614.
- Dugas, M. J., Freeston, M. H., & Ladouceur, R. (1997). Intolerance of uncertainty and problem orientation in worry. *Cognitive Therapy and Research*, 21, 593-606.
- Dugas, M. J., Gagnon, F., Ladouceur, R., & Freeston, M. H. (1998). Generalized anxiety disorder: A preliminary test of a conceptual model. *Behaviour Research and Therapy*, 36, 215-226.
- Dugas, M. J., Gosselin, P., & Ladouceur, R. (2001). Intolerance of uncertainty and worry: Investigating narrow specificity in a nonclinical sample. *Cognitive Therapy and Research*, 25, 551-558.
- Dugas, M. J., Hedayati, M., Karavidas, A., Buhr, K., Francis, K., & Phillips, N. A. (2005). Intolerance of uncertainty and information processing: evidence of biased recall and interpretations. *Cognitive Therapy and Research*, 29, 57-70.

- Dugas, M. J., & Robichaud, M. (2007). *Cognitive-behavioral treatment for generalized anxiety disorder: From science to practice*. New York, NY: Routledge/Taylor & Francis Group.
- Durham, R. C., Allan, T., & Hackett, C. A. (1997). On predicting improvement and relapse in generalized anxiety disorder following psychotherapy, *British Journal of Clinical Psychology*, 36, 101-119.
- Dutton, S. (2001). *Marital relationship functioning in a clinical sample of generalized anxiety disorder clients* (Thèse de doctorat inédite). University of Maryland, College Park, MD.
- Eagly, A. H., Beall, A. E., & Sternberg, R. (2004). *The psychology of gender* (2^e éd.). New York, NY: Guilford Press.
- Ebenstein, Y. R. (2004). *Exploring the conscious and unconscious fit between husband and wife: An examination of mental representations, attachment status, and intimacy within the marital system* (Thèse de doctorat inédite). The City University of New York, New York, NY.
- Emmelkamp, P. M., De Haan, E., & Hoogduin, C. A. (1990). Marital adjustment and obsessive-compulsive disorder. *British Journal of Psychiatry*, 156, 55-60.
- Eng, W., & Heimberg, R. G. (2006). Interpersonal correlates of generalized anxiety disorder: Self versus other perception. *Journal of Anxiety Disorders*, 20, 380-387.
- Erickson, T. M., & Newman, M. G. (2007). Interpersonal and emotional processes in generalized anxiety disorder analogues during social interaction tasks. *Behavior Therapy*, 38, 364-377.
- Erikson, E. H. (1950). *Childhood and society*. New York, NY: W W Norton & Co.
- Feeney, J. A. (1999). Adult romantic attachment and couple relationships. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 355-377). New York, NY: Guilford Press.
- Feeney, J. A. (2002). Attachment, marital interaction, and relationship satisfaction: A diary study. *Personal Relationships*, 9, 39-55.
- Feeney, J. A. (2008). Adult romantic attachment: Developments in the study of couple relationships. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp.456-481). New York, NY: Guilford Press.

- Feeney, J. A., Noller, P., & Roberts, N. (1998). Attachment and close relationships. Dans C. Hendrick, & S. Hendrick (Éds), *Close relationships: A sourcebook* (pp. 185–201). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2010). Marriage in the new millennium: A decade in review. *Journal of Marriage and Family*, 72, 630-649.
- Fredman, S. J., Chambless, D. L., & Steketee, G. (2004). Development and validation of an observational coding system for emotional overinvolvement. *Journal of Family Psychology*, 18, 339-347.
- Freeston, M. H., Rhéaume, J., Letarte, H., Dugas, M. J., & Ladouceur, R. (1994). Why do people worry? *Personality and Individual Differences*, 17, 791-802.
- Funk, J. L., & Rogge, R. D. (2007). Testing the ruler with item response theory: Increasing precision of measurement for relationship satisfaction with the couples satisfaction index. *Journal of Family Psychology*, 21, 572-583.
- Gattis, K. S., Berns, S., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Birds of a feather or strange birds? Ties among personality dimensions, similarity, and marital quality. *Journal of Family Psychology*, 18, 564-574.
- Glenn, N. D. (1990). Quantitative research on marital quality in the 1980s: A critical review. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 818-831.
- Gosselin, P., Ladouceur, R., Evers, A., Laverdière, A., Routhier, S., & Tremblay-Picard, M. (2008). Evaluation of intolerance of uncertainty: Development and validation of a new self-report measure. *Journal of Anxiety Disorders*, 22, 1427-1439.
- Graham, J. M., Liu, Y. J., & Jeziorski, J. L. (2006). The Dyadic Adjustment Scale: A reliability generalization meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 68, 701-717.
- Greef, A. P., & Malherbe, H. L. (2001). Intimacy and marital satisfaction in spouses. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 27, 247-257.
- Grenier, S., Barette, A., & Ladouceur, R. (2005). Intolerance of uncertainty and intolerance of ambiguity: Similarities and differences. *Personality and Individual Differences*, 39, 593-600.
- Hanzal, A., & Segrin, C. (2009). The role of conflict resolution styles in mediating the relationship between enduring vulnerabilities and marital quality. *Journal of Family*, 9, 150-169.

- Harper, J. M., Schaalje, B. G., & Sandberg, J. G. (2000). Daily hassles, intimacy, and marital quality in later life marriages. *The American Journal of Family Therapy*, 28, 1-18.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Heller, P. E., & Wood, B. (1998). The process of intimacy: Similarity, understanding and gender. *Journal of Marital and Family Therapy*, 24, 273-288.
- Hickey, D., Carr, A., Dooley, B., Guerin, S., Butler, E., & Fitzpatrick, L. (2005). Family and marital profiles of couples in which one partner has depression or anxiety. *Journal of Marital and Family Therapy*, 31, 171-182.
- Hickie, I., Wilhelm, K., Parker, G., Boyce, P., Hadzi-Pavlovic, D., Brodaty, H., & Mitchell, P. P. (1990). Perceived dysfunctional intimate relationships: A specific association with the non-melancholic depressive subtype. *Journal of Affective Disorders*, 19, 99-107.
- Holaway, R., Heimberg, R. G., & Coles, M. E. (2006). A comparison of intolerance of uncertainty in analogue obsessive-compulsive disorder and generalized anxiety disorder. *Journal of Anxiety Disorders*, 20, 158-174.
- Huston, T. L., Caughlin, J. P., Houts, R. M., Smith, S. E., & Georges, L. J. (2001). The connubial crucible: Newlywed years as predictors of marital delight, distress, and divorce. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 237-252.
- Johnson, S. M. (2004). *The practice of emotionally focused couple therapy: Creating connection* (2^e éd.). New York: Brunner-Routledge.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 1075-1092.
- Kashy, D. A., & Kenny, D. A. (2000). The analysis of data from dyads and groups. Dans H. T. Reis, & C. M. Judd (Éds), *Handbook of research methods in social and personality psychology* (pp. 451-477). New York, NY: Cambridge University Press.
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. New York: Guilford Press.

- Kiecolt-Glaser, J. K., & Newton, T. L. (2001). Marriage and health: His and hers. *Psychological Bulletin*, 127, 472-503.
- Knobloch, L. K. (2008). The content of relational uncertainty within marriage. *Journal of Social and Personal Relationships*, 25, 467-495.
- Knobloch, L. K., Solomon, D. H., & Cruz M. G. (2001). The role of relationship development and attachment in the experience of romantic jealousy. *Personal Relationships*, 8, 205-224.
- Kurdek, L. A. (1992). Dimensionality of the dyadic adjustment scale: Evidence from heterosexual and homosexual couples. *Journal of Family Psychology*, 6, 22-35.
- Ladouceur, R., Freeston, M. H., Fournier, S., Dugas, M. J., & Doucet, C. (2002). The social basis of worry in three samples: High-school students, university students, and older adults. *Behavioural and Cognitive Psychotherapy*, 30, 427-438.
- Ladouceur, R., Talbot, F., & Dugas, M. J. (1997). Behavioral expressions of intolerance of uncertainty in worry. *Behavior Modification*, 21, 355-371.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Langer, A., Lawrence, E., & Barry, R. A. (2008). Using a vulnerability-stress-adaptation framework to predict physical aggression trajectories in newlywed marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 76, 756-768.
- Laurenceau, J. P., Barrett, L. F., & Rovine, M. J. (2005). The interpersonal process model of intimacy in marriage: A daily-diary and multilevel modeling approach. *Journal of Family Psychology*, 19, 314-323.
- Lavy, S., Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2010). Autonomy-proximity imbalance: An attachment theory perspective on intrusiveness in romantic relationships. *Personality and Individual Differences*, 48, 552-556.
- Levine, S. B. (2003). The nature of sexual desire: A clinician's perspective. *Archives of Sexual Behavior*, 32, 279-285.
- Levinger, G., & Huston, T. L. (1990). The social psychology of marriage. Dans F. Fincham, & T. N. Bradbury (Éds), *The psychology of marriage: Basic issues and applications* (pp. 19-58). New York, NY: Guilford Press.

- Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage and Family Living*, 21, 251-255.
- Luo, S., & Klohnen, E. C. (2005). Assortative mating and marital quality in newlyweds: A couple-centered approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 304-326.
- Lussier, Y., Sabourin, S., & Turgeon, C. (1997). Coping strategies as moderators of the relationship between attachment and marital adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 777-791.
- Malouff, J. M., Thorsteinsson, E. B., Schutte, N. S., Bhullar, N., & Rooke, S. E. (2010). The Five-Factor Model of personality and relationship satisfaction of intimate partner: A meta-analysis. *Journal of Research in Personality*, 44, 124-127.
- Martin, G., & Boucher, S. (2005). *Traduction française du Personal Assessment of Intimate Relationships*. Document inédit, Université du Québec à Montréal.
- Maslow, A. (1954). *Motivation and personality*. New York, NY: Harper and Row.
- McLeod, D. J. (1994). Anxiety disorders and marital quality. *Journal of Abnormal Psychology*, 103, 767-776.
- Mikulincer, M. (1997). Adult attachment style and information processing: Individual differences in curiosity and cognitive closure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 1217-1230.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30, 273-291.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York, NY: Guilford Press.
- Mitchell, A. E., Castellani, A. M., Herrington, R. L., Joseph, J. I., Doss, B. D., & Snyder, D. K. (2008). Predictors of intimacy in couples' discussions of relationship injuries: An observational study. *Journal of Family Psychology*, 22, 21-29.
- Mondor, J., McDuff, P., Lussier, Y., & Wright, J. (2011). Couples in therapy: Actor-partner analyses of the relationships between adult romantic attachment and marital satisfaction. *American Journal of Family Therapy*, 39, 112-123.
- Moore, K. A., McCabe, M. P., & Stockdale, J. E. (1998). Factor analysis of the Personal Assessment of Intimacy in Relationships Scale (PAIR): Engagement, communication and shared friendships. *Sexual & Marital Therapy*, 13, 361-368.

- Overbeek, G., Vollebergh, W., De Graaf, R., Scholte, R., De Kemp, R., & Engels, R. (2006). Longitudinal associations of marital quality and marital dissolution with the incidence of DSM-III-R disorders. *Journal of Family Psychology*, 20, 284-291.
- Pistole, M. C. (1994). Adult attachment styles: Some thoughts on closeness-distance struggles. *Family Process*, 33, 147-159.
- Prager, K. (1995). *The psychology of intimacy*. New York, NY: Guilford Press.
- Prensky, M. (2001). Digital natives, digital immigrants. *On the Horizon*, 9, 1-6.
- Proulx, C. M., Helms, H. M., & Buehler, C. (2007). Marital quality and personal well-being: A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 69, 576-593.
- Reis, H. T., & Shaver, P. (1988). Intimacy as an interpersonal process. Dans S. Duck (Éd.), *Handbook of personal relationships* (pp. 367-389). New York, NY: John Wiley & Sons.
- Riggio, H. R. (2004). Parental marital conflict and divorce, parent-child relationships, social support, and relationship anxiety in young adulthood. *Personal Relationships*, 11, 99-114.
- Roemer, L., Molina, S., & Borkovec, T. D. (1997). An investigation of worry content among generally anxious individuals. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 185, 314-319.
- Ryff, C. D., & Singer, B. (2000). Interpersonal flourishing: A positive health agenda for the new millennium. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 30-44.
- Sabatelli, R. M. (1988). Measurement issues in marital research: A review and critique of contemporary survey instruments. *Journal of Marriage and the Family*, 50, 891-915.
- Sabourin, S., & Lefebvre, D. (2008). Conception intégrée des processus psychopathologiques des troubles conjugaux. Dans J. Wright, Y. Lussier, & S. Sabourin (Éds), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp. 15-97). Québec: Presse de l'Université du Québec.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17, 15-27.
- Schaefer, E. S., Edgerton, M. E., & Burnett, C. K. (1991). *Autonomy and Relatedness Inventory*. Document inédit.

- Schaefer, M. T., & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy: The PAIR inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 47-60.
- Sharpsteen, D. J., & Kirkpatrick, L. A. (1997). Romantic jealousy and adult romantic attachment. University of Missouri. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 627-640.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Snyder, D. K., Heyman, R. E., & Haynes, S. N. (2005). Evidence-based approaches to assessing couple distress. *Psychological Assessment*, 17, 288-307.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and Family*, 38, 15-28.
- Statistique Canada (2005, 9 mars). Divorces 2003 (communiqué). *Le Quotidien*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/050309/dq050309-fra.pdf>
- Statistique Canada (2007). *Enquête sociale générale, cycle 20. Vivre les transitions familiales: résultats de l'enquête sociale générale 2006*. Repéré à: <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-625-x/89-625-x2007002-fra.pdf>
- Statistique Canada (2008). *Enquête sociale générale: survol des nouvelles données*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-631-x/89-631-x2008001-fra.pdf>
- Steketee, G., Frost, R., & Cohen, I. (1998). Beliefs in obsessive-compulsive disorder. *Journal of Anxiety Disorders*, 12, 525-537.
- Steketee, G., & Pruyn, N. A. (1998). Families of individuals with obsessive compulsive disorder. Dans R. P. Swinson, M. M. Antony, M. Martin, S. Rachman, & M. A. Richter (Éds), *Obsessive-compulsive disorder: Theory, research, and treatment* (pp. 120-140). New York, NY: Guilford Press.
- Talmadge, L. D., & Dabbs, J. M. (1990). Intimacy, conversational patterns, and concomitant cognitive/emotional processes in couples. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 9, 473-488.
- Thompson, L., & Walker, A. J. (1982). The dyad as the unit of analysis: Conceptual and methodological issues. *Journal of Marriage and the Family*, 44, 889-900.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française. *Psychologie canadienne*, 30, 662-680.

- Van den Broucke, S., Vertommen, H., & Vandereycken, W. (1995). Construction and validation of a Marital Intimacy Questionnaire. *Family Relations*, 44, 285-290.
- Waring, E. M., & Patton, D. (1984). Marital intimacy and depression. *British Journal of Psychiatry*, 145, 641-644.
- Whisman, M. A. (2007). Marital distress and DSM-IV psychiatric disorders in a population-based national survey. *Journal of Abnormal Psychology*, 116, 638-643.
- Whisman, M. A., Dixon, A. E., & Johnson, B. (1997). Therapists' perspectives of couple problems and treatment issues in couple therapy. *Journal of Family Psychology*, 11, 361-366.
- Whisman, M. A., Sheldon, C. T., & Goering, P. (2000). Psychiatric disorders and dissatisfaction with social relationships: Does type of relationship matter? *Journal of Abnormal Psychology*, 109, 803-808.
- Whisman, M. A., & Uebelacker, L. A. (2006). Impairment and distress associated with relationship discord in a national sample of married or cohabiting adults. *Journal of Family Psychology*, 20, 369-377.
- Whisman, M. A., Uebelacker, L. A., & Weinstock, L. M. (2004). Psychopathology and marital satisfaction: The importance of evaluating both partners. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 72, 830-838.
- Wills, T. A., Weiss, R. L., & Patterson, G. R. (1974). A behavioral analysis of the determinants of marital satisfaction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 802-811.
- Yoon, K. L., & Zinbarg, R. E. (2007). Generalized anxiety disorder and entry into marriage or a marriage-like relationship. *Journal of Anxiety Disorders*, 21, 955-965.
- Zaider, T. I., Heimberg, R. G., & Iida, M. (2010). Anxiety disorders and intimate relationships: A study of daily processes in couples. *Journal of Abnormal Psychology*, 119, 163-173.
- Zhang, F., & Labouvie-Vief, G. (2004). Stability and fluctuation in adult attachment style over a 6 year period. *Attachment & Human Development*, 6, 419-437.

Appendice A

Exemple d'outil de recrutement



Nous recrutons présentement des couples (les deux partenaires) qui désirent participer à une étude visant à mieux comprendre l'intimité et la satisfaction conjugale.

- ✓ Être âgé(e) de 18 ans et plus
- ✓ Être en relation de couple hétérosexuelle
- ✓ Cohabiter avec votre partenaire depuis au moins 6 mois
- ✓ Accepter de compléter, tout comme votre partenaire, des questionnaires (une seule fois, environ 45 minutes) sur votre relation de couple (en ligne ou en version papier)

- ✓ D'obtenir un document d'informations sur la satisfaction conjugale
- ✓ D'être informé(e) des principales conclusions de l'étude
- ✓ De contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques portant sur la vie conjugale

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site Internet

Cynthia Demers

WYOMING DIVISION OF REVENUE
488-274-5310

WYOMING AUTOMOBILE COLUMBIAS #101 127
439-574-9210

W W W S U L T V E Y H I D P A N E Y L O O I M A S 3 3 9 1 0
438-374-3210

WWW.HAVEYOUHADYOURMAGNETY.COM/93611X
438-274-5210

438-274-3810

438-274-5210

438-874-5810

488-574,5210

438-274-5910

438-274-5810

438-574-3210

488,274,5910

438-274-9210

438,574,5910

488-274-5210

488-574-5210

Appendice B

Document d'informations sur la satisfaction conjugale

MIEUX COMPRENDRE LA SATISFACTION CONJUGALE

Les gens les plus satisfaits de leur couple rapportent souvent être les plus heureux dans leur vie. Certaines études suggèrent même que les gens satisfaits dans leur vie amoureuse sont en meilleure santé physique que les gens insatisfaits, en plus d'être moins à risque de se séparer. Le fait d'être heureux en couple favoriserait donc la stabilité des relations, en plus du bien-être des partenaires. Mieux comprendre la satisfaction conjugale et ce qui favorise le bonheur en couple revêt donc d'une importance capitale.

Ce document présente diverses informations sur des facteurs pertinents à considérer en lien avec la satisfaction conjugale. Il portera entre autres sur le besoin d'intimité, la communication, le soutien conjugal et l'attachement amoureux. Encore une fois, nous tenons à vous remercier pour votre apport à la réalisation de notre étude. Nous vous souhaitons une bonne lecture!

La relation, la troisième « personne » du couple!

Avant d'aborder certains facteurs qui influencent la satisfaction conjugale, il importe de préciser un aspect important : la relation conjugale est bien plus que « la simple somme des gens qui la composent ». En fait, chaque partenaire influence la relation avec ses caractéristiques personnelles, ses expériences du passé et ses besoins. Des tensions conjugales peuvent découler du fait que les caractéristiques propres aux partenaires s'harmonisent plus difficilement entre elles. Toutefois, il importe de préciser que la relation amoureuse est composée d'une dynamique conjugale bien à elle qui forme en quelque sorte une « troisième personne ». Un couple a sa propre histoire, son mode de fonctionnement et ses caractéristiques. Que ce soit en présence de difficultés ou tout simplement pour entretenir sa relation, arriver à considérer cette troisième personne, plutôt que seulement ce qui est propre à chaque partenaire, constitue un pas dans la bonne direction.

1. Intimité conjugale

Le besoin d'intimité au sein de la relation conjugale est un premier facteur important à considérer. Il est fortement lié à la qualité de la relation et a aussi souvent été associé au bien-être. Il fait d'ailleurs partie de la catégorie des besoins d'appartenance de la pyramide des besoins de Maslow, illustrée ci-contre. Selon cette théorie, l'intimité ferait partie des besoins à combler immédiatement après que ceux de base (p.ex. : se loger, se nourrir, dormir, être en sécurité, etc.) l'aient été et avant de répondre à ceux d'estime et de réalisation personnelle.



Même si l'intimité peut se vivre à travers diverses relations, la relation amoureuse serait souvent la plus intime. Des insatisfactions en lien avec l'intimité dans le couple seraient d'ailleurs une des principales raisons de consultation en thérapie conjugale. Plusieurs personnes rapportent en effet que leur relation amoureuse n'est pas aussi intime que ce qu'elles souhaitent. Cela peut s'expliquer par le fait que les besoins d'intimité varient d'une personne à l'autre et que, par conséquent, les besoins d'intimité d'un individu peuvent être plus grands, ou simplement différents, de ceux de son partenaire¹. Également, l'intimité conjugale est un aspect de la relation qui ne peut s'acquiescer, mais qui doit plutôt être constamment maintenu. Face aux multiples obligations de la vie, que ce soit celles liées au travail, aux enfants, à la famille, etc., il n'est pas rare qu'un couple ne prenne pas le temps de passer des petits moments de qualité ensemble afin de prendre soin de leur intimité. D'ailleurs, qu'est-ce que prendre soin de son intimité conjugale? Certains diront qu'être intime, c'est se confier à l'autre. D'autres diront que l'intimité se vit à

¹ Veuillez prendre note que le mot partenaire sera utilisé au masculin tout au long de ce document afin d'alléger le texte, mais que cette expression réfère autant aux femmes qu'aux hommes.

travers la sexualité. Bien que ces éléments fassent effectivement partie de la vie intime, ils demeurent généralement insuffisants pour combler les besoins d'intimité d'un individu. Il est possible de conceptualiser l'intimité conjugale de façon plus complète selon les cinq dimensions suivantes :

- A. Intimité émotionnelle :** L'expérience de se sentir proche de son partenaire, de parler de ses émotions ainsi que de pouvoir s'ouvrir dans un climat de compréhension et non-défensif. Sentir que son partenaire nous écoute lorsqu'on se confie et qu'il peut comprendre nos peines tout comme nos joies sont des éléments qui en font partie. À l'opposé, le fait de se sentir distant de son partenaire où de se sentir seul même en présence de celui-ci, sont des aspects pouvant illustrer des manques au niveau de ce type d'intimité.
- B. Intimité intellectuelle :** L'expérience de partager des idées et de discuter au sujet d'événements de la vie de chacun des partenaires. En présence de ce type d'intimité, le partenaire aide à clarifier les pensées de l'autre personne sans que ses propres idées soient imposées. Partager son opinion sur l'éducation des enfants ou parler de ce qu'on fait à son travail en sont des exemples. L'intimité intellectuelle peut ressembler à celle émotionnelle, mais demeure davantage à un niveau « factuel » plutôt qu'« émotif ».
- C. Intimité récréative :** L'expérience d'avoir des intérêts similaires à ceux de son partenaire et de réaliser des activités/passe-temps en commun. Que ce soit à un niveau culturel, sportif, politique, etc., il est important de partager des intérêts. En plus d'aider à choisir un film au cinéma qui convient aux deux personnes du couple, des activités quotidiennes de chacun des partenaires peuvent ainsi devenir des sources de rapprochements conjugaux. Il n'est certes pas nécessaire, et même souhaitable, de tout partager, mais avoir un minimum d'activités en commun demeure important.
- D. Intimité sociale :** L'expérience d'avoir des amis en commun ainsi qu'un réseau social similaire. Faire des sorties de « couples d'amis », être entouré de gens similaires, pouvoir partager des moments conjugaux en présence de d'autres personnes, etc., sont des éléments en faisant partie.
- E. Intimité sexuelle :** L'expérience de se montrer mutuellement de l'affection, de se toucher, de partager une proximité physique et/ou des activités sexuelles. Que ce soit en se collant sur le divan en écoutant un film ou lors d'ébats sexuels, c'est la partie plus « physique » de l'intimité.

Selon cette conception, ce serait en présence de ces cinq dimensions de l'intimité que la relation amoureuse serait la plus satisfaisante. Alors que chacune de ces dimensions apporte une contribution particulière à la relation, l'importance accordée à chacune de celles-ci varie selon les besoins de chaque individu. Afin de bien pouvoir s'y ajuster, bien communiquer ses envies et préférences personnelles demeure très important.

2. Communication conjugale

La communication demeure un des éléments les plus étudiés dans les recherches sur le couple. Elle est souvent définie comme étant un processus où un individu transmet un message (émetteur) et une autre personne le reçoit (récepteur). Son importance est majeure en contexte de relation conjugale étant donné que la manière dont les messages sont transmis et qu'ils sont reçus influence la qualité de la relation. Bref, un couple avec des difficultés au niveau de la communication conjugale sera généralement confronté à davantage d'insatisfactions conjugales que celui qui communique de façon constructive.

Avoir une communication conjugale positive implique davantage que d'appliquer le conseil bien connu de parler au « je » plutôt que d'employer le « tu ». Bien qu'il soit vrai que d'utiliser le « tu » amène souvent le récepteur à se mettre en mode « défensif » plutôt que « réceptif », d'autres aspects demeurent importants à considérer. Entre autres, le concept des « patrons de communication » permet de mieux comprendre la façon dont un couple communique en situation de conflits. Des psychologues ont en effet identifié que les partenaires ont souvent des tendances quant à leur façon de communiquer et qu'ils répètent souvent le même patron (« pattern ») d'une situation conflictuelle à l'autre. Par conséquent, il arrive que des couples répètent de plus en plus une stratégie inefficace et demeurent confrontés aux mêmes difficultés. C'est souvent le fait de reconnaître ces tendances qui est le premier pas vers le changement. Bien qu'il en existe d'autres, voici trois types de patrons souvent rencontrés.

A. Communication demande-retrait : réfère aux comportements de critiques, de menaces et de demandes de réconciliation de la part d'un partenaire alors que l'autre partenaire adopte pour sa part des comportements de retrait, de recul et de défense. Au fond, plus le partenaire essaie de discuter avec son partenaire, plus celui-ci se retire et ne veut pas en parler. Il est plus fréquent que la femme adopte la position de demandeur et l'homme celle de retrait.

Exemple : Marie sent qu'elle aurait besoin de davantage d'écoute de la part de son partenaire Jean. Lorsqu'elle dit à celui-ci qu'il ne l'écoute pas suffisamment, Jean ressent une pression quant au fait qu'il ne pourra jamais satisfaire sa partenaire. Cela l'amène à d'autant plus se retirer, ce qui augmente encore davantage l'insatisfaction de Marie. Cette dernière exprime donc encore plus intensément à Jean à quel point il ne répond pas à ses attentes, ce qui amène celui-ci à ressentir une plus grande pression et à se retirer. Ce cercle vicieux risque de créer une escalade de conflits jusqu'à ce que les partenaires tentent d'employer une nouvelle stratégie.

B. Communication retrait mutuel : C'est lorsque les deux partenaires évitent de communiquer en situation de conflits. Toute raison peut être bonne, que ce soit « ce n'est pas le bon moment », « si on en parle, on va être de mauvaise humeur après » ou, encore, « de toute façon, il ou elle ne comprendra rien ». Même si c'est un patron qui semble causer à court terme peu de conflits, il ne favorise cependant pas la résolution des désaccords. Ainsi, l'insatisfaction demeure et les tensions peuvent s'accumuler au point de créer un « débordement » où il sera d'autant plus difficile d'utiliser des stratégies de communication positive.

Exemple : Martine et Jacques ont une vision bien différente de l'argent. Martine dépense beaucoup d'argent, parfois impulsivement, en se disant qu'il faut profiter de la vie. Pour Jacques, il est plus prudent d'économiser afin de se protéger en cas de pépins. Lorsque Martine revient à la maison avec divers nouveaux achats, Jacques est fâché. Il est donc porté à aller travailler dans son garage afin de s'isoler et ne pas déclencher de dispute. Martine remarque bien ce comportement de la part de son mari, mais se dit qu'il est mieux de ne rien dire à ce sujet étant donné qu'ils n'ont pas la même perception de l'argent.

C. Communication mutuelle constructive : réfère à l'habileté du couple à résoudre un conflit en discutant mutuellement du problème, en suggérant des compromis et des solutions possibles ainsi qu'en exprimant leurs émotions. C'est le type de communication le plus souvent lié à la satisfaction conjugale.

Exemple : Henri ayant une carrière lui demandant beaucoup de son temps, il est peu souvent à la maison avec sa femme Suzie et ses enfants. Suzie lui partage qu'elle trouve difficile d'avoir souvent à s'occuper seule des enfants ainsi que d'avoir peu de moments de qualité avec son mari. Elle dit toutefois comprendre qu'Henri se réalise à travers cet emploi et que ce dernier permet aussi à la famille d'être dans une situation financière

confortable. De son côté, Henri reconnaît qu'il puisse être difficile pour Suzie d'avoir plusieurs responsabilités familiales en plus de ne pas souvent le voir. Étant capable de reconnaître la position de chacun de façon non-défensive, Suzie et Henri sont disposés à faire un remue-ménages pour identifier des solutions (p. ex., soirée réservée au couple toutes les deux semaines, que Henri arrive un peu plus tard au bureau 2 jours/semaine pour aller porter les enfants à l'école, que Suzie s'organise plus souvent des activités avec des amis pour se sentir moins seule). Tous deux savent qu'il n'y aura pas de solution parfaite, mais apprécient que chacun ait à cœur de trouver la meilleure stratégie.

3. Soutien conjugal

Le soutien conjugal se définit par l'ensemble d'actions ou d'attitudes de soutien que la personne est susceptible de fournir à son partenaire et qu'elle perçoit recevoir de celui-ci afin de répondre à ses besoins. Selon plusieurs études, la relation conjugale est parmi les plus importantes sources d'aide dont bénéficie un individu. Différents types de soutien conjugal peuvent être identifiés :

- A. **Soutien émotionnel** : Disponibilité d'un partenaire à écouter avec sympathie son partenaire lorsque celui-ci a des problèmes et de lui fournir des signes d'acceptation et de soin. Exemple : écouter et encourager le partenaire qui vit du stress au travail.
- B. **Validation** : Possibilité d'avoir accès à une rétroaction du partenaire l'informant du caractère approprié ou non de ses sentiments et comportements. Exemple : valider que la situation n'est pas évidente et qu'il est normal d'être bouleversé.
- C. **Soutien instrumental** : Offrir de l'aide pratique lorsque le besoin se présente. Exemple : aider dans les soins des enfants ou les tâches ménagères.
- D. **Soutien informationnel** : Transmission de connaissances étant utiles à la résolution de problèmes. Exemple : conseiller le partenaire afin de le guider.

Le fait d'offrir du soutien à son partenaire n'est cependant pas automatiquement gage de succès au niveau de la qualité de la relation. Il arrive en effet de ne pas percevoir le soutien offert par le partenaire, ou encore, que ce soutien ne corresponde pas au besoin de la personne qui le reçoit.

Exemple : Julie et Simon consultent en thérapie conjugale. Julie rapporte que son partenaire ne lui offre pas de soutien. Cela irrite Simon qui dit être très soutenant envers sa conjointe. L'impression de Julie que « Simon ne fait jamais rien pour elle » est à la base de bien des conflits dans leur couple. Au fil des rencontres, Julie réalise que Simon lui offre effectivement du soutien, mais qu'il lui arrive souvent de ne pas le remarquer. Simon constate par ailleurs qu'il peut lui arriver d'aider Julie de la mauvaise façon. Entre autres, il dit percevoir sa tendance à immédiatement tenter de trouver des solutions lorsque Julie lui parle d'un événement difficile qui lui arrive (soutien informationnel) alors que celle-ci voudrait seulement qu'il l'écoute et l'encourage (soutien émotionnel).

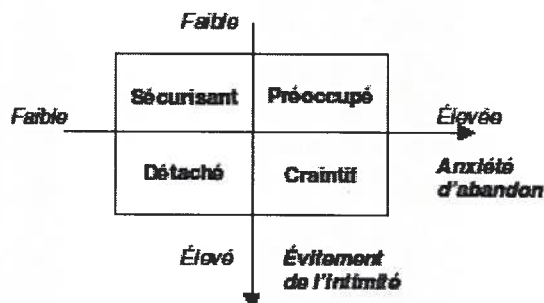
Adapter le soutien offert aux besoins du partenaire est essentiel tout comme il est important de percevoir le soutien reçu. Il arrive qu'un partenaire choisisse le type de soutien à offrir selon ce qu'il souhaiterait lui-même recevoir plutôt qu'en fonction des besoins de l'autre. Afin que le conjoint puisse adapter le soutien qu'il offre selon les besoins de son partenaire, il est souvent important que ce dernier nomme plus clairement ce qu'il souhaite (p.ex., « j'ai seulement besoin que tu m'écoutes »). On peut imaginer que, dans l'exemple précédent, Simon aurait pu décider d'arrêter d'être soutenant envers Julie : « À quoi bon me forcer? Peu importe ce que je fais, elle n'est pas reconnaissante! ». Cette réaction encore plus nocive pour la qualité de la relation est malheureusement souvent retrouvée lorsque les partenaires ne tentent pas d'apporter un changement plus constructif. Par ailleurs, de la même façon que ce type de cercle vicieux peut se produire, il est à noter que le positif entraîne quant à lui du positif. En effet, le fait d'être heureux en couple amènerait les partenaires à percevoir et à s'offrir mutuellement plus de soutien et, à son tour, la perception du soutien reçu et offert favoriserait la qualité de la relation.

4. Attachement amoureux

Les notions liées à l'attachement amoureux découlent en majeure partie de la théorie de l'attachement de l'enfant. Selon cette théorie, la relation que l'enfant entretient avec sa « figure d'attachement » (soit la personne qui prend soin de lui) est très importante. Un enfant qui grandit dans un milieu sécurisant où la figure d'attachement est présente pour répondre à ses besoins pourra généralement développer une « sécurité d'attachement ». À l'inverse, l'enfant qui sent qu'il y a présence de menaces (réelles ou perçues) et que sa figure d'attachement n'est pas là pour lui offrir le soutien nécessaire et répondre à ses besoins est à risque que son système d'attachement se dérègle. Face à ce dérèglement, l'enfant peut adopter deux stratégies de protection : soit prendre ses distances vis-à-vis les autres ou bien intensifier ses demandes à l'endroit des gens autour de lui.

La théorie de l'attachement adulte repose sur l'idée que les expériences vécues par une personne lors de son enfance avec sa figure d'attachement influencent ses attentes, ses perceptions et ses comportements à l'âge adulte, particulièrement en contexte de relations amoureuses. La plupart des chercheurs conceptualisent l'attachement en quatre styles définis à l'aide de deux dimensions, soit l'évitement de l'intimité et l'anxiété d'abandon. L'évitement de l'intimité consiste en un inconfort avec l'intimité émotionnelle et la dépendance qui se caractérise par un fort besoin d'autonomie. L'anxiété d'abandon se traduit plutôt par une peur d'abandon et de rejet se caractérisant par une grande sensibilité aux signes de non-disponibilité du partenaire. Le croisement de ces deux dimensions permet d'identifier quatre styles d'attachement illustrés et décrits ci-après.

LES 4 STYLES D'ATTACHEMENT



A. Style sécurisant :

- Entre 50% à 55% de la population.
- Croyance en sa propre valeur personnelle tout en croyant pouvoir compter sur les autres si le besoin se présente.
- Rapporte avoir eu des parents disponibles et sensibles à ses besoins.
- Confortable à la fois avec l'idée de donner du soutien et de le recevoir.
- Satisfaction conjugale élevée.

B. Style préoccupé :

- Environ 20% de la population, présent davantage chez les femmes.
- Image négative de soi et positive des autres : « Je ne peux compter sur moi ».
- Rapporte avoir eu des parents qui répondaient de façon inconsistante à ses besoins, étant parfois disponibles et d'autres fois non.
- En relation : signes de dépendance, jalousie, crainte d'être abandonné / ne pas être aimé, nombreuses demandes d'être rassuré et grande sensibilité à tous signes de rejet.

C. Style détaché :

- Environ 20% de la population, présent davantage chez les hommes.
- Image positive de soi et négative des autres : « Je ne peux me fier qu'à moi ».
- Rapporte avoir eu des parents indépendants et qui n'acceptaient pas la vulnérabilité (fragilité).
- En relation : évite de dépendre des autres et de montrer ses faiblesses. Afin de se protéger de possibles blessures de la part des autres, tente de se fier qu'à soi-même en évitant d'aller chercher du soutien à l'extérieur.

D. Style craintif :

- Entre 10% et 15% de la population.
- Image négative à la fois de soi et des autres. Se perçoit comme pas aimable et croit que les autres ne sont pas dignes de confiance : « Je dois conserver mes distances ».
- Rapporte avoir vécu des expériences difficiles avec ses parents, qui étaient non disponibles pour lui, et peut-être même parfois des événements traumatisants.
- En relation : Désir d'intimité, mais la crainte de l'abandon et de la proximité l'amène à demeurer plus solitaire, introverti ainsi qu'à peu se confier.

Évidemment, il est impossible d'identifier avec certitude quelle catégorie correspond à chaque individu. Ces dimensions se présentant sur un continuum, une personne peut par exemple se situer entre le style sécurisant et préoccupé. Par ailleurs, un autre élément important à considérer au sujet de la satisfaction conjugale est la combinaison des différents styles d'attachement de chacun des partenaires. Par exemple, il peut être difficile pour quelqu'un ayant un style d'attachement préoccupé (plus dépendant) d'être en relation avec une personne ayant un style détaché (plus indépendant). Les demandes répétitives de la personne au style préoccupé afin d'être rassurée risquent de ne pas être répondues par la personne au style détaché, accentuant ainsi encore plus le besoin d'être rassurée.

Le style d'attachement serait généralement assez stable tout au long de la vie de la personne. La personne amène donc dans chaque relation ses insécurités d'attachement, qui peuvent être amoindries ou accentuées par celles de son partenaire. Cependant, même s'il repose sur des événements du passé, il est possible d'y apporter des changements à l'âge adulte. Effectuer un processus thérapeutique peut entre autres aider à y arriver.

En conclusion....

La satisfaction conjugale est associée à divers facteurs, ceux-ci étant également liés entre eux. Certains de ces facteurs appartiennent au couple (p.ex., intimité) et d'autres aux individus qui le composent (p.ex., style d'attachement). Bien entendu, d'autres facteurs peuvent également être liés au bien-être en couple, tels que le contexte entourant la relation amoureuse. Il peut par exemple être normal qu'en période de stress (positif ou négatif, p.ex., venue d'un enfant, mariage, diminution du revenu familial, etc.) la relation conjugale soit plus tendue. Les couples heureux ne sont généralement pas ceux qui ne vivent jamais de conflits, mais plutôt ceux qui ont de bons mécanismes d'adaptation afin d'y faire face, comme la communication et le soutien. Ces mécanismes permettent d'ailleurs de renforcer l'intimité en contribuant au dévoilement, au développement d'une complicité et au plaisir d'être ensemble. Il est plus facile de s'aimer quand on se comprend que lorsqu'on s'oppose tout comme il est gagnant de travailler dans la même équipe (ensemble contre les difficultés) plutôt que l'un contre l'autre...

Suggestions de lecture

1. « Les couples heureux ont leurs secrets. Les sept lois de la réussite. » par John M. Gottman et Nan Silver de l'éditeur Pocket (2006). (version française du livre « The Seven Principles for Making Marriage Work: A Practical Guide from the Country's Foremost Relationship Expert »)

Résumé :

« Le docteur Gottman est l'inventeur d'une nouvelle science de l'amour. De sa recherche, menée avec les moyens d'investigation les plus modernes, il a mis au point une méthode qui permet de déterminer la qualité d'un mariage, ses aspects positifs et négatifs, son horizon de longévité. Dans cet ouvrage, écrit en collaboration avec Nan Silver, il livre ici les secrets de son expertise qui sont aussi ceux d'une union heureuse et durable. »



2. « La dynamique amoureuse, entre désirs et peurs. » par Rose-Marie Charast de l'éditeur Bayard Canada (2008) (format de poche en 2010).

Résumé de l'auteur :

« Il y a ce qu'on voit, ce qu'on sait, ce qu'on croit vouloir, ce qu'on interprète, ce qu'on désire et ce qui nous fait peur. Si certaines choses sont visibles à l'œil nu, d'autres se passent à notre insu. On sait qu'on est attiré. Mais sait-on vraiment pourquoi? Une personne rencontre tous nos critères mais on ne la désire pas. À quoi est-ce dû? Certaines personnes font tout ce qui est en leur contrôle pour former un couple et ça ne fonctionne pas. Qu'est-ce qui échappe à notre contrôle? L'autre? Mais encore. Qu'en est-il de ce qui nous guide, nous inspire, nous attire ou nous rebute, nous fait être à notre meilleur ou devenir gaffeur? Qu'est-ce qui se joue à notre insu? [...]

Dans ce livre, je vous convie à faire avec moi une enquête sur les motifs, les peurs et les désirs de mes personnages. Ces histoires, qui ne sont pas identiques entre elles et jamais tout à fait la vôtre vous permettront peut-être de comprendre, au fur et à mesure qu'on en défera les nœuds comment les vôtres se sont formés. »



Si vous sentez le besoin de recevoir de l'aide, n'hésitez pas à contacter Cynthia Demers au Cynthia.Demers@USherbrooke.ca ou au 438-274-5210. Elle pourra vous référer à un professionnel afin de vous aider.

Appendice C

Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Vous êtes invité(e) à participer au projet de recherche intitulé « Vulnérabilités, processus adaptatifs, intimité et satisfaction conjugale chez les couples de la population générale ».

Le présent document vous renseigne sur les modalités de ce projet de recherche. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter. Pour participer, vous devrez signer le consentement à la page suivante. Une deuxième copie de ce formulaire vous est également fournie afin que vous puissiez le conserver pour référence ultérieure.

Responsables du projet

Cynthia Demers, étudiante en psychologie à l'Université de Sherbrooke, ainsi que Patrick Gosselin et Audrey Brassard, directeurs de thèse, sont responsables de ce projet. Il est réalisé dans le cadre du doctorat en psychologie. Pour toute information supplémentaire ou tout problème relié au projet de recherche, veuillez contacter Cynthia Demers, au 438-274-5210, ou par courriel : Cynthia.Demers@USherbrooke.ca. Vous pouvez également joindre Audrey Brassard au 819-821-8000, poste 65276.

Objectif, buts du projet, raison et nature de ma participation

Le but de ce projet est de poursuivre l'étude des variables explicatives de l'intimité et de la satisfaction conjugale, dont certaines vulnérabilités individuelles ainsi que différents processus adaptatifs. Il est entendu que ma participation à ce projet sera requise pour environ 45 à 60 minutes. J'aurai à répondre de façon individuelle (sans consulter mon ou ma partenaire) à neuf questionnaires portant sur les divers concepts à l'étude (informations socio-démographiques, satisfaction conjugale, intimité conjugale, intolérance à l'incertitude, attachement amoureux, soutien conjugal, communication conjugale, inquiétudes et symptômes anxieux).

Avantages, inconvénients et risques pouvant découler de ma participation

Ma participation à ce projet me permettra d'améliorer la connaissance de mon couple par le biais de réflexions que les questionnaires susciteront. Un document d'informations sur la satisfaction conjugale pourra m'être remis si je le désire. Ma participation contribuera également à l'avancement des connaissances entourant les facteurs de la vie conjugale. Ma participation à ce projet ne devrait pas comporter d'inconvénient significatif, si ce n'est le fait de donner de mon temps. Il se peut toutefois que le fait de compléter les questionnaires m'amène à ressentir de la fatigue ou soulève un malaise découlant de prises de conscience de situations difficiles ou de questionnements sur ma relation de couple. Dans ce dernier cas, je pourrai communiquer avec Cynthia Demers afin qu'elle me fournisse le nom d'un professionnel pouvant m'offrir du soutien.

Droit de retrait de participation sans préjudice

Il est entendu que ma participation au projet décrit précédemment est tout à fait volontaire et que je reste, à tout moment, libre de mettre fin à ma participation sans avoir à motiver ma décision, ni à subir de préjudices de quelques natures que ce soit.

Confidentialité des données, résultats de la recherche et publication

Tous les renseignements recueillis au cours du projet de recherche demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Cela inclut le fait qu'aucune information que je fournirai dans les questionnaires ne sera transmise à mon/ma partenaire. Les données recueillies seront conservées, sous clé, pour une période n'excédant pas 5 ans. Après cette période, les données seront détruites. Aucun renseignement permettant d'identifier les personnes qui ont participé à l'étude n'apparaîtra dans aucune documentation. Si je le désire, je pourrai être informé(e) des principales conclusions de l'étude en contactant la chercheuse responsable. Seuls les chercheurs de la présente étude et des projets associés auront accès aux informations amassées. L'information recueillie pourra être utilisée aux fins de communication scientifique et professionnelle. Tout en préservant la confidentialité, il est aussi possible que les données recueillies soient utilisées afin de réaliser de futures études. Dans ces cas, rien ne permettra d'identifier les personnes ayant participé à la recherche.

Études ultérieures

Il se peut que les résultats obtenus donnent lieu à une autre recherche. Dans cette éventualité, j'autorise les responsables de ce projet à me contacter à nouveau et à me demander si je serais intéressé(e) à participer à cette nouvelle recherche :

Oui ☐ Non ☐ Si oui, s.v.p. fournir votre # de téléphone ou courriel : _____

Consentement libre et éclairé du participant

Je, _____, déclare avoir lu le présent formulaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation. Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Signature du participant(e): _____ Fait à _____, le ____ 2010

Déclaration de responsabilité des chercheurs de l'étude

Je, Cynthia Demers, chercheuse principale de l'étude, déclare que les chercheurs collaborateurs ainsi que mon équipe de recherche sommes responsables du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous engageons à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Signature de la chercheuse principale de l'étude : _____

* Veuillez noter que ce formulaire de consentement sera détaché et conservé séparément des questionnaires complétés. *

Ce projet est approuvé par le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. Pour tout problème ou question éthique, contactez Dominique Lorrain au (819) 821-8000, #62644 ou au Cer_lsh@Usherbrooke.ca.

Appendice D

Questionnaires

Fiche de renseignements personnels

du participant : _____

1- De quel sexe êtes-vous?

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin

2- Quel est votre âge? _____

3- Est-ce que le français est votre langue maternelle?

- ☐ Oui
- ☐ Non Précisez : _____

4- Êtes-vous né(e) au Québec?

- ☐ Oui
- ☐ Non Précisez (province, pays): _____

5- Votre mère est-elle née au Québec?

- ☐ Oui
- ☐ Non Précisez (province, pays): _____

6- Votre père est-il né au Québec?

- ☐ Oui
- ☐ Non Précisez (province, pays): _____

7- Quel est votre dernier degré de scolarité complété?

- ☐ Primaire
- ☐ Secondaire
- ☐ Formation professionnelle
- ☐ Collégial
- ☐ 1^{er} cycle universitaire
- ☐ 2^{ème} ou 3^{ème} cycle universitaire
- ☐ Autre Précisez : _____

8- Quelle est votre principale occupation?

- ☐ Travail temps plein
- ☐ Travail temps partiel
- ☐ Étude à temps plein
- ☐ Retraité(e)
- ☐ Chômage
- ☐ Congé de maternité
- ☐ Autre Précisez : _____

Fiche de renseignements personnels
(suite)

9- Quel est votre revenu personnel annuel brut?

- ☐ Moins de 10 000\$
- ☐ 10 000\$ à 24 999\$
- ☐ 25 000\$ à 39 999\$
- ☐ 40 000\$ à 54 999\$
- ☐ 55 000\$ à 69 999\$
- ☐ 70 000\$ à 84 999\$
- ☐ 85 000\$ et plus

10- Quel est votre statut conjugal?

- ☐ En cohabitation
- ☐ Conjoint(e) de fait
- ☐ Marié(e)
- ☐ Autre Précisez : _____

11- Quelle est la durée de la relation avec votre partenaire actuel? ____ année(s) ____ mois

12- Depuis combien de temps cohabitez-vous avec votre partenaire actuel? ____ année(s) ____ mois

13- Avez-vous des enfants à charge?

- ☐ Oui
Combien d'enfant(s) à charge avez-vous? _____
- ☐ Non

14- Consultez-vous présentement en thérapie en raison de difficultés conjugales?

- ☐ Oui
- ☐ Non

15- Consultez-vous présentement en thérapie en raison de difficultés en lien avec l'anxiété?

- ☐ Oui
- ☐ Non

DAS-4

Cet questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple. Il s'agit donc de votre opinion personnelle. Ne soyez pas préoccupé(e) de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire. Pour chaque question, indiquez votre réponse en encerclant le chiffre approprié.

0	1	2	3	4	5
Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
1. Est-ce qu'il vous arrive ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle?					
				0	1 2 3 4 5
2. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?					
				0	1 2 3 4 5
3. Vous confiez-vous à votre partenaire?					
				0	1 2 3 4 5
4. Les descriptions sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureux(se)" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Encerclez le chiffre qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.					
0	1	2	3	4	5
Extrêmement	Assez	Un peu	Heureux(se)	Très	Extrêmement
Malheureux(se)	malheureux(se)	malheureux(se)		heureux(se)	Heureux(se)
					Parfaitement heureux(se)

PAIR

Cet inventaire est utilisé afin de mesurer différents types d'intimité dans votre relation. Vous êtes prié(e) d'indiquer votre réponse à chaque question en utilisant l'échelle en cinq points suivante :

0	1	2	3	4
Fortement en désaccord	Moyennement en désaccord	Neutre	Moyennement en accord	Fortement en accord
1. Mon/ma partenaire m'écoute lorsque j'ai besoin de quelqu'un à qui parler.				
			0	1 2 3 4
2. Nous aimons passer du temps avec d'autres couples.				
			0	1 2 3 4
3. Je suis satisfait(e) de notre vie sexuelle.				
			0	1 2 3 4
4. Mon/ma partenaire m'aide à clarifier mes pensées.				
			0	1 2 3 4
5. Nous aimons les mêmes activités récréatives.				
			0	1 2 3 4
6. Mon/ma partenaire possède toutes les qualités que j'ai toujours voulues chez un/une partenaire.				
			0	1 2 3 4
7. Je peux faire état de mes émotions sans qu'il/elle ne devienne défensif/défensive.				
			0	1 2 3 4
8. Nous ne recherchons pas la présence des autres.				
			0	1 2 3 4
9. Je sens que nos activités sexuelles sont routinières.				
			0	1 2 3 4
10. Lorsqu'on en vient à avoir une discussion sérieuse, il semble que nous avons peu de choses en commun.				
			0	1 2 3 4
11. Je partage peu des intérêts de mon/ma partenaire.				
			0	1 2 3 4

0	1	2	3	4	
Fortement en désaccord	Moyennement en désaccord	Neutre	Moyennement en accord	Fortement en accord	
12. Il y a des moments où je ne ressens pas beaucoup d'amour et d'affection pour mon/ma partenaire.	0	1	2	3	4
13. Je me sens souvent distant(e) de mon/ma partenaire.	0	1	2	3	4
14. Nous avons peu d'amis en commun.	0	1	2	3	4
15. Je suis capable de dire à mon/ma partenaire lorsque je veux avoir un rapport sexuel.	0	1	2	3	4
16. Je me sens rabaissé(e) dans une conversation sérieuse avec mon/ma partenaire.	0	1	2	3	4
17. Nous aimons jouer ensemble.	0	1	2	3	4
18. Chaque nouvelle chose que j'ai apprise à propos de mon/ma partenaire m'a plu.	0	1	2	3	4
19. Mon/ma partenaire comprend réellement mes peines et mes joies.	0	1	2	3	4
20. Prendre du temps avec des amis est une partie importante des activités que nous partageons.	0	1	2	3	4
21. Je retiens mes intérêts sexuels parce que mon/ma partenaire me fait sentir inconfortable.	0	1	2	3	4
22. Je sens qu'il est inutile de discuter de certaines choses avec mon/ma partenaire.	0	1	2	3	4
23. Nous aimons faire des activités ensemble à l'extérieur.	0	1	2	3	4
24. Mon/ma partenaire et moi nous comprenons entièrement.	0	1	2	3	4
25. Je me sens parfois négligé(e) par mon/ma partenaire.	0	1	2	3	4
26. Plusieurs des amis proches de mon/ma partenaire sont aussi mes amis proches.	0	1	2	3	4
27. L'expression sexuelle est une partie essentielle de notre relation.	0	1	2	3	4
28. Mon/ma partenaire tente fréquemment de changer mes idées.	0	1	2	3	4
29. Nous trouvons rarement le temps de faire des choses amusantes ensemble.	0	1	2	3	4
30. Je ne pense pas que personne pourrait être plus heureux que mon/ma partenaire et moi lorsque nous sommes ensemble.	0	1	2	3	4
31. Je me sens parfois seul(e) lorsque nous sommes ensemble.	0	1	2	3	4
32. Mon/ma partenaire désapprouve certain(e)s de mes ami(e)s.	0	1	2	3	4
33. Mon/ma partenaire semble désintéressé(e) par rapport à la sexualité.	0	1	2	3	4
34. Nous avons un nombre infini de choses à parler.	0	1	2	3	4
35. Je sens que nous partageons quelques intérêts.	0	1	2	3	4
36. J'ai certains besoins qui ne sont pas satisfaits par ma relation.	0	1	2	3	4

ECR

Consigne : Les énoncés suivants se rapportent à la manière dont vous vous sentez à l'intérieur de vos relations amoureuses. Nous nous intéressons à la manière dont **vous vivez généralement ces relations et non seulement à ce que vous vivez dans votre relation actuelle**. Répondez à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Inscrivez le chiffre correspondant à votre choix dans l'espace réservé à cet effet selon l'échelle suivante :

1	2	3	4	5	6	7
Fortement en désaccord			Neutre / Partagé (e)			Fortement en accord
1. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6 7
2. Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6 7
3. Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon/ma partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6 7
4. Je m'inquiète beaucoup au sujet de mes relations.	1	2	3	4	5	6 7
5. Dès que mon/ma partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne.	1	2	3	4	5	6 7
6. J'ai peur que mes partenaires amoureux(ses) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux(elles).	1	2	3	4	5	6 7
7. Je deviens mal à l'aise lorsque mon/ma partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.	1	2	3	4	5	6 7
8. Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6 7
9. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6 7
10. Je souhaite souvent que les sentiments de mon/ma partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui/elle.	1	2	3	4	5	6 7
11. Je veux me rapprocher de mon/ma partenaire, mais je ne cesse de m'en éloigner.	1	2	3	4	5	6 7
12. Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mes partenaires amoureux(se) et ceci les fait parfois fuir.	1	2	3	4	5	6 7
13. Je deviens nerveux(se) lorsque mes partenaires se rapprochent trop de moi.	1	2	3	4	5	6 7
14. Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e).	1	2	3	4	5	6 7
15. Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6 7
16. Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois.	1	2	3	4	5	6 7
17. J'essaie d'éviter d'être trop près de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6 7
18. J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour.	1	2	3	4	5	6 7

1	2	3	4	5	6	7	
Fortement en désaccord			Neutre / Partagé (e)			Fortement en accord	
19. Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
20. Parfois, je sens que je force mes partenaires à me manifester davantage leurs sentiments et leur engagement.	1	2	3	4	5	6	7
21. Je me permets difficilement de compter sur mes partenaires amoureux(ses).	1	2	3	4	5	6	7
22. Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7
23. Je préfère ne pas être trop près de mes partenaires amoureux(ses).	1	2	3	4	5	6	7
24. Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon/ma partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e).	1	2	3	4	5	6	7
25. Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
26. Je trouve que mes partenaires ne veulent pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
27. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
28. Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux(se) et insécure.	1	2	3	4	5	6	7
29. Je me sens à l'aise de compter sur mes partenaires amoureux(ses).	1	2	3	4	5	6	7
30. Je deviens frustré(e) lorsque mon/ma partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
31. Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mes partenaires amoureux(ses).	1	2	3	4	5	6	7
32. Je deviens frustré(e) si mes partenaires amoureux(ses) ne sont pas là quand j'ai besoin d'eux.	1	2	3	4	5	6	7
33. Cela m'aide de me tourner vers mon/ma partenaire quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
34. Lorsque mes partenaires amoureux(ses) me désapprouvent, je me sens vraiment mal vis-à-vis de moi-même.	1	2	3	4	5	6	7
35. Je me tourne vers mon/ma partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer.	1	2	3	4	5	6	7
36. Je suis contrarié(e) lorsque mon/ma partenaire passe du temps loin de moi.	1	2	3	4	5	6	7

II-A

Les gens perçoivent de différentes façons les incertitudes de la vie. Veuillez utiliser l'échelle ci-dessous pour exprimer jusqu'à quel point chacun des énoncés suivants correspond à vous. S'il vous plaît, encerclez le numéro correspondant.

1	2	3	4	5	
Pas du tout correspondant	Un peu correspondant	Assez correspondant	Très correspondant	Tout à fait correspondant	
1. J'accepte difficilement que l'avenir soit incertain.	1	2	3	4	5
2. Je trouve insupportable de ne pas avoir de garanties dans la vie.	1	2	3	4	5
3. Les autres semblent mieux tolérer l'incertitude que moi.	1	2	3	4	5
4. Je trouve intolérable que certaines facettes de la vie ne soient pas déterminées à l'avance.	1	2	3	4	5
5. Je supporte mal la possibilité qu'il puisse m'arriver un événement négatif.	1	2	3	4	5
6. Lorsque j'attends une nouvelle importante, je supporte mal de rester dans l'incertitude.	1	2	3	4	5
7. Je trouve intolérable d'avoir à faire face à des situations imprévisibles.	1	2	3	4	5
8. Je supporte peu les situations dans lesquelles je ne sais pas ce qui va se passer.	1	2	3	4	5
9. Le fait de ne pas savoir à l'avance ce qui arrivera est souvent inacceptable pour moi.	1	2	3	4	5
10. Les délais d'attente sont insoutenables pour moi quand je ne sais pas ce qui va se passer.	1	2	3	4	5
11. Je tolère difficilement les incertitudes de la vie.	1	2	3	4	5
12. Lorsque je pense que quelque chose de négatif peut se produire, j'accepte difficilement de demeurer dans l'incertitude.	1	2	3	4	5
13. J'aimerais mieux savoir tout et tout de suite plutôt que de rester dans l'incertitude.	1	2	3	4	5
14. J'ai de la difficulté à supporter la possibilité qu'un imprévu puisse survenir.	1	2	3	4	5
15. J'ai besoin de certitudes dans ce que j'entreprends.	1	2	3	4	5